

COMMIS

ET PRINCE.

Rabais Considérable au comptant.

Romans à 3 fr. le Volume.

Et 2 fr. 50 c. en en prenant au moins 50 vol.

— Impr. de Pommeret et Guenot, r. Migno 2. —

COMMIS

ET

PRINCE

PAR

LE BARON DE LAMOTHE-LANGON.

I

PARIS.
CHARLES LACHAPELLE, ÉDITEUR,
RUE SAINT-JACQUES, 38.

1846.

CHAPITRE PREMIER.

L'HÔTEL DES TROIS MERLOTTES.

> L'homme intrigant qui veille sur toutes ses actions, se décele presque toujours par une parole imprudente. Aussi lorsque l'on veut bien connaître quelqu'un, n'espionnez pas ce qu'il fait, tâchez seulement de l'écouter.
>
> (*Recueil de Maximes.*)

Tien! Polyte, sept heures sonnent... que deux passent de même, et nous aurons repris le collier de misère... grâce à Dieu,

que nous ne sommes pas de semaine, sans cela...

— Tu ne te carrerais pas, mons Guste, dans ton lit; et depuis une heure *tintée*, comme dit mame Bardemanche, la vieille grand'mère de M. Tripoussier, notre patron, tu serais dans le magasin à auner du guingamp et à endurer les sottises de monsieur et de madame (1).

— C'est tout de même vrai, répliqua le jeune Hippolyte Trouffaillon, coquine de semaine de garde; quand elle finit, je lui rends grâces, quand elle vient je la maudis... A propos... Dore, dors-tu?

— *Je mélancolise*, dit un troisième garçon en soulevant sa tête du troisième lit, je... je fais des vers.

— Tien! s'écria Chrocart, il ne te manque plus que de te faire homme de génie

(1) *Monsieur*, *Madame* tout court : qualifications qui, dans la féodalité boutiquière, signifient le maître et la maîtresse du lieu.

pour être encore plus détesté de monsieur.

— Un *Taperlan*, un épicier, reprit avec dédain le troisième jeune homme qui répondait au prénom et au nom de Théodore Le Lapin.

— Miséricorde! s'écria Chrocart, s'il t'entendait, que deviendrais-tu?... *taperlan*, *épicier*, M. Alexandre-Nicodème Tripoussier, capitaine de la garde nationale de Paris, décoré de Juillet, parce qu'il était lieutenant; membre de la Légion-d'Honneur, parce qu'on l'a fait capitaine; chef de la forte maison de commerce, un grand détail de nouveautés, et si connu dans le quatrième et cinquième arrondissement, sous la qualité de propriétaire du magasin, sous *l'invocation* du Sauvage Amoureux; électeur éligible, et *fortuné*, selon le dire public, de cinquante à soixante mille francs de rente.

— Qu'il dîne deux fois, repartit le littérateur Dore.

— Je souhaite plutôt, répondit l'affamé Guste, qu'il nous fasse manger à notre faim.

— Il est certain, dit à son tour Hippolyte Trouffaillon, que le cancre, ainsi que la fourmi sa femme, nous comptent les morceaux et spéculent sur notre pitance... Oh ! les ladres !

— Chut ! Polyte, tais-toi, ou sinon, Julien, qui fait semblant de dormir en chien couchant qu'il est, se fera bien valoir du patron, en lui rapportant ce que tu dis sur son compte.

— Si je ne te savais pas un lâche et un vil misérable, toi-même, Guste, je t'aurais déjà cassé les bras et les jambes au nom de Julien, notre excellent camarade, que tu insultes; parce que, endormi, il ne peut t'entendre, et parce que ta jalousie ne peut souffrir son mérite et sa vertu.

C'était un quatrième interlocuteur qui, soulevé également sur son mince lit de san-

gle, adressait avec tant de vigueur cette réprimande austère au commis Chrocart; or, ce Vilain était un vigoureux garçon, aux larges épaules, aux membres carrés et nerveux, à la taille de cinq pieds sept pouces, à la figure gaie, franche, animée, au rire bon, mais point spirituel; à l'énorme chevelure brune, qui bouclait naturellement: fils d'un gros fermier du département de l'Ariége, petit-fils, lui aussi, de madame Bardemanche, il jouissait, dans la chambrée, d'une considération généralement avouée, et découlant de sept causes que voici :

1° La parenté avec le patron;

2° La prédilection marquée de l'aïeule, femme importante, et qui aimait dans Abel Hélénor-Mathieu Corgenet, son petit-fils et filleul;

3° On le savait fils unique (avec une sœur) d'un père enrichi par le commerce des grains, des bestiaux et des quadruples espa-

gnols, et *cossu* a un tel point, qu'il donnerait à mademoiselle *Vergenie* Corgenet un million de dot. Que n'aurait donc pas un jour l'héritier d'un pareil père?

4° Hélénor avait toujours une pièce de cent sous au service d'un ami, bien que son père ne lui donnât que quarante-cinq francs par mois, pour pourvoir à són entretien de vêtement et de logement : (il mangeait avec ses camarades chez le patron).

5° Mais, en revanche, si la tendresse de l'aïeule enflait le pécule du commis, la nature l'avait pourvu d'une force physique qui rappelait celle de Samson, d'Hercule, ou de Milon de Crotone; et comme il rossait d'un seul coup de poing le plus hardi et le plus robuste, on lui portait un respect soutenu;

6° C'était un *bon enfant*;

7° C'était le meilleur ami que l'on pût rencontrer, et il vénérait, aimait, adorait presque son frère de nourrice, Julien Léon;

comme lui, élève de commerce, et qui lui rendait, par un attachement pareil, une affection, dont certes il était digne.

Quel était Julien-Léon, dit Prénis? nul ne le savait; un soir, le lieutenant Prénis entra dans la chambre de l'hôtel garni, à Paris, où le fermier Corgenet et sa femme (sœur du lieutenant), se trouvaient et lui, en janvier 1814; il tenait en ses mains un enfant richement emmaillotté, et qui semblait n'être né que depuis un an ou deux.

« — Ma sœur, dit-il à la fermière (qui amenée à Paris par son mari, afin de contenter sa curiosité, y avait accouché par erreur de compte, l'avant-veille), d'Abel-Helenor Mathieu; si pour me sauver la vie il fallait que tu donnasses à un nourrisson et partager la moitié du lait que tu voulais réserver à ton fils, me rendrais-tu ce service?

— Assurément, oui, notre frère, s'é-

crièrent à la fois le mari et la femme, nous n'hésiterions à faire ce que tu dis-là.

— Eh bien ! reprit le lieutenant Prénis, je te prends au mot. Vois tu cet enfant, il faut que tu lui serves de mère ; je mourrais s'il meurt, entendez-le bien tous les deux : ne me demandez jamais à qui il appartient ; je me contente de prendre devant vous à témoin, l'honneur, que je n'en suis pas le père. Le reste est un mystère que vous ne saurez jamais ; aimez-le comme si c'était moi-même ; vous devriez en outre le...... rien, je suis un imbécile.... me promets-tu, ma sœur, de partager ton lait entre mon neveu et lui, et si je viens à mourir de ne pas l'abandonner ?

La bonne fermière promit tout ce que voulut son frère. Son mari, qui commençait sa grande fortune, et que des affaires avaient amené à Paris, souhaitait retourner en Languedoc, ou pour mieux dire, dans le comté de Foix. Les alliés, depuis le mois

de décembre précédent (1813), envahissaient la France; Wellington allait occuper le midi. Il y avait trois mois que Abel Helenor était né et que son aïeule l'avait nommé, car elle s'appelait Hélène. Le fermier Corgenet quitta Paris dans les premiers jours de février; il put rejoindre sa métairie, située presque aux portes de Pamiers, avant que les Anglais n'eussent assiégé Toulouse. Les deux enfans, Julien-Léon et Abel-Helenor, furent d'abord nourris.

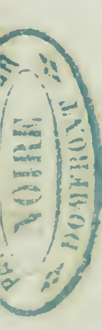
Peu de semaines après, la France changea de face; Napoléon abdiqua et fut habiter l'île d'Elbe. Les Bourbons vinrent régner: le capitaine Prénis, dès que sa sœur eut accepté l'enfant, était revenu combattre et avec tant de vaillance que le dernier brevet de colonel, que Napoléon signa dans sa fameuse campagne de France, fut celui de ce brave militaire.

Le colonel Prénis, blessé le 30 mars 1814, du côté de Versailles, lorsqu'il s'opposait a

la défection du duc de Raguse, demeura entre la vie et la mort pendant six mois. Il prit alors sa retraite, et pour l'y déterminer on le nomma maréchal de camp : aux Cents Jours, il courut rejoindre Napoléon, qui l'éleva au grade de lieutenant-général, et le fit en outre grand officier de la Légion-d'Honneur.

Fait prisonnier à Waterloo après des actes de bravoure incroyables, il fut envoyé en Prusse, où il s'acquit l'amitié de Bluccher. Là, cet homme, jusque là insensible à l'amour, devint épris d'une belle et noble Silésienne; sa passion fut bientôt sans borne et alla si loin, qu'il consentit, emporté par son délire, à renoncer à sa patrie. Il fut admis avec son grade dans l'armée allemande, décoré de divers grands cordons; fut naturalisé Prussien, et en eut tant de honte que, prenant lors de son mariage, un nom et un titre silésien, il fit écrire à sa sœur qu'il avait cessé de vivre, et qu'avant

de mourir, il avait expédié pour le compte du jeune Julien-Léon un coffre de fer contenu dans une caisse de cœur de chêne, dont les cinq clés, déposees à l'état major de la dixième division, seraient confiées : l'une, au lieutenant-général chef; l'autre, au maréchal commandant le département de l'Ariège ; la troisième, remise au colonel du génie ; la quatrième, au procureur-général de la cour royale de Toulouse ; et la cinquième, déposée aux mains du fermier Corgenet. Ladite caisse ne serait ouverte qu'au jour fixe et après vingt-un ans révolus, du 31 mars 1814. La cassette arriva, et on cessa d'avoir des nouvelles de celui que l'on croyait décédé.



Julien-Léon, laissé sans fortune, ne fut pas pour cela mal élévé. Le fermier Corgenet lui fit apprendre ce qu'il faisait enseigner à son fils, et le jour où ils eurent dix-huit ans (on comptait l'âge égal aux deux enfans), on les envoya à Paris, commis

dans le magasin de nouveautés, ci-devant sous la raison de commerce Bardemanche et compagnie, et passé sous le nom de Tripoussier, lorsque le marchand de ce nom eut épousé la deuxième fille de M. Bardemanche, et sœur de la fermière Corgenet; c'est là où nous trouvons nos deux amis.

CHAPITRE II.

LA VIE DE JEUNES COMMIS.

> De tristes philosophes ont beau dire; l'homme n'est pas né pour la solitude, mais bien pour vivre avec ses semblables.
>
> (*Recueil de maximes.*)

Julien-Léon, était de taille moyenne; il avait des yeux bleus admirables par leur grandeur, leur vivacité et leur expression; un nez mince, droit et bien dessiné; une bouche petite, mignonne, parée de dents superbes et qui tour à tour rayonnait par la grâce de son sourire, et, tantôt prenait une expression hautaine et méprisante, que l'on croyait avoir vu ailleurs et dont aucun

modèle ne présentait le type particulier. La peau était quelque peu olivâtre, mais fine et soyeuse; un front large et blanc, dépourvu de cheveux, annonçait une capacité peu commune; les mains étaient singulièrement belles, blanches, grasses, potelées, mignonnes; les doigt effilés, les oncles ras, frappaient par leur perfection le plus inattentif. Qui alors examinaient avec plus de soin et de réflexion, s'émerveillaient de leur ensemble et de leur mérite. Toutes ces choses, si singulièrement combinées et réunies à un ensemble rempli d'élégance et de grâce, laissaient dans l'étonnement tout le monde, de ce qu'un jeune homme ainsi bâti fût confondu dans un comptoir, avec des *courtauds de boutiques* ou des élèves de commerce; selon qu'un bourgeois de mauvaise humeur les qualifiaient, ou bien qu'eux-mêmes se faisaient nommer par les jolies grisettes du quartier.

Julien ignorait sa beauté, et connaissait

sa misère ; il se savait dépendant du père et de la mère de son ami, et il travaillait à conquérir son indépendance, non dans le but de se montrer ingrat, mais afin de pouvoir, outre son affectueuse reconnaissance, lorsque libre et à son aise, elle cesserait de paraître la conséquence de son malheur et de sa pénible position. Julien-Léon était triste, sérieux, peu porté aux plaisirs vulgaires ; il lisait en cachette lorsque ses camarades dormaient ; aussi le matin, et sa bougie éteinte, ses yeux restaient souvent fermés lorsque la chambrée babillait avec cette vivacité qui fait reconnaître dès l'abord le commis, le garçon limonadier-restaurateur, coiffeur, tous bavards, tous commerçans et tous en position de tenir tête à la meilleure langue féminine de leur rue ou de leur quartier.

Se croyant enfant naturel, se sachant sans fortune et par la lecture étant parvenu à agrandir le cercle de ses connaissances, il

était devenu malheureux dès qu'il ne s'était plus cru à sa place. C'est une idée bien pernicieuse, bien fausse, que celle qui veut donner une instruction supérieure à ceux destinés à la pauvreté ; on les place dans la position de Tantale, et presque toujours leur ambition mal dirigée demande un vice et cherche à obtenir du crime, ce que la société tassée lui refuse, ce qu'il ne peut obtenir de son travail.

Méprisant l'ignorance de ses camarades, il les dédaignait et il en était haï; sa beauté, sa distinction, sa haute sagesse, son amour de l'étude en faisait un être à part. Jalousé, envié de ses égaux, avec d'autant plus de véhémence qu'on le voyait devenir l'objet de la préférence des *demoiselles* de boutique et de magasins. Presque tous lui étaient hostiles; le seul Hélénor Corgenet, l'aimait en frère et le soutenait en Samson qu'il était.

Hélénor admirait son ami, son frère de

lait ; il lui cédait en toute circonstance, écoutait ses conseils, craignait ses prières, lui cachait ses fredaines et ses étourderies. Parfois, enfant gâté, il se révoltait contre son ami, le repoussait, le rudoyait même... Cela durait peu. Hélénor, consterné de la douloureuse tristesse de Julien, reconnaissant sa brusquerie, sa faute, en pleurait de rage ; et tombant d'abord sur ceux de leurs camarades qui l'avaient encouragé dans ce qu'il qualifiait sa résistance ; il les assommait en expiation du tort ; puis à deux genoux, en face de son seul et véritable ami, il implorait sa grâce, qui toujours obtenue, était peu de temps ensuite dédaignée, et c'était sans cesse à recommencer.

Hélénor, véritable type du bon garçon, était paresseux, gourmand, tapageur, querelleur, et grand amateur de la beauté, ou du moins de ce qu'il s'imaginait en tenir la place. C'est-à-dire toute femme, fille, ou mauvaise drôlesse, n'importe le rang, la

profession et les vêtemens, qui, parée ou en guenille, lui offrait de la jeunesse et des yeux tendres, de la fraîcheur et surtout de la bonne volonté. Hélénor, grâce à la fortune de ses parens, accrue encore par la renommée de sa haute taille, de sa force musculeuse, était le coq du village. Le grand vainqueur, le dévorant, le muscadin, le brise-cœur des rues St-Denis, St-Martin, Quincampoix, aux Ours, Bourg-l'Abbé, Grenétat, etc. Sa réputation atteignait même la rue Montorgueil et une portion du paté de Ste-Opportune et de la place du Chevalier-du-Guet.

Le magasin Tripoussier comptait trente commis, tous soumis à cette tyrannie du mètre et de l'aune, si dure, si despotique, si inexorable; car elle repoussait toute égalité avec l'avidité insatiable d'un égoïsme et d'une absence totale d'idées généreuses, à tel point s'étendait l'omnipotence d'un pouvoir incontesté.

Aucun commis n'était logé sous le toit *du*

Sauvage Amoureux, et cela, depuis le jour où, au scandale des bonnes ames, à la joie horrible des voisins et des amis, et à la rage profonde des Tripoussiers aïeul, père et mère, mademoiselle Colomba, leur fille aînée, s'était fait enlever par le maître clerc de l'huissier, habitant la même maison. Le lendemain de cet événement mémorable, tous les élèves du commerce en activité dans les comptoirs du *Sauvage Amoureux*, avaient été mis à la porte avec, par chaque compagnie de six, une indemnité de quinze francs par mois qui devait suffire à leur procurer un appartement.

Le neveu Hélénor et son ami Julien-Léon avait été enveloppés dans la même mesure. Le premier, uniquement pour l'exemple, le second, par peur de sa beauté et par crainte que mademoiselle Agathina Tripoussier n'eut l'envie ne prendre le pauvre diable en tome second de l'escapade de sa sœur aînée.

Or, Hélénor et Julien, Polytte Trouffaillon, Guste Chrocart et Dore Le Lapin avaient tous six reconnu la nécessité de rapprocher leurs pénates, et en joignant cinq francs par mois aux quinze francs accordés à cette troupe aventureuse par la raison de commerce Tripoussier, en était parvenu à en trouver un au troisième, dans une maison ancienne et connue sous le nom de l'hôtel DES TROIS-MERLETTES, *garni logeant à pied et à cheval*. Là, était une chambre aux proportions gigantesques, telle qu'il en fallait au seizième et dix-septième siècles, à nos aïeux; où on avait pu caser six lits de sangles, plus deux cabinets; l'un obscur et devenu le Capharnaum du ménage, à tel point il était encombré de vieilles malles, de coffres, de valises, de tires-bottes, de pinceaux, de bouteilles de cirage, de vernis dit anglais, de cartons, de bottes en réforme, etc. Le second, éclairé par un jour de souffrance, embaumait de l'odeur de l'eau de Lavande ou de l'eau de Cologne. Là, s'élabo-

raient les mystères de la parure de ces jeunes gens : c'était leur cabinet de toilette, leur arsenal, leur camp retranché. Là, six coffres, mis debout sur leur hauteur et soigneusement cadenassés, renfermaient leurs bijoux de chrysocale la plupart du temps, et presque sans relâche des reconnaissances du Mont-de-Piété.

Le plus âgé de l'établissement était Théodore Le Lapin, fils d'un bourrelier qui n'ayant pu faire mordre son fils dans les cuirs et les harnachemens, s'était imaginé de lui faire faire la nouveauté. Théodore ou Dore, selon la coutume des grisettes qui se plaisent à couper en deux les noms de leurs amans, avait alors vingt-trois ans. Gamin de Paris jusques à sa quinzième année, il avait été singe dans une imprimerie, puis saute-ruisseau chez un notaire, ce qui lui avait donné la haute littérature; maintenu d'ailleurs par deux circonstances bien décisives; devenu garçon bijoutier il avait été

porter chez une mauvaise actrice, nommé Juliette, un bracelet que lui donnait un fabricant de bière anglaise, et avait rencontré chez elle un ami de l'auteur immortel *d'Hans d'Islande*, lequel l'ayant entendu faire sa commission, l'avait jeté à la porte en appuyant une botte sur le vêtement nécessaire de Dore.

La seconde n'était pas moins déterminante; apercevant une foule nombreuse à je ne sais quel arrondissement, au treizième peut-être, il y était entré avec d'autres et avait assisté au mariage de mademoiselle D....., autre dame du théâtre, avec le premier compilateur de l'époque, homme incroyable pour savoir faire des livres et des pièces, avec les pièces et les livres d'autrui.

Dore, depuis trois ans travaillait au plan d'un vaudeville; il tenait, presque dès la même époque, un roman sur le chantier, c'est-à-dire, il avait écrit sur deux gros

cahiers en lettres majuscules, le titre du vaudeville, ce qu'il en appelait le *Senorion*; et sur l'autre le titre du roman, ce qui disait qu'il sous-entendait le plan ; au reste, comme il n'avait ni instruction, ni lecture, il se qualifiait à juste titre d'auteur romantique et de journaliste.

C'était un chafouin de quatre pieds neuf pouces, laid et puant, envieux et méchant; faisant grand bruit de ses maîtresses, lassé qu'il était des duchesses anglaises; des grandes d'Espagne et des princesses russes, il avait pris en forme de régal, une cuisinière âgée de vingt-huit ans, ivrognesse, sale et borgne de l'œil droit.

Auguste Chrocart , fils d'un garde du commerce et d'une demoiselle des rues, joignait à la rapacité paternelle, le laisser-aller maternel; presque joli garçon s'il n'eût été dévoré d'humeurs scrofuleuses. Il était sans âme et sans honneur, *chiper* était son mot favori (celui de voleur lui causant du

dépit), il *faisait la queue* à son patron et accusait les chalands de ses friponneries. Gourmand, débauché, menteur et pire encore, *monsieur* et *madame* le louaient et le considéraient à cause de son adresse à faire fausse mesure, et loin de le punir de ce vol l'on songeait à augmenter ses appointemens.

Hippolyte Trouffaillon appartenait à un père riche, marchard de chevaux. Le dernier de seize frères ou sœurs, on l'avait mis malgré lui dans le commerce des nouveautés ; il eut voulut suivre la carrière paternelle, alléché qu'il était par le grand monde qui affluait chez son père. Polyte, ayant la facilité d'avoir gratis un cheval, des éperons et une cravache, s'était placé parmi la fleur des pois du magasin, et il jouait, au lieu de travailler, le rôle d'homme à bonnes fortunes.

Un sixième manquait à cette réunion, c'était Annibal-Hector Cenhiskan Chicapon,

fils d'un portier de la place Maubert, commis-voyageur *du Sauvage-Amoureux*, et qui, tout en plaçant les parties avariées de son patron, travaillait à faire oublier Talma sur la scène française, car en secret il se destinait à jouer les premiers rôles ; il était en course hors Paris, et on attendait le *voyageur* avant un ou deux mois.

CHAPITRE III.

UN EX-COURTAUD DE BOUTIQUE.

> Ceux qui avaient tant compté sur la jeunesse actuelle, avant de l'avoir mise à l'œuvre, ne reviennent pas de son insuffisance.
>
> *(Recueil de maximes.)*

La conversation entamée par les élèves du commerce, et dont nous avons fait part à nos lecteurs dans le premier chapitre de cette histoire véridique, fut interrompue brusquement. Cinq coups en forme maçonique avaient été frappés à la porte qui donnait sur le carré de l'escalier. Le babillage de l'intérieur s'arrêta spontanément; le plus résolu de la troupe redoutant quelque

scène inattendue, par exemple l'apparition foudroyante du patron en personne, qui ayant franchi cauteleusement les marches de la montée en limaçon, aurait fait halte, et appliquant sa meilleure oreille aux fentes des ais disjoins, et entendu de point en point des phrases irrévérencieuses, très propres à le porter au comble de l'indignation.

Un silence absolu succéda donc à une causerie animée ; plus d'un jeune cœur battit, et déjà les lâches méditaient d'horribles dénonciations, certains que plus ils seraient vils, mieux ils trouveraient accessible le cœur du grand négociant ; par bonheur que le péril redouté n'existait pas, et à peine des secondes étaient-elles écoulées, que cinq fois encore une canne heurta la porte, et une voix bien connue s'élevant, dit :

— Holà ! holà messieurs les élèves de commerce imberbes, faut-il toujours que ce soit un ex-courtaud de boutique qui vous

appelle à vos devoirs; l'heure fatale a sonnée, il faut partir.

En réponse à ces paroles du *Réveilleur* du moyen âge, un hourra universel répondit, et tandis que Chrocart criait *vive à jamais l'illustre* Ciparisse-Pigeonnier !!! Abel Corgenet, qui se trouvait plus proche de la porte y courut, fit jouer la serrure, et le battant unique s'étant reculé, on vit majestueusement posé et appuyé sur le parapluie, compagnon indispensable des époques diverses de sa vie, le survenant, et, sans doute, l'ami très connu des cinq jeunes gens.

Cela devait-être; car c'était le caissier fidèle et presque héréditaire, tant il était inamovible dans sa charge de l'antique maison du *Sauvage Amoureux;* à sa vue, à l'aspect magique et artistique de sa pose et de sa personne, un second hourra de joie et de franche amitié retentit, et des mains s'avancèrent pour serrer amicalement celles du bon vieillard.

Né en 1764, Ciparisse Pigeonnier était l'un de ces français d'une autre époque et d'un autre siècle, qui depuis l'ouverture du dix-neuvième ont donné leurs démissions de l'existence active, et ne font qu'assister aux événemens advenus depuis 1801. Français-Parisien, fils d'un honnête marchand bonnetier, retiré du commerce depuis la mort de la duchesse de Chateauroux, le hasard, qui procure souvent le nom de baptême aux enfans de l'un des six corps de la capitale du royaume de France, avait voulu que monsieur d'Alembert, qui s'était servi de bonneterie au magasin du *Cœur Sanglant*, ayant été consulté par la bourgeoise sur le nom à donner à son héritier présomptif, proposa celui de Ciparisse, qui lui vint le premier en idée.

Le père Pigeonnier était l'une de ces fortes têtes qui mordirent les premières à la philosophie moderne, du jour ou Jocaste eut débité les vers fameux :

Les prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense,
Notre crédulité fait toute leur science.

Lui les apprit par cœur, en fit la base de sa croyance, et pour arriver plutôt au renversement de la religion catholique en *écrasant l'infâme* (1) décida que si la force l'obligeait à faire baptiser son fils, et à lui imposer le sceau du fanatisme en le stigmatisant d'un prénom catholique, Boniface, celui du parrain, du moins le prénom que porterait le nouveau-venu pendant toute sa vie, et cherché en dehors du martyrologe, serait une protestation vivante contre le despotisme qui contraignait tout parisien nouveau-né à prendre le nom d'un homme charitable et vertueux.

M. d'Alembert tressaillit de joie à cette manifestation impie; il en écrivit à Voltaire,

(1) Expression souvent employée par Voltaire, et dont il faisait une signature en l'écrivant ainsi : *Ecrelimf.*

qui chargea l'abbé Moussinot, son agent, de prendre une douzaine de bonnets de coton chez le négociant éclairé, ami des lumières, ennemi du fanatisme, et qui donnait un si grand exemple de philosophie au commerce de Paris. La joie du bonnetier en recevant l'argent du grand homme, le paya dignement de ses autres pertes, car tous ses acheteurs habitués et dévots le quittèrent; et comme à cette époque les encyclopédistes étaient pauvres, ils réparèrent mal le déficit causé par la retraite des honnêtes gens.

De ces causes, il résulta que le jeune Ciparisse demeura jusqu'en 1792 le Coryphée subalterne du parti qui tendait à renverser l'autel et le trône ; il versa de bien douces larmes au jour où la noblesse fut abolie, et à celui où l'on proclama la constitution civile du clergé ; il voyait commencer le règne de la raison; mais lorsque l'on cessa de payer les rentes sur l'hôtel de ville, lorsque l'on put, à l'aide d'un papier sans

valeur, acquitter des dettes faites, et que ces deux opérations eurent ruiné complètement le voltairien Ciparisse Pigeonnier, il changea tout-à-coup d'opinion. Les crimes des Jacobins épouvantèrent une âme sincèrement honnête; elle vit clair sur toutes ces rêveries dont on avait bercé le dix-huitième siècle, et d'évêque devenu meunier, c'est-à-dire, de rentier indépendant passé ruiné, et caissier esclave, il gémit sur ses vieilles erreurs, de telle sorte que 1801 devint pour lui le début d'une nouvelle carrière.

Malgré sa haine actuelle contre tout ce qui avait remplacé ce qu'il méprisait jadis, il était demeuré l'admirateur profond des formes de la société au temps de sa jeunesse; tout ce que l'on faisait alors (moins la philosophie) était porté par lui au troisième ciel. Il adorait les ex-grands seigneurs, il voulait les erremens disparus de ce commerce alors honorable; il opposait les probités rigides de la jeunesse, aux hypocrites voleries des

faiseurs d'affaires au temps de sa vieillesse ; en un mot, et je le répète, toutes les choses antérieures à 1789 étaient adorables, et à mépriser et à haïr toutes celles des années postérieures.

Mais l'objet permanent de son idée fixe, était la comparaison perpétuelle qu'il établissait en tout et sur tout, entre le commerce d'alors et le commerce de depuis. Le premier apparaissait dans ses récits paré de couleurs brillantes, resplendissant d'honneur et de vertu : c'étaient dans sa bouche des oppositions continues, des exemples sans fin à citer, des anecdotes irréfragables, établissant victorieusement la supériorité de cette vie marchande, sur celle si rapace qu'il voyait s'élever dans ses vieux jours.

Représentant opiniâtre du passé, placé dans le présent en manière de protestation soutenue, il ne reculait jamais, ne consentait à aucune défaite, et se maintenait au contraire dans une victoire de tous les

momens. Il ne renonçait à rien de l'ancien ; chaque chose d'alors était bonne, utile, excellente ; il en était venu à considérer comme titre honorifique et supérieur à tous ceux de l'époque présente, la qualification ancienne de *courtaud de boutique*, appliquée pourtant par le dédain des castes élevées, avant 1789, à tout les jeunes commis marchands.

Au demeurant, le caissier Ciparisse Pigeonnier était un excellent homme ; bon, serviable, discret, et même courageux, s'il fallait pour une bonne action courir des périls. Sa probité était passée en proverbe dans le quartier Saint-Denis ; il aimait la jeunesse et se ressouvenait de son bon temps. Il se plaisait à raconter les anecdotes de l'époque, où disait-il, et alors il s'inclinait profondément, il avait eu l'honneur d'être *courtaud de boutique* ; à ce dernier mot il se relevait, dressait sa tête, et se jubilait dans sa fierté passée, modérée toutefois par sa modestie actuelle.

C'était en son individu, un petit homme ayant quatre pieds dix pouces ; jadis bien fait et de jolie figure ; il se tenait encore droit et cambré, coiffé d'une perruque à boudin, ornée de la plume obligée, qu'il fourrait demi perpendiculairement dans la seconde boucle gauche ; vêtu d'un habit à la française gris de fer, de gilet remontant, par l'étoffe et la forme, à son époque juvénille. Là, on voyait en peinture les voyages de Coock, le fameux combat du vaisseau *la Belle-Poule*, ou des scènes d'opéra-comique ; de haut-de-chausses tantôt conformes à l'habit, tantôt de drap de soie noire les jours de cérémonie ; de bas chinés ou blancs, coton et soie (le restant du magasin paternel), de souliers à boucles d'argent ; coiffé d'un tricorne galonné à la mode de 1780, lorsque, disait-il, il faisait sa première entrée dans le monde ; enfin muni d'un parapluie toujours neuf, et perpétuellement recouvert d'un étui de toile cirée.

Tel était l'homme-caisse de la maison Tripoussier ; le détenteur inattaquable des espèces métalliques et des billets de banque de son patron : l'adversaire déclaré des idées nouvelles, et qui, en méprisant le titre dégradant, selon lui, *d'élève de commerce*, rendait mille petits services aux jeunes commis, cachait leurs fautes, sollicitait leur pardon, parfois même leur ouvrait sa bourse; aussi, en récompense, était-il sincèrement aimé de ces étourdis.

Le lecteur me pardonnera le portrait allongé que j'ai tracé de cet excellent homme; je m'y suis complu afin de prouver mon impartialité, et de convaincre les honnêtes gens que l'on peut, sans mépriser et calomnier le commerce, exposer au grand jour les turpitudes, les infamies, devenues si communes dans un grand nombre de maisons de ces prétendus grands citoyens, vampires publics, à l'ambition insatiable, à l'avidité non moindre, et qui vendraient

la France et leur famille, si l'affaire leur rapportait cent pour cent à gagner. J'en connais qui spéculeraient sur tout ce qu'ils ont de plus cher, en faveur d'un modeste bénéfice de vingt-cinq pour cent ; et nous sommes en belle passe, et le négoce a bien agrandi les idées et élevé les cœurs.

CHAPITRE IV.

L'EX-COURTAUD ET LES ÉLÈVES DE COMMERCE ACTUELS.

> On aura beau le nier ; s'il y a des hommes d'un grand savoir à cette heure, le nombre jadis des hommes instruits et bien élevés était alors dans une proportion supérieure à la nôtre.
>
> (*Recueil de maximes.*)

J'ai dit, qu'à la vue de Ciparisse Pigeonnier, l'allégresse, parmi les jeunes commis, fut excessive et générale; il logeait, lui aussi, dans la respectable maison des *Trois-Merlettes*, et, chaque jour, il se plaisait à réveiller la folle bande, ordinairement en leur adressant, en phrase collective, le mot fameux de l'antiquité : *Tu dors, Brutus!*

Lui, de son côté, malgré sa vieillesse vénérable, était heureux à la vue de cette gaîté qu'il ne partageait qu'imparfaitement néanmoins; en la circonstance présente, se maintenant toujours en la pose classique qu'il avait pris sur le carré, et par laquelle il croyait rappeler celle de l'Hercule Farnèse, il se mit à dire, en donnant à son visage une forte expression de malice :

— Eh quoi, mes gentilshommes, sera-ce toujours la même chose, et un pauvre ancien courtaud de boutique servira-t-il de réveille-tard à messieurs les actuels élèves de commerce? n'est-ce pas une conscience que de les voir encore couchés à près de huit heures, lorsque leurs humbles devanciers (les courtauds) entraient en magasin, l'été à cinq heures et demie, et l'hiver à six heures trois quarts? aussi étaient-ce d'autres hommes au physique comme au moral.

— En un mot, répartit Auguste Chro-

cart, c'étaient des colosses de *Rote* (Rhodes) et des *pyramités d'Egypte*, des géans hauts de cinquante pieds, et si fort amateurs de travail, que tous commençaient la journée dès la veille.

Cette mauvaise plaisanterie fit rire les autres commis, même Julien Prénis, qui s'était éveillé lors de la venue du bon caissier; celui-ci, piqué au vif de la réponse du fils du garde de commerce, tâcha d'abord de se grandir d'une ligne; puis, enflant sa voix, ajouta à la phrase de son adversaire :

— Ils donnaient à leur patron les heures dues, et à leurs plaisirs celles qui leur appartenaient : ils ne paraissaient pas chez le patron dans un débraillement indécent; vêtus selon la saison, coiffés, poudrés, accommodés à *l'oiseau royal*, à la *Soubise*; enfin, selon les belles manières, ces pauvres courtauds savaient tenir leur rang, je crois.

— Et *flouer* le particulier au profit de la maison, selon la mode généralement établie.

— Halte-là, monsieur Chrocard; vous insultez toute une époque et toute une classe d'honnêtes citoyens dont je m'honore d'avoir fait partie. Les erremens de cette époque enseignaient la probité, et non la filouterie; toute partie avariée était passée en perte par le marchand; nul alors n'eût osé s'en défaire, au prix fort et sans en avertir la pratique.

— C'était donc un tas d'imbéciles et de fameux lapins, répliqua toujours le même, pour qui le vol était l'idée fixe, tant il avait à cœur de continuer les auteurs de ses jours.

— Qui injurie les Lapins, mes homonymes, dit le romantique Théodore. Je crois être, en effet, ou le devenir bientôt, le Lapin fameux, ajouta-t-il en jouant sur son nom.

Ici encore ses confrères se mirent à rire, et tous cinq s'insurgèrent, lorsque le caissier leur proposa de devancer l'heure d'entrer au magasin, ce qui surprendrait agréablement, dit-il, le patron et la patronne.

Cette fois ce fut Abel Gorgenet qui répliqua : « Assurément, dit-il, notre apparition, justement inattendue, charmerait mon cher oncle et ma chère tante; mais, comme ils ne cherchent jamais à nous procurer une surprise agréable, je ne vois pas pourquoi nous prendrions l'initiative.

— Bravo! bravo! s'écrièrent les quatre camarades de l'orateur; enfoncé, le père Pigeonnier, au diable le collier de misère; on ne le reprend que trop tôt...

— Jeunes élèves de commerce, répondit le vieillard avec ironie, ce n'est pas ainsi qu'agissaient les courtauds, vos devanciers.

— Oui, s'écria du bout des lèvres le quart de lion, Hippolyte Trouffaillon, eux,

des anges cousus dans des peaux de saints; nous, des démons en hommes. Parbleu! j'aurais bien voulu les voir manœuvrer, ces devanciers dont le nom seul me fait rougir. Courtauds!... que ça devait être lâche, vil et rampans.

C'étaient comme toi, Polyte, comme lui, Guste, comme Abel, comme Dore, des fils d'honnêtes cultivateurs, vignerons, artisans et même gros bourgeois; nourris, dès leur naissance, dans le respect du roi et des grands seigneurs; pieux de principes et d'exemples (le caissier oubliait les philosophes); ils avaient reçu une éducation simple et appropriée à leur état : lire, écrire bien, les quatre règles et surtout l'activité, la bonne foi et le dévoûment au maître. C'était pour eux une seconde famille que la maison où ils étaient admis; ils y logeaient, ils y mangeaient et la quittaient seulement le dimanche. Madame devenait leur mère, avait l'œil sur leurs effets, soignait leur

linge; et, lorsque l'excès du travail ou une autre cause amenait la maladie, le courtaud, passé dans le meilleur lit, était traité comme le propre fils de ses patrons, qui fussent morts avant de les envoyer à l'hôpital ou dans une maison de santé. Le patron leur apprenait le commerce sans les regarder comme ses ennemis; surtout, il ne craignait pas, qu'à leur établissement, ils lui dérobassent sa clientele; il les initiaient aux mystères du change, à toutes les opérations possibles; il veillait à ce qu'ils aunassent en gens d'honneur, étant bien persuadé que, tôt ou tard, ils feraient retomber sur lui les leçons coupables qu'il donnerait dans le but de tromper le chaland. Presque toujours le patron, s'il avait une ou plusieurs filles, choisissait, par préférence, ses meilleurs commis pour en faire leurs époux; il préférait des hommes élevés sous ses yeux, dont il connaissait à fond les mœurs, les qualités et l'intelligence, à des

confrères plus riches et qui ne lui répondraient pas du bonheur de ses enfans. Les courtauds qui s'établissaient après leur apprentissage, demeuraient en bons termes avec leur patron; le visitaient, le consultaient, et eussent regardé comme un sacrilège de changer leur reconnaissance débitrice en une ingratitude avide. Chaque jour, la prière du soir était faite en commun; l'on priait en se mettant à table et à la sortie. Le dimanche, avec le patron, sa femme et les siens, les commis allaient à la grand'messe, non pas tous peut-être avec ample piété, mais du moins avec conviction et recueillement. Les esprits forts étaient rares dans cette classe. (Ici le caissier hésita, car il se ressouvenait de son jeune voltairianisme). Toute cette vie régulière n'empêchait pas que, pendant le reste de cette journée, le courtaud ne se retrouvât avec son âge; j'avoue qu'il avait aussi un cœur...

— *Et cætera*, dit l'incorrigible Chrocart en interrompant le récit d'une existence qui lui semblait un trait sanglant de satire; il en convient don Pigeonnier, et, comme l'avocat Patelin, j'ajouterai *habemus confitentem rerum*. Oui, citoyens, le courtaud de 1780 avait un cœur... avoué... c'est-à-dire une, deux, trois, quatre maîtresses, suivant ses besoins, sa bourse et sa santé; plus, il mangeait, buvait, dansait, allait au *bastringue*, au *spectaque*, au billard et surtout en ce lieu maudit où l'honnêteté souffre, où la pudeur gémit ; en un mot, il était tel que nous sommes en la présente année mille huit cent trente-quatre.

— Monsieur Auguste Chrocart, repartit Ciparisse Pigeonnier, furieux de l'apostrophe et des rires des camarades du commis; vous êtes un malhonnête élève de commerce, avec qui j'ai tort de me compromettre. Adieu, Messieurs, vous n'aurez jamais la moindre ressemblance avec

les courtauds, dont je m'honore d'avoir fait partie, et que vous méprisez si mal à propos.

Cette sanglante réplique lancée, le fier caissier releva majestueusement son parapluie, tourna vers la gauche, et descendit le raide escalier, poursuivi par les éclats de rire de quatre commis sur cinq. Le seul Julien, qui s'habillait, garda un sombre silence dont ses camarades s'aperçurent.

— Serais-tu réellement fâché, lui demanda Abel, des coups de pattes que ce vieillot nous a adressés.

— Au contraire, répartit Julien, je me plaisais à l'entendre, j'aimais de voir revenir sous mes yeux cette époque où une grande maison de commerce n'était qu'une famille nombreuse, avec un père, une mère et des enfans chéris. Que fera de moi mon patron, si je tombe malade; il me conseillera de me faire soigner dans une chambre, si j'en ai les moyens; dans le cas contraire, il

poussera la générosité à me recommander à un administrateur des hospices; quel est maintenant le commis alité que l'on garde chez soi.

— C'est vrai, dirent en chœur ceux qui écoutaient.

— Je gage, reprit Chrocart toujours affamé, que les courtauds, nos prédécesseurs, mangeaient à leur faim chez leurs patrons, et que l'on ne leur taxait pas les morceaux ainsi qu'on le fait où nous sommes.

— Goulu, dit Abel, presque honteux du reproche adressé à son oncle.

— Oseras-tu me dédire, toi Corgenet, qui, tant de fois, nous a payé, le repas fini, un supplément de pitance?

— Le commerce est une belle chose, ajouta Julien Prénis en souriant amèrement.

Ici, huit heures sonnèrent à la grosse pendule de la maison.

— Alerte ! alerte ! dirent Théodore, Auguste et Hippolyte, je n'ai qu'une heure pour copier ma dernière ballade ; moi, pour aller déjeûner copieusement ; moi, pour essayer l'habit neuf que je me suis fais faire.

Ces trois-là sortirent ensemble et descendirent l'escalier en courant, sautant et babillant comme des fous.

Julien demeurait immobile et comme perdu dans ses réflexions ; Abel, aussi, ne s'éloigna pas, il se tut également d'abord et le regarda avec une tendre anxiété ; enfin, le voyant toujours comme s'il eût été changé en statue, il avança la main et la lui appuya sur l'épaule ; mais, ce qui de tout autre n'eut été qu'une légère pression, devint ici, grâce à la force musculeuse du jeune commis, un choc pareil au poids d'une masse énorme. Le contre-coup fût tel qu'il retira Julien de sa préoccupation ; il se secoua, et ses yeux se portèrent vers

ceux de son ami qui, alors, lui demanda s'il n'avait pas envie d'aller déjeûner.

— Je n'ai pas faim.

— Eh bien ! allons voir nos maîtresses.

— Je n'en ai pas.

— Ah! tu n'en as pas, mon cher; pour me faire croire à la sincérité de ta réponse, il te faudrait ni rougir, ni frémir et surtout avoir en moi un compagnon qui te fut moins attaché.

— Oh oui ! s'écrie impétueusement Julien, qui tout-à-coup s'élança au col de son ami, tandis que de ses pleurs il lui mouillait le visage; tu m'aimes toi seul, je le sais bien ; toi seul!.. car je suis isolé sur la terre.

— Je nie ceci, mon père et ma mère te sont, je m'en flatte, de bons parens

— C'est vrai, pardonne-moi si je doute d'eux ; mon cœur au moins les chérit comme il le doit, mais ils sont loin, et ici, hors toi, je le répète!...

— Et hors une certaine demoiselle brune de notre connaissance, elle aussi certainement.

— Elle!... tais-toi... je t'en supplie... elle!... ah! ne forme pas des conjectures insensée!... m'aimer... elle?.. c'est impossible! moi bâtard, moi sans fortune, moi courtaud de boutique...

— Toi, élève de commerce, comme moi, entends-tu; toi beau et bon garçon comme moi encore, et mille fois plus que moi; bien élevé, sage, honnête, discret, apte à tout, et qui parviendrait à tout sans ta modestie, ta modération, vertus qui, n'étant plus de mise, sont non tel qu'il devait être un piédestal pour l'élève, mais un obstacle où tu te rompras le cou... tu l'aimes donc bien cette Percinette?...

— Abel!!!...

— Je dis Percinette, parce que je redoute qu'elle ne soit trop haut placée pour toi: connais-tu bien sa famille? est-ce une noble?

— Non.

— Tant pis.

— Pourquoi?

— C'est qu'avec du talent, tu en as, ou avec une belle réputation militaire, si tu te faisais soldat, et que ta maîtresse voulût t'attendre; tu ferais un jour entendre raison à des gens amoureux de la gloire. Qui donc est-elle?

— La fille d'un riche industriel.

— Ah! pauvre garçon, oublie-la; jamais tu ne l'obtiendrais de son père. Celui qui la veille n'était rien, veut, le lendemain, s'il a fait fortune, ou de l'argent pour grossir la masse de ses spéculations, ou des titres nobiliaires dans le but de se décrasser. Or, un tel homme donnera plutôt sa fille à un misérable gangrené enrichi, à un haut seigneur rongé de lèpre ou de pire, qu'à un beau garçon, pauvre, roturier et sans fortune.

— Je le sais, Abel, aussi je ne songe plus qu'à mourir.

CHAPITRE V.

DEUX VRAIS AMIS.

> Il n'est ici-bas aucun malheur que n'efface, ni aucune perte qui ne soit réparée par un véritable ami, s'il en est encore ici-bas.
>
> (*Recueil de maximes.*)

Aux dernières paroles prononcées par Julien, à leur expression sinistre et redoutable, le jeune Corgenet, hurlant de manière à effrayer le logis *des Trois Merlettes*, embrassa impétueusement son ami et sanglottant avec larmes, lui dit :

— Prends patience, je t'en conjure ; ne jette pas le manche après la cognée, attends aux vacances prochaines. Tu sais que je

vais les passer chez nous ; je te jure que je ferai si bien, qu'au retour je t'apporterai le consentement de mes parens à ce que je te donne la moitié de ma fortune. Je dois avoir deux millions, tu le sais... quelques mois sont bientôt passés, d'ailleurs si tu meurs, il faudra donc que je te suive.

— Toi, Abel.

— Oui, moi... Julien, tu ne te doutes pas combien je t'aime, combien je m'en veux lorsqu'entraîné par mon fatale caractère je te tourmente... Mon frère, à l'avance jure de me pardonner mes folies. Ah! crois que lorsque je te manque, l'ame n'y est pour rien, mes fautes viennent de là.

Il montrait sa tête.

— Excellent cœur, dit Julien en l'embrassant à son tour.

— Tu vivras, n'est-ce pas ?... tu renonceras à ton amour ?... sais-tu ce que je ferais à ta place?

— Non.

— Eh bien! je m'amouracherais bravement d'une certaine demoiselle Virginie Corgenet, bien assuré que, si je parvenais à m'en faire aimer, les étoiles tomberaient du ciel à terre, avant que le frère de cette bonne fille consentît à ce qu'on la mariât à d'autres qu'à toi : tu sais si Abel à voix puissante dans le conseil de famille?.. Tu frémis? tu pâlis?.. Je te comprends, tu voudrais me procurer cette joie et ta fatale passion s'y oppose. Je suis bien malheureux que ma sœur te déplaise tant.

— Moi, haïr ta sœur... la mienne? cette douce et charmante créature qu'un an de séjour à Paris n'a pas gangrenée. Ah! tu es injuste Abel... L'amour ne se commande pas... Et après celle que j'aime Virginie...

— Crois-moi, ami, je suis de nous deux le plus malheureux.

— Allons, Julien, tâche de te faire une raison; tu ne connais ta Dulcinée que depuis peu de temps et tu a vu naître notre

Virginie, tu es demeuré auprès d'elle pendant seize ans. Il y en a deux que mes parens l'ont envoyé à Paris, chez sa grand'-mère Bardemanche, son oncle et sa tante Tripoussier, afin d'apprendre à la fois le commerce, si elle épouse un riche marchand du midi, ou un riche banquier de la capitale, et les belles manières de la grande ville; la maison de ma tante est assez *cossue* pour cela. Tu connais donc Virginie de tous points? tu la sais belle, vertueuse, aimable, elle t'aime en sœur; fais que ce soit autrement, tu la vois chaque jour.

— Tu oublies de déjeûner mon ami, et moi il faut que j'aille voir si je peux parvenir...

— Ce n'est pas bien, Julien, de me repousser ainsi; à ta place ta sœur serait naturellement ma maitresse; cela me semblerait naturel; toi, ingrat, tu vas chercher ailleurs, et tu laisse à l'abandon la pauvre fille.

— A l'abandon, répondit Julien avec vi-

vacité, ah ! par exemple... sans compter tous nos camarades qui en raffolent. Que te semble du baron d'Aurival et de monsieur Alcindor Pasqueret, ces deux rivaux de la main de Virginie.

— Quand aux premiers, en masse et en détail, ce sont des drôles que j'assommerais *in globo*, comme disait notre vieux professeur, s'ils osaient dire à ma sœur plus haut que son nom. Petits farauds, quarts de lions, sans cœur et sans cervelle, marchands de la tête aux pieds, nés pour auner du quinze seize, ceux-là ne t'inquièteront pas: quant à monsieur Alcindor, fils du banquier Pascaret, bien qu'il soit du Club-Jockey, que Lord Seymour en fasse le but de ses plaisanteries tout en l'admettant dans son salon ; qu'il ait un compte courant au café de Paris, et qu'il fasse gruger son argent par un rat de l'opéra ; quoiqu'il prenne ses chemises, ses vètemens, sa chaussure, chez les ouvriers à la mode, qu'il soit assez igno

rant et assez avide pour être journaliste; je te réponds que tant de qualités brillantes ne le rendront jamais mon beau-frère. Quant au baron Edmond d'Aurival, c'est un vrai noble, un sang bleu, il est aussi généreux que brave; et malgré les Tripoussier, qui le haïssent parce qu'ils le jalousent, il aura Virginie si tu fais le renchéri. Mon père, autrefois fermier du sien, tout en ayant l'air de repousser cette alliance, la désire au fond plus que toute autre; il feint, dans l'Ariège, de haïr les ci-devants parce que c'est la mode; et au fond il les aime et les vénère; je fais comme lui. Que penses-tu du baron?

— Que c'est un homme d'honneur, simple, gracieux, élégant; je suis convaincu qu'il rendra ta sœur bien heureuse.

Après ce propos généreux, qui ferait croire que l'ancienne énergie romaine n'a pas entièrement disparu de la terre, Julien, pour terminer vite cette conversation,

manifesta de l'appétit, il calomnia son estomac; celui d'Abel qui, dans la circonstance, s'immolait noblement à l'amitié, se voyant soutenu, élève une voix si entraînante qu'Abel ne lui résistât pas, il descendit avec son ami, et l'hôte des Trois-Merlettes leur servit par extraordinaire le déjeuner demandé; il fut expédié rapidement, car l'heure de se rendre au magasin pour les six non de garde allait tôt sonner.

Les deux jeunes gens aperçurent sur le seuil du magasin à l'enseigne du *Sauvage Amoureux*, l'honorable électeur et éligible Alexandre-Nicodème Tripoussier, majestueusement revêtu de ses insignes de capitaine et paré d'une énorme étoile de la Légion-d'Honneur, ainsi que du triangle de Juillet; il se dandinait sur ses jambes, il posait, heureux et satisfait, devant les passans pour la plus grande stabilité du gouvernement, pensait-il, et pour la gloire non moins étendue du commerce de nouveautés

de Paris, qui devait être fier d'avoir en sa bouffie personne un si digne et si triomphal représentant. Jamais Bertrand du Guesclin, en son costume de connétable, n'affecta des airs si terriblement massacreurs.

Le Tripoussier, attendu les honneurs qui le chargeaient, s'imaginait être un héros, et afin de maintenir la paix parisienne en y comprenant la guerre civile, il faisait l'ogre et montrait ses dents aux moutards; un lièvre qui fut venu à lui, l'aurait contraint à lui rendre les armes.

Enivré de sa situation, en adoration devant sa propre importance, il était possédé de mâle rage contre toutes celles dues au génie, au savoir, au courage, à la naissance, attendu qu'avec de l'argent on ne pouvait les acheter. La noblesse surtout lui était odieuse; il savait que le plus pauvre gentilhomme se croyait placé au-dessus de lui; de lui, si haut monté dans la rue Saint-Denis, de lui, qui allait à la cour dont il aurait

voulu chasser les anciens habitués, les savans, les littérateurs, les artistes : il n'aimait guère plus l'esprit ; un peintre bien traité du monde lui était en outre insupportable. *Ces espèces* (son expression) le faisaient mourir à petit feu.

Cependant il attirait chez lui les notabilités connues, et s'il nommait ses amis, c'étaient des ducs, des généraux, des membres de l'Institut qui passaient les premiers ; jamais il n'eût parlé du banquier Laffitte, s'il n'eût cité en même temps le prince moderne dont celui-là a fait son gendre ; en un mot le marchand Tripoussier était l'orgueil personnifié ; mais sans les qualités inséparables de ce défaut. Il manquait de générosité, de libéralité quelconque, dépenser un écu lui troublait la digestion, et l'échange d'une pièce d'or amenait sur son visage commun, une consternation honteuse.

Madame Tripoussier, née Corgenet, avait le même amour de richesses et une vul-

garité d'idées et de formes semblables à celle de son époux, qu'elle ne nommait qu'en le qualifiant du double titre : le *capitaine chevalier* ; cependant, un seul point les séparait. La marchande ne voyait rien au-dessus de la noblesse ancienne ; née dans l'ex-comté de Foix, elle avait dans sa jeunesse vu l'opinion du peuple de ce pays, mettre une différence si énorme entre le plus pauvre gentilhomme et le plus mince roturier. Aussi malgré son opulence et les grandeurs de son mari, elle ne cessait de soupirer après surtout cette couronne de baron, si honorée, si enviée dans le Midi; et qui dans le Languedoc et dans les contrées limitrophes, faisait des barons admis à siéger aux états de ces provinces, des égaux des ducs et pairs, car souvent ils leur étaient d'autant plus supérieurs, que la noblesse de ceux-ci, n'était pour la plupart, guère ancienne.

Or, avec cette pensée un ver rongeur

la dévorait : c'était la cour assidue que le jeune baron Edmond Pons d'Aurival faisait à sa nièce *Vergeni* Corgenet ; sans paraître faire attention à la beauté supérieure, selon elle, et à l'esprit dominant surtout de sa fille Agathina Tripoussier. Elle était mère, c'était son excuse; la nature avait fait de la première une fille remplie de grâce et d'élégance, frêle, mignonne, douce, modeste, réservée, pâle de cette pâleur aristocratique qui n'a rien de maladif ; tandis que mademoiselle Tripoussier, bâtie à chaux et à sable, avait de gros membres, une taille à l'avenant, un embonpoint remarquable, des couleurs à proportion, des yeux étincelans de santé, enfin tout en elle devait charmer des gens du commun, tandis que la beauté de sa cousine ne serait sentie que par des hommes délicats et connaisseurs.

Le même contraste existait dans leur caractère. L'une était gaie, riante, vive, coquette, inconsidérée, aimant la joie des plaisirs, recherchant des hommages ; très

persuadée de la supériorité incontestable de l'or. Sur tout le reste fière du nom paternel et s'étonnant que les Tripoussier ne marchassent pas de pair avec les familles les plus illustres de France.

Virginie, sensible, tendre, cherchait la retraite par goût et par modestie ; le million qui formerait sa dot ne la rendait ni fière envers les hommes ni insolente envers ses compagnes moins opulentes. Elle était en outre pieuse, cherchait à s'instruire et plus encore à secourir les malheureux ; il fallait connaître sa situation pour la deviner; dans un cercle à tel point humble violette, elle se reculait du bruit et de l'éclat. Toujours vêtue avec une simplicité de bon goût, parlant peu, évitant le monde, ce fameux million parlait, agissait seul pour elle ; sans ses rayons brillans, aucun coureur de dot n'eût été la deviner à l'écart.

Depuis qu'elle était venue heureuse à Paris, son contentement d'y paraître s'était évanoui ; chaque jour elle devenait un peu

plus sérieuse et mélancolique ; déjà depuis plusieurs mois elle se refusait à suivre sa tante et sa cousine aux bals, aux fêtes *cossues*, où celles-là couraient avec une si vive satisfaction. Souvent même lorsqu'il y avait *gala* chez les Tripoussier, une migraine violente, des spasmes, une foulure au pied, lui servaient tour à tour de prétexte, pour ne point se montrer dans le salon.

On commençait à s'apercevoir de sa nouvelle manière de vivre ; Agathina qui faisait son cours de vertu et de piété dans les œuvres si pervertissantes de nos femmes auteurs au temps présent ; accusait *Virgine*, de tendre au fanatisme et de se laisser *cagotiser* par les prêtres ; elle ne connaissait ceux-ci que par les calomnies de tant de femmes perdues et elle s'imaginait se rendre recommandable, en abjurant l'esprit catholique et divin.

Cependant au lieu de chercher à entraîner sa cousine vers le cercle hideux des femmes incomprises; elle applaudissait à

son désir de solitude et lui facilitait des moyens de rester dans sa chambre, tandis qu'elle allait s'amuser. L'amitié ne la déterminait pas à cette assistance, mais bien à ce lâche entraînement d'avarice qui gangrène en nos jours quiconque spécule : Agathina, saisie du vice paternel, calculait que si Virginie se faisait religieuse, les deux millions d'Abel, son frère, seraient augmentés d'un troisième ; c'était pour elle un cas déterminant, car elle aimait son cousin-germain autant que le pur sentiment lui était possible. Les formes matérielles d'Abel, la vigueur de son poignet, les couleurs éclatantes de ses joues, sa gaîté perpétuelle, ses excès, ses folies de table et d'ailleurs, dont elle savait quelque chose, le lui rendaient cher : elle en faisait l'un de ces héros viveurs, de ces débauchés du demi grand monde, que les dames incomprises nous offrent dans leur œuvres perverses comme le type du beau idéal.

CHAPITRE VI.

UN SOT ET UN HOMME DE COEUR.

De tous les moyens qui élèvent un homme, l'or est celui qui porte le plus haut, qui mérite le moins de monter.
(*Recueil de maximes.*)

Nous avons dit au chapitre précédent que le capitaine-chevalier, marchand de nouveautés, Tripoussier, était sur le seuil de son magasin du *Sauvage-Amoureux*, lorsqu'au coup sonnant de neuf heures à Saint-Leu, son neveu et Julien arrivaient en hâte.

— Voici Monsieur, dit le tyran domestique renouvelé, et s'adressant à Julien,

parce qu'il le savait pauvre, ce qui le lui faisait détester depuis long-temps; le moment où votre grâce veut bien mettre le pied chez nous. Qu'est-ce que signifie cette paresse ? tous ces jeunes gens (les commis) sont déjà en fonction ; vous seul demeurez en arrière et me débauchez mon neveu ; je n'entends pas cela, et j'y saurai donner bon ordre.

Heureux comme tout bas méchant lorsqu'il a pu écraser qui a besoin de lui, il se pavanait dans sa plate insolence, assuré qu'il était que sa victime n'oserait même se défendre. Justement il tournait déjà la tête avec une majesté de comptoir si ridicule, lorsqu'Abel, laissant passer Julien qui, sans répliquer, allait se mettre à l'ouvrage, posa sa large main sur l'épaulette vierge du Tripoussier, et, par geste familier, l'ayant contraint à faire volte-face :

— Ah çà, mon oncle, dit-il, à qui diable en avez-vous? n'êtes-vous pas honteux des

bêtises que vous venez de débiter, Julien me débauche!.. vous voulez rire... c'est moi qui, depuis tant d'années, travaille inutilement à sa perdition.

— Monsieur mon neveu, ces familiarités...

— Allons donc, ne sommes-nous pas de la même souche vous et moi?.. Il serait drôle que, lorsque je détraque ici tout le monde, notre meilleur sujet payât pour moi les pots cassés. Morbleu! cela ne sera pas, et tout mon oncle que vous êtes, je ne vous conseille pas de rudoyer Julien une autre fois comme vous venez de le faire, à moins qu'il ne l'ait mérité, et cela ne sera pas; car à lui seul, il vaut mieux que vos vingt-neuf autres commis, ensemble le caissier et le patron.

— Vous me manquez, élève de commerce; vous faites le républicain, en soutenant un va-nu-pieds, nourri par charité chez votre père.

A ces paroles cruelles et lâches, mais familières à cette bouche d'enrichi, Abel, pâlissant de rage, se mordit les lèvres et, saisissant le marchand par les deux poignets, qui le retinrent mieux qu'un élan, il lui dit, en s'approchant de son oreille :

— Remerciez Dieu de ce que ma tante est votre femme, ma cousine votre fille et mon aïeule votre belle-mère ; car, sans ces trois titres, je vous aurais craché à la figure. Bavez votre venin sur ceux que vous payez et qui le souffrent ; mais, comme vous n'avez pas fourni un sol pour le compte de Julien, mon frère, et comme il vous paie largement par sa pension son travail et sa probité, qui vous est un reproche, la nourriture et les 3 francs par mois d'indemnité de logement que lui accorde votre magnificence ; il ne me plaît pas que vous lui reprochiez ce qu'il ne vous doit pas ; souvenez-vous qu'à la récidive vous aurez à faire à moi.

Cela dit, Abel se recula et marcha vers l'intérieur du magasin, laissant M. Tripoussier vivement combattu par la fureur et la crainte; mais l'offense avait été si drue et sa supérioritési positivement blessée, que cette fois, secouant le joug que lui imposait la triple tendresse de mesdames Bardemanche et Tripoussier, et d'Agathina pour Abel; il courut vers celui-ci, et, le saisissant par le pan de sa redingote :

— Sors d'ici, impudent, polisson, sors de mon magasin, toi et cet autre-là...

Le regard terrorifiant que lui lança ici son neveu suspendit, malgré son courroux, à ses lèvres blêmes, le reste du mot et de la phrase; il s'arrêta un instant; puis, reprenant :

— Oui, je te chasse, va-t-en, et queton accolyte parte aussi, je le veux... je le veux irrévocablement.

Les éclats de sa voix aigre et piaillante, remplissant les profondeurs du vaste ma-

gasin, y suspendirent à la fois le débit monotone des commis louant la marchandise et la dépréciation d'usage de l'acheteur. Tous les regards se portèrent vers le groupe de l'oncle et du neveu.

Julien seul, monté à l'entresol, avec un chaland, ne prit aucune part à cette scène déplorable; déjà les étrangers se rangeaient en cercle, tandis que les commis, tous yeux et toutes oreilles, n'osant rien manifester, restaient immobiles et haletans. Abel seul, calme, car il s'était vengé, reprenant la parole :

— Monsieur le capitaine Tripoussier, décoré de Juillet et chevalier de la Légion-d'Honneur, sans que je sache trop pourquoi, je suis prêt à vous obéir; mais celui qui, comme vous, porte épaulette et croix, doit savoir qu'il doit rendre raison à qui il a traité de drôle; choisissez donc votre témoin, choisissez le lieu et les armes, et marchons.

Ceci fut débité si froidement et avec une fermeté si positive, que toute la violence du marchand s'évanouit et fut remplacée sur son visage par une pâleur instantanée, tandis que déjà ses jambes flageollaient; cloué, du reste, à sa place, et comme médusé, il se sentait une frayeur tellement absorbante, que ses doigts crispés ne purent lâcher la lévite de son neveu, ni ses dents se desserrer pour laisser passage à une réponse. Le malin Abel vit clairement son avantage, et bien loin d'y renoncer, son oncle, d'ailleurs, continuant à garder le silence :

— Allons, monsieur le chevalier, si votre bravoure m'est connue, vous n'ignorez pas que j'ai du cœur et qu'une injure grossière n'est lavée que dans du sang! Marchons, dis-je; vous savez, je le présume, vous servir de votre épée; votre collègue en tout, Monsieur Christorin, le marchand de nouveautés de la rue Française, capitaine

également, me prêtera la sienne et sera mon second.

Abel avait tout calculé dans cette nouvelle attaque; l'objet de la haine de chaque jour de l'année du Tripoussier, était son confrère Christorin; négociant de la vieille roche, lieutenant retiré de la garde impériale, homme d'honneur et qui, indigné des grades et faveurs accordés à qui certes ne les méritait point; poursuivait de ses sarcasmes militaires le capitaine de la garde nationale, le membre de la Légion-d'Honneur et le décoré de Juillet; de plus, il n'épargnait pas la probité du négociant, auquel la sienne enlevait les cliens. Or, sa bravoure, opposée à la poltronnerie du Tripoussier, et ses railleries incisives le rendaient la bête noire de celui-ci, qui le redoutait un peu plus que Dieu et guère moins qu'il ne craignait le procureur du Roi.

Ce nom prononcé, la crainte qu'il n'ap-

prît cette querelle, l'épouvante surtout de l'en voir mêlé; ces choses, dis-je, jointes à la lâcheté naturelle à tout riche impudent, firent tomber soudainement l'apparence valeureuse de celui-là, et le laissèrent au milieu de son magasin, tremblant, aneanti et faisant piteuse mine.

Déjà, portant ses regards de tous côtés, il exprimait clairement le désir que l'on vînt à son aide; déjà, poussé par son vil caractère, allait-il humblement s'abaisser devant Abel, lorsque la Providence, sous le concours de M. Pigeonnier, son caissier, lui amena un puissant auxiliaire, ou plutôt un ennemi déguisé, mieux rempli de raison et de prudence.

De sa cahute grillée, décorée du nom général de caisse, le vieux Ciparisse Pigeonnier avait assisté au commencement de la querelle, et, aussitôt qu'il avait entendu le patron ordonner à son neveu de vider les lieux, lui, par amour de la paix et partia-

lité en faveur du jeune homme dont il aimait la gaîté, s'était hâté d'aller tout conter à madame Bardemanche, qui, pendant la journée, se tenait dans un petit salon tout proche du magasin, où d'ordinaire on faisait entrer les pratiques de la haute volée; il n'y a pas de pire aristocrates que les négocians qui, de 1814 à 1830, ne cessèrent de prêcher l'égalité.

Or, la dame veuve Bardemanche, ainsi qu'elle signait avec tenacité depuis quarante ans, à tel point elle était heureuse de constater sans cesse le décès de son mari et sa pleine indépendance; n'ayant connu la querelle que par le caissier, et toute à l'avantage de son petit-fils, son idole, puisqu'il était le seul mâle de son sang, se hâta de venir au secours *du pauvre petit Abel*, charmée d'ailleurs de contrecarrer un gendre qu'elle détestait presque autant qu'elle avait haï son défunt époux, auquel le Tripoussier, pour compléter la répul-

sion, ressemblait de figure et de taille.

On vit donc s'avancer gravement une femme très âgée, mais vigoureuse encore, et qui ne perdait rien de sa haute taille maigre et osseuse; elle avait l'œil vif, le geste impérieux et le verbe dur et sonore; riche depuis longtemps, adulée dès la même époque et d'autant plus bassement, par son gendre, que celui-ci redoutait un testament à son préjudice et en faveur des Corgenets, qu'elle aimait particulièrement. La mère d'Abel était sa fille chérie et Virginie dans ses affections, qu'elle ne daignait pas cacher, l'emportait sur Agathina; mais, par-dessus toute chose, elle aimait Abel; celui-ci était son idole, elle regardait à l'égal d'un acte sacrilège toute attaque portée contre le mignon adoré.

On la vit donc surgir tout-à-coup, vêtue en 1833, comme elle l'était aux approches du règne sanglant de la convention; la frayeur de l'oncle, la colère du neveu ne

leur avaient pas permis de s'apercevoir de sa venue, ce fut sa voix qui la leur annonça; soudain le marchand lâcha le pan de la lévite d'Abel, et le commis souriant se hâta de saisir la main de son aïeule et de la baiser respectueusement.

Cet acte, tranchant si fort avec les habitudes de la jeunesse actuelle, était le plus habile coup-d'état dont Abel put se servir pour achever de gagner sa cause. En 1789, madame Bardemanche qui n'avait pas encore l'honneur d'être veuve, mais qui était fort jolie femme, eut besoin du maréchal de Mailly; ce véritable grand seigneur se montra dans sa politesse exquise, et pour mettre fin aux remercîmens de madame Bardemanche, lui prit la main dans la sienne, et la baisa avec une grâce infinie.

Si madame Bardemanche ne devint pas républicaine, si Napoléon ne fut pour elle qu'un usurpateur perpétuel, si au retour des Bourbons, elle affich a ce royalisme dont

le déclin amena les honneurs de son gendre, ce fut ce baisement de main de monseigneur le maréchal de Mailly, comme elle disait, qui en fut cause; elle en avait toujours parlé depuis, et dès que son petit fils eut connaissance des choses de ce monde elle lui apprit à baiser la main à la Mailly, forme élégante et peu en harmonie avec celles matérielles d'Abel.

Le lecteur instruit des mystères du cœur humain comprendra l'avantage prodigieux que ce seul fait devait donner au neveu au détriment de l'oncle; surtout lorsqu'une tendresse de toute la vie lui assurait encore la suprématie de ce côté: la vieille aïeule donc, se posant en souveraine, et s'adressant à son gendre, lui dit du ton le plus méprisant qu'elle put trouver.

— Eh! bon dieu! monsieur Tripoussier, avez-vous perdu la tête? quoi vous voulez chasser mon enfant chéri d'une maison où certes je crois avoir autant de puissance

que vous ? au demeurant, si Abel vous déplaît, j'ai les moyens de l'établir ailleurs, et je le ferai dès que nous aurons, vous et moi, réglé nos comptes, c'est-à-dire dès demain.

L'idée de voir disparaître les capitaux que sa belle-mère lui avait confiés, et celle plus amère encore de comprendre qu'ils passeraient à son neveu ; agirent si douloureusement sur le capitaine de la garde nationale, que ce qui lui restait de dignité et d'énergie, disparut spontanément; il ne resta dans cette âme vile, que l'odieuse lâcheté produite par l'amour passionné de l'argent ; faiblesse qui, d'ailleurs, s'amalgame à son tour avec cette violence brutale, produite par la certitude de perdre ces trésors possédés si concupiscentieusement.

CHAPITRE VII.

INTÉRIEUR D'UN MÉNAGE COMME IL Y EN A TANT.

> Si un autre Asmodée soulevait tous les toits des maisons parisiennes, le don Cléophas qui verrait ce qui se passe par dessous, en frémirait de dégoût et d'horreur.
>
> (*Recueil de maximes.*)

— Madame veuve Bardemanche, répliqua piteusement l'orgueil du souverain *du Sauvage Amoureux*; nous devons, ce bon Abel et moi, vous savoir très grand gré de votre condescendance amicale à vous mêler dedans nos *bisbilles*. Je ne sais comment nous nous sommes pris de bec; mais au fond, l'un et l'autre, sommes *un bon enfant* qui n'avons pas de rancune, et *à preuve*, c'est

que je paie un verre *de dur* à ce beau garçon, afin de terminer, le verre en main, nos querelles comme de vrais frrrrançais.

La manière de prononcer ce dernier mot indiqua dans le décoré de Juillet, un vif désir de paraître aimable; puis, se tournant vers le jeune commis, demeuré froid et immobile :

— Pas vrai, toi! le troisième homme du monde (autre trait d'esprit du chevalier de la Légion-d'Honneur, et faisant allusion au prénom d'Abel); que tu acceptes, que tu signes la paix en conséquence de ce *fratu Beli*?

Ce qui équivalait à l'axiome connu, *fructus Belli*, que le marchand avait retenu pour l'avoir entendu appliquer très plaisamment par l'acteur Potier, dans je ne sais quel vaudeville; depuis lors, il le plaçait à tort et à travers; imaginant se grandir devant ses commis par cet échantillon de son érudition et de sa connaissance, de la langue sacrée de Virgile et d'Horace.

Assurément, vu sa vanité superbe, et en

présence de plus de cinquante témoins, M. Tripoussier ne croyait pouvoir faire plus, et déjà se figurait Abel dans ses bras ou à ses pieds, selon que le sentiment de reconnaissance ou de respect, le dominerait d'avantage. Il était loin du compte comme on va l'apprendre.

Abel au lieu de répondre à l'attente du négociant, se retourna vers son aïeule èt répétant d'abord son geste galant, et d'adroite cajolerie, lui dit sans faire aucun signe qui parut collectif et que son oncle put prendre comme une indication qu'il lui parlait aussi.

— Mère-grand, dit-il, vous, le modèle à suivre en tout; monsieur m'a déshonoré, et vous dans moi, car je suis votre petit fils; m'a déshonoré, dis-je, publiquement ici en voulant me chasser et en me traitant de drôle...

— Parbleu, ne m'as-tu pas offert, toi, de nous couper la gorge ensemble?

— Comment, Abel, demanda la veuve, tu as proposé le duel à monsieur Tripoussier?

— J'en prends à preuve tout le monde présent! s'écrie celui-ci, charmé d'une question qui lui semblait être un mouvement de front tenté par sa belle-mère pour passer de son côté.

— Eh bien! s'écria madame Bardemanche, c'est un César que mon petit fils; il ne se laisse pas marcher sur le pied, j'espère. Ah! que monseigneur le maréchal de Mailly, le jour où il me fit l'honneur de me baiser la main, aurait été charmé de l'entendre.

— Bah! Bah... répéta piteusement l'abandonné à lui-même.

Abel, assuré d'un appui immense, reprit:

— Il n'y a pas de milieu, où je sors d'ici; en acceptant vos offres généreuses grand'-mère, et en forçant monsieur à m'en rendre raison, où il me fera publiquement aussi ses excuses.

Pendant ce colloque animé, un silence profond régnait dans le magasin, à tel point la curiosité de tous les auditeurs était éveillée ; ceux du dehors voyaient dans cette lutte le prologue d'une révolte nouvelle des prolétaires contre les possédans ; Abel était un jacobin féroce, un fanatique soutien de la loi agraire, à laquelle mise en jeu lui, certes deux fois millionnaire, en expectative, aurait perdu plus qu'eux. Les commis, au contraire, ressentaient une joie sans pareille du molestement de ce patron détesté jusque à la haine, et d'autant mieux craint et adulé : Abel les vengeait, et les lâches n'osaient pourtant le soutenir, ni de la voix, ni du geste.

— Ah ! par exemple, que je te fasse des excuses, répondit M. Tripoussier, c'est trop fort ; la demie-tasse et la consolation ensemble à la bonne heure.

— Pourquoi M. Tripoussier, dit sa bellemère avec cette sécheresse si familière aux

vieilles femmes d'autrefois, reculerait-il devant un acte de justice? il m'est prouvé maintenant jusque à l'évidence, que les torts sont de son côté ; d'ailleurs ce pauvre petit chat, (Abel avait cinq pieds six pouces au moins, de hauteur); est si benin, que de lui-même il ne manquerait pas à une pie.. Allons, mon gendre, exécutez-vous ; sinon très résolue à ne pas me laisser insulter dans la personne de mon fils ! j'irai avec lui planter ailleurs nos tentes ; ah ! si monseigneur le maréchal de Mailly n'était pas mort, et si j'étais à cette époque, où il me fit l'honneur de me baiser la main...

— Ce que femme veut, Dieu le veut, dit à demi-voix, M. Tripoussier, déterminé à faire toutes les bassesses possibles, pourvu que sa belle-mère ne distraisit pas ses intérêts des siens ; et d'ailleurs pour le bon exemple qu'un homme tel que moi doit donner de courage et de grandeur d'âme, je te demande pardon Abel, de

t'avoir voulu chasser, et de t'avoir appelé drôle, je me flatte que maintenant...

— Est-ce possible mon père que vous ayez maltraité mon pauvre cousin, s'écria mademoiselle Agathina, la dernière instruite par la cuisinière, sa confidente, et qui lui avait raconté de point en point toute la querelle, n'en donnait pas moins tort à l'auteur de ces jours.

— Ah! voici notre folle, dit le marchand.

— Non, l'on ne le renverra pas, non vous n'abuserez pas de sa faiblesse! (il aurait tué un bœuf d'un coup de poing); et de sa douceur, pour l'écraser avec votre despotisme.

— Te tairas-tu, bavarde.

— Ah! maman, au secours, mon père est enragé, il va me battre.

— Carogne!!!

— Il me tue! il m'égorge! au secours! s'écriait cette extravagante; qui, enivrée de ses lectures désordonnées, aspirait à

mettre du drame partout. A ses paroles insensées, madame Tripoussier accourut dans la saleté ordinaire de son costume matinal, mais l'œil brillant, les joues en feu, et munie du soufflet de la cuisine dont elle faisait usage dans le moment, et qui devenait en sa main une arme d'autant plus menaçante, que déjà elle en avait frappé son mari.

— On assassine ma fille! mon monstre de mari veut donc nous tuer toutes les deux ?

— Rentrez, madame Tripoussier ; ne vous donnez pas en spectacle, dit fermement la veuve Bardemanche; votre fille ne court d'autre danger que celui d'avoir sa cervelle en écharpe ; mon gendre a mon estime parce qu'il a fait son devoir, et notre Abel mérite une statue en récompense de sa noble conduite de ce matin.

En discourant ainsi, madame Bardemanche emmenait sa fille et Agathina, et l'oncle et le neveu demeuraient en présence; ce fut alors que le caissier intervint à son

tour: d'une main, il fit signe au jeune homme d'aller à son poste déplier des châles que demandait une petite maîtresse de la rue aux Ours; et de l'autre, touchant la poignée de l'épée du patron, il dit d'un ton si vrai qu'il fallait ou l'assommer ou en rire avec lui:

— En voici une redoutable et qui, si on n'y eût mis obstacle, aurait tout à l'heure fait un épouvantable carnage; on peut le répéter sans crainte d'être démenti, tel neveu, tel oncle; madame veuve Bardemanche que je vénère, si elle a appelé César, son petit-fils, aurait pu également vous qualifier du nom d'Alexandre. Oh! mon Dieu, que vous avez été beau de modération; rien n'est effrayant comme ce silence héroïque, cette retenue courageuse; vous m'avez fait trembler pour cet enfant jusqu'à ce que vous l'ayez anéanti par votre excuse si noble et si belliqueuse; je gage que monsieur Dubelloi avait prévision de ce que vous

feriez ce matin, lorsqu'il improvisait son vers, qu'avec tant d'à-propos j'applique à votre conduite.

Admirez de Bayard l'abaissement auguste.

Ma foi, de même que dans la tragédie, les rieurs étaient de votre côté.

Il fallait au sieur Tripoussier ce dédommagement, qu'il prit au pied de la lettre; aussi, promenant un regard fier à l'entour, il répondit au caissier avec une modestie ravissante.

Franchement, il me semble que je ne m'en suis pas mal tiré.

— Vous avez été sublime, et comme Jupiter vous foudroyiez les Titans.

— Est-ce que le chien de madame Grinou, notre voisine, étrangle encore des chats? demanda le décoré de Juillet, ignorant en mythologie, non moins qu'un journaliste actuel.

— Pas que je sache, répartit le caissier, pourquoi me le demandez-vous?

— C'est que vous parlez de Jupiter.

— Ah ! ah !... Ciparisse Pigeonnier allait rire, mais le souvenir du respect que tout subordonné portait jadis à son patron, brisa cette hilarité non réfléchie, et répliquant gravement :

— Lorsque l'on a eu l'honneur d'être nommé par l'illustre monsieur Jean le Rond d'Alembert, on est familiarisé avec les belles-lettres.

— C'est comme moi, Pigeonnier, j'ai fait mes études, en preuve vous avez tantôt ouï ma citation : *Fratu Belli*.. Hein ! que vous semble... Si j'avais préféré la chimie au commerce, je serais aujourd'hui le meilleur professeur de... de... stéréotomie (la taille des pierres).. Il n'est aucun terme de notre langue que j'ignore, et dont je ne sache la signification.

Le caissier qui, lui non plus, ne possédait pas un savoir étendu, bien qu'il avait plaisanté son patron sur Jupiter, lui rendit son estime

à l'occasion de sa dernière tirade à laquelle il ne comprit rien.

Cependant la paix était signée ; le capitaine Tripoussier, dix heures sonnant, quitta le magasin et se rendit à l'état-major de la garde nationale, où l'appelait son colonel. Son épouse, bouleversée par la scène déchirante de ce matin, disait Agathina, tenait conseil avec celle-ci et la veuve Bardemanche, sur le projet d'un thé qu'elle voulait donner à l'élite du commerce de son quartier, et ce, afin de s'y parer du baron d'Aurival.

Madame Tripoussier, dans ses châteaux en Espagne nocturnes, avait arrangé le mariage de sa fille avec ce gentilhomme sans craindre aucun obstacle de la part d'Agathina et sans avoir vu qu'il aimait Virginie. La proposition d'un thé, d'où ressortirait nécessairement un bal sans prétention, charma d'abord la jeune fille ; elle embrassa vivement sa mère en récompense de son idée

heureuse, quant à l'aïeul elle approuvait tout ce qui ferait divertir ses deux petits enfans chéris.

Tout surveillant incommode était écarté. Le caissier, placé hors du magasin, ne devant rien voir de ce qui ne le regardait pas ; les trois compagnons de chambre d'Abel, que des acheteurs n'arrêtaient pas coururrent à lui, le complimentèrent sur sa courageuse résistance.

— Que s'est-il donc passé ? demanda Julien à ces derniers mots ouïs.

— Quoi tu ne le sais pas... tu as donc l'oreille bien dure, répartit Auguste Chrocart, ou le cœur sans retentissement ?

— Cette allusion, dit Julien, m'est encore incompréhensible.

— Chrocart ne sait ce qu'il dit, ajouta Corgenet à la réplique de son ami, c'est un bavard qui tient à ce que je lui allonge les oreilles.

Le fils du garde du commerce, redoutant

la réalisation de cette menace en souvenir d'un passé, où, à son détriment, Abel lui avait tenu toute promesse de ce genre, se tut; mais fit, en arrière de celui-ci, un signe à Hyppolite Troufaillon de prendre la parole à sa place, ce que celui fit de manière à forcer Julien de comprendre avec qu'elle chaleur Abel, le véritable ami Abel, avait pris sa défense.

CHAPITRE VIII.

QUATRE COURTAUDS ET DAMIEN AVEC.

> Il y a dans la seule honnêteté du cœur, beaucoup plus d'héroïsme, qu'on n'en trouve, dans la position extérieure des hommes.
>
> (*Recueil de maximes*.)

Malgré les chalands, Julien embrassa son bon camarade ; puis l'amenant à l'écart, il lui dit :

— Je suis malheureux, Abel, je déplais ici à tout le monde, il vaut mieux que je m'en aille ailleurs.

— Toi, nous quitter, où iras-tu, que deviendrais-je sans toi ?

— Je me ferai soldat...

En pleine paix? le beau métier, où l'on ne gagne rien, et où l'on use sa jeunesse.

— Mes camarades, mes chefs m'aimeront peut-être.

— Et ici tu crois être haï de tous; sur trente que nous sommes, compte en l'affection des deux tiers. Chrocart t'a déclaré la guerre, c'est vrai, et parce qu'il te jalouse; l'envieux n'aime personne; tes vertus irritent ses vices; tu seras un jour honoré, et lui pendu, il le sent et cela l'irrite. Notre caissier a pour toi l'amitié d'un père; tu peux compter sur Le Lapin malgré ses dehors légers; ma grand'mère te chérit ainsi que ma tante; Agathina parle toujours de toi avec éloge, et bien que Virginie se taise sur ton compte, crois, comme dit le dicton, qu'elle n'en pense pas moins... ne nous quitte pas, moque-toi de mon oncle, je lui fais assez de frayeur pour qu'il te laisse un repos de quinze jours.

Abel ayant ainsi parlé, s'éloigna de son

ami, et puis sortit du magasin pour entrer dans l'intérieur de la maison. Alors le caissier appela Julien, son suppléant lorsqu'il allait en course et celui auquel il confiait les clefs le plus volontiers; déjà Hyppolite Troufaillon écrivait dans cette petite salle; bientôt Chrocart et le Lapin vinrent visiter le trio, la conversation roula naturellement sur la scène de la matinée, et Chrocart demanda malicieusement au caissier si les courtauds de son temps avaient l'indépendance et le mépris des patrons, que manifestaient les *élèves de commerce* de l'époque présente.

— Parbleu! messieurs, répondit le vieillard, je veux à ce propos vous conter une anecdote que je me rappelle, et dont le théâtre fut la fameuse boutique de soieries du *Serpent d'Airain*, rue des Bourdonnais.

— Contez, contez, père Pigeonnier, dirent en chœur les quatre commis, Julien aussi, désirant être distrait de ses pensées.

Le caissier satisfait, toussa, cracha, se moucha, et ayant pris du tabac sans en offrir à la ronde, parla ainsi à demi-voix.

En 1757, m'a dit mon père; maître Polichet, marchand de velours et de soieries *au Serpend de Moïse*, avait quatre garçons de boutique ou apprentis ou courtauds, selon qu'il vous plaîra; le premier était juif d'origine et Strasbourgeois de naissance; le second, Breton; Dauphinois, le troisième; et Toulouse avait vu naître le quatrième. C'étaient de gais compagnons, de francs réjouis, s'amusant le plus possible et satyrisant le maître, ainsi que l'on appelait alors, celui que depuis on nomma le bourgeois, et qui est aujourd'hui le patron.

Le marchand Polichet était de Tilleuloi, proche Arras, la patrie de Damien, l'un de nos régicides; ce misérable le connaissait, venait le voir parfois, et même un jour le pria de lui garder une cassette. Peu de

temps après, le troisième commis, que je désignerai ainsi que ses camarades par le nom de leur pays; Dauphinois donc, ayant vendu en l'absence du maître du beau velours d'Utrecht pour du velours de soie, et ceci sciemment, fut renvoyé sans miséricorde, bien qu'il n'eût agi qu'au profit de la maison, et non pris à son avantage la différence de la somme. Nantais, le second, s'établit dans la rue Saint-Honoré, en face la barrière des Sergents, et bientôt son établissement rivalisa avec le *Serpent d'Airain*, aussi l'on disait que si cette maison-ci tombait, celle du *Mont-Vésuve* primerait dans Paris. Enfin Languedoc, et le Juif l'Alsacien, restèrent seuls commis chez Polichet.

Le 4 janvier 1757, Damien arrivé, à Versailles dès la veille avec l'infâme projet de tuer le roi, ne quitta le lit pris dans une auberge qu'à deux heures après midi; en se levant il demanda un chirurgien,

ayant, besoin dit-il, d'une saignée; on se moqua de cette fantaisie tant il était frais et dispos, lui-même ne revint pas sur cette idée qui, exécutée, eût détourné l'exécution du crime. L'hiver était rigoureux, et ce jour le froid parvenait à son comble : Damien quitta son auberge, rôda dans Versailles, se promena sur la place d'Armes, parcourut les jardins, passa sous le vestibule de la chapelle; là, un particulier inconnu l'aborda, et un des gardes de la porte l'entendit dire : eh bien! et Damien répondre, *eh bien, j'attends*. Je reviendrai plus tard sur cet incident.

Louis XV n'habitait pas le château de Versailles en ce moment, mais celui de Trianon; qu'il quitta momentanément le quatre janvier, pour venir dans le premier voir, sa fille, madame Victoire, alors malade. Il était six heures du soir, et par conséquent pleine nuit; en cet instant, le roi suivi du dauphin et des dignitaires de sa

maison, descendit le grand escalier de Versailles. On fit approcher le carosse de S. M. qui se disposait à y monter, lorsque François Damien, qui s'était mis en arrière dans un enfoncement obscur, s'avança, le chapeau sur la tête, sépara la foule des curieux, rompit les rangs des gardes du corps et des Cent-Suisses, poussa d'un côté le duc d'Ayen, capitaine des gardes, heurta le dauphin de l'autre, et la main armée d'un canif à plusieurs lames imitant le couteau, frappa de la moins longue, le roi du côté droit, au-dessus de la cinquième côte.

— On sait les suites de ce crime, je les passerai sous silence; le même jour l'Alsacien (le juif) avait apporté à Versailles des étoffes précisément pour le duc d'Ayen; il attendait que l'intendant de ce seigneur lui remit de l'argent promis, et se promenait, lui aussi, au hasard, traversant la route de la chapelle, et presqu'en face du célèbre bas-relief de Puget, représentant Diogène et

Alexandre; il se rencontra face à face de Damien, qui le reconnut et lui dit :

— Je suis bien fâché d'avoir laissé ma cassette chez Polichet, car si on la trouvait chez lui, il serait perdu.

L'Alsacien pressa ce misérable Damien à s'expliquer; il n'en voulut rien faire, et ils se séparèrent. Le commis ne se rappela pas les mots que le garde de la porte lui avait prêté, cependant ils auraient pu être dits; mais alors, lui, aurait préféré ceux attribués au régicide : *eh! bien, j'attends*, ce qui se serait rapporté à l'argent attendu en effet.

A cinq heures il était nanti de la somme; il soupa, n'ayant fait que de déjeûner à six; il se leva, et allait partir lorsqu'instruit, par le passage des voitures, de l'approche du roi, il courut vers le grand escalier, arriva le forfait commis, vit passer et reconnut Damien. Frappé d'horreur, et tout-à-coup se rappelant le discours de Damien

et la cassette en dépôt chez son patron, il se hâta de revenir à Paris dès que la circulation des voitures fut permise, et arrivé à Paris, trouva au magasin Languedoc, tout seul; le maître ayant été aux Français; on jouait, ce soir, *Rhadamiste et Zénobie*, et *les Plaideurs*.

L'Alsacien conta se qui se passait au Languedocien, lui proposant de faire leur fortune à eux deux, en dénonçant Polichet comme complice de Damien, et le dépositaire de ses effets.

— Parbleu, dit Languedocien, tu as là une idée heureuse, mais inexécutable.

— Comment?

— C'est qu'avant-hier, par l'ordre du maître, j'ai porté ladite cassette chez Nantais.

— Tant mieux.

— Pourquoi?

— Doutes-tu que celui-là, dont la fortune serait faite par la chute de cette mai-

son-ci, ne tope à mon projet et ne nous associe avec lui ; allons le trouver, nous prendrons la cassette, nous reviendrons la cacher, et tout ira pour le mieux.

Dans le moment on heurte à la porte extérieure ; les deux commis sortaient ; ils ouvrent, c'était Dauphiné, leur camarade, chassé depuis un peu de temps ; il était sans place, sans argent et très malheureux ; il ne cacha pas à ses anciens amis qu'il était venu chercher à Polichet une mauvaise querelle, afin de se battre avec lui et même le tuer ; sa misère lui fit vomir mille imprécations et multiplier ses desseins de vengeance.

Languedocien qui, au fond de l'ame, ne rêvait qu'à sauver son maître, le regarda comme perdu d'après les propos de Dauphiné qui, sans doute, allait adopter un moyen aussi facile de punir celui qui le rendait infortuné. Le juif, au contraire, rayonna de joie, et ne put se retenir d'apprendre

tout au dernier venu. Celui-ci écouta, mais Languedoc qui l'observait, remarqua du mépris dans son regard; alors il essaya de lui serrer la main, et l'interrogea ainsi par une pression égale, et un signe de tête lui prouva combien il détestait cette horrible trahison.

Languedoc alors ouvre l'avis avant de se rendre au *Mont Vésuve*, de chercher si on ne trouverait aucun autre papier relatif à Damien chez Polichet. L'Alsacien accepte; on se sépare çà et là, afin de chercher; les deux honnêtes commis se rapprochent, s'entendent, ils ouvrent un balcon sur la rivière, puis, tout-à-coup, saisissent le coquin, le renversent par terre, le bâillonnent, lui lient les pieds et les mains, et sans plus délibérer, le jettent dans la Seine, qui, grossie et charriant d'énormes glaçons, a bientôt enseveli le coupable.

Les jeunes gens avaient agi sans réflexion. A peine eurent-ils pris sur leur

conscience cet acte d'une justice équivoque; action qui, du moins, prouvait leur amitié pour leur maître, qu'ils se rappellent que la cassette est chez Nantais, et tous les deux sont foudroyés, car ils croient que l'intérêt de Nantais le portera à suppléer au défunt, et seraient-ils en état d'agir envers lui de la même façon? Que feront-ils? ils se décident à courir chez lui, et là, pour l'éprouver, à feindre les sentimens du juif. Ce qu'ils ont arrêté, il courent l'exécuter. Les voilà au *Mont Vésuve.* Le Nantais allait se marier, et son futur beau-père faisait des difficultés sur ce qu'il n'était pas assez riche. Il conta ceci à tous ses ex-camarades, et il ajouta : « Mon bonheur serait certain, si M. Polichet renonçait au commerce. »

A ces mots, les deux autres commis regardèrent leur maître comme perdu; cependant les heures pressaient, il n'y avait pas de temps à perdre, et on se détermlna à lui

faire des propositions fallacieuses dans l'espérance qu'il montrerait la cassette et qu'on la lui arracherait en lui faisant peur de le tuer; tous les trois s'étant enfermés dans un arrière cabinet.

Ici, et comme Dauphiné avait fait déjà, Nantais écouta de toutes ses oreilles. La révélation terminée, lui, réfléchit, et pendant ce temps le bon cœur des deux autres fut mis à la torture. Enfin il prit la parole et le regardant avec des yeux enflammés, il commença par leur représenter les avantages d'une vie riche, mais déshonorée, puis ceux d'une existence vertueuse, admirée de tous. Ensuite il passa à des considérations plus directes; leur rappela que pendant des années, ils avaient mangé le pain de leur maître; que celui-ci était devant Dieu et les hommes, leur père, leur chef volontaire, que le trahir n'importe pour qu'elle cause, serait une action abominable, qui les avilirait à tout jamais; il les conjura par l'hon-

neur, par la vertu, d'oublier leur funeste pensée, le lucre infâmant qu'elle leur rapporterait, enfin il ajouta :

Cependant, mes amis, je sens difficile de vous faire renoncer à cette fortune acquise si facilement; peut-être avec un peu d'honnêteté, avez-vous encore faim et soif de l'or. Eh bien! écoutez-moi ; je suis célibataire, quoique prêt à me marier; n'importe, pour vous satisfaire je renonce à ce bonheur, et afin de récompenser le sacrifice que je vous demande, j'ai cent mille écus à moi dans mon commerce, ou représentés par cette maison, prenez en chacun un tiers, je vais vous en signer sur-le-champ l'abandon exprès; par-là je vous sauverai de l'horrible flétrissure d'avoir vendu notre maître. Je ne le pleurerai pas et il ne sera pas dit que de braves courtauds de boutique, comme on nous appelle, ont moins de cœur que les nobles et les opulens financiers.

Il achevait, cet honnête homme; déjà il

se levait pour aller écrire, lorsque Dauphiné et Languedoc tombent d'abord à ses genoux en admiration de sa vertu ; puis se relevant, l'embrassent tendrement, et en versant des larmes et en sanglotant lui demandent pardon de l'épreuve qu'ils lui ont fait subir, refusent noblement ses offres et lui content tout ce qui s'est passé.

Charmés tout trois d'avoir les mêmes sentimens ils prennent la cassette, la transportent au serpent d'airain, où le maître arrivait en même temps; on avait interrompu le spectacle. Le crime de Damien était connu, Polichet, songeant à la cassette, rentrait mourant. Qu'on juge de sa joie; il fut déterminé qu'afin de couper court à tout embarras, les papiers et la boîte, tout serait consumé sans examen; la chose eu lieu sans désemparer, et par cette détermination on perdit peut-être la connaissance du secret de Damien.

Un voyage subit d'abord, puis un éta-

blissement en pays étranger, servirent à faire perdre la trace de l'Alsacien qui, presque étranger, fut tôt oublié. Le reconnaissant Polichet qui n'avait pas d'enfant adopta Languedoc et Dauphiné, et les deux maisons associées, firent une telle fortune, qu'en 1787, le partage qui se fît alors valut à chaque associé huit cent mille francs.

Ce n'est qu'à la révolution que les quatre amis racontèrent leur histoire, mais avec ménagement et comme la prescription de trente ans était acquise, la justice qui, d'ailleurs, avait d'autres affaires ne songea pas à venger un scélérat. Voilà, messieurs les élèves de commerce, un échantillon de ce qu'étaient les courtauds de boutique d'alors.

CHAPITRE IX.

DES AMANS EN PRÉSENCE.

Il n'est pas facile à l'amour de se cacher si bien dans un cœur qu'au dehors il n'en puisse rien paraître. Un geste, un signe, un mot, tout le trahit et le décèle.
(*Recueil de maximes.*)

Au moment précis où le regard triomphal du caisser, satisfait de l'effet qu'il venait de produire sur ses auditeurs, qui, Julien à part et peut-être le Lapin, comprenaient difficilement une exaltation de ce genre, un tel héroïsme de commis à patron; Abel Corgenet se présenta à la porte de la cellule, déjà trop remplie pour qu'il pût y entrer et de la voix et du geste il appela Julien.

Celui-ci, après avoir remercié vivement le vieux caissier, de l'histoire intéressante qu'il avait ouïe avec un si vif intérêt ; quitta Ciparisse et ses camarades, et s'en vint rejoindre son ami ; celui-ci l'attirant à lui et passant son bras par-dessous le sien et le repliant sur ses épaules, l'amena, non dans le magasin, mais dans l'allée par laquelle on aboutissait, grâce à l'escalier principal, aux divers appartemens de la maison. Là, il lui dit que madame Bardemanche demandait à le voir sur-le-champ.

— Qui, me voir ! moi, dit Julien surpris.

— Oui, toi... toi en ta personne complète ; n'es-tu pas bon à voir et même à entendre ?

—Sais-tu ce qu'elle me veut ?

— Je ne m'en doute pas.

— Oh ! si bien, moi.

—Et tu présumes, (demanda Abel avec un ton d'ignorance parfaite), le motif qui la porte à t'appeler ?

— Je l'ai deviné.

— C'est...

— Très facile à savoir; tu n'as qu'à réfléchir à la scène de tantôt faite à mon occasion, je suis ici une pomme de discorde; elle va me prier poliment de chercher un autre magasin.

— Ah ! tu crois cela?

— Sans doute, quel motif autrement ; là qui dirait quelle autre cause : y a-t-il aucun rapport entre nous deux ?

— Qui sait, les femmes ont des idées si drôles; en attendant obéis vite et monte chez elle, un homme ne se dégrade jamais lorsqu'il se soumet aux volontés et même aux caprices d'une femme.

— Sais-tu, Abel, que tu deviens un fier chevalier.

— Je me frotte à toi... mais tu oublies que la veuve Bardemanche aime peu l'attente, à moins que ce soit-elle qui se rende coupable du délit.

Ce propos rappela à Julien Prénis ce qu'il regardait en manière de corvée; néanmoins il jeta un coup d'œil scrutateur sur ses vètemens, sur ses mains et ses bottes, et comme l'examen fut sans doute satisfaisant;il serra de nouveau la main de son ami, et au lieu de prendre par le degré dérobé du magasin pour pénétrer dans l'appartement de madame Bardemanche, il y arriva par l'escalier des étrangers, au pied duquel il se trouvait.

Inquiet et chagrin sur ce qu'on lui dirait, ne pouvant au fond voir clair dans ses conjectures; il monta rapidement les deux étages et sonna de manière à ce que le tintement de la petite cloche eut un écho douloureux dans son cœur. Il était trop connu des domestiques de la famille des Tripoussier, pour qu'on lui demanda son nom : jusqu'à ce moment et malgré les tentatives de son gendre et de sa fille, l'aïeule s'était opposée à ce que l'on annonçât les visiteurs.

Nous sommes des marchands, disait-elle, agissons en marchands.

— Nous sommes des négocians, répliquait le Tripoussier ; de plus je suis électeur, éligible, chevalier, capitaine, décoré, chef de maison de commerce, enfin du bois dont on fait députés, pairs et ministres ; donc je suis enfin une des notabilités du royaume. Il n'y a personne au-dessus de moi, et il y en a des millions au-dessous ; on annonce chez le grand citoyen Laffitte, pourquoi n'annoncerait-on pas chez moi.

— Parce que je ne le veux pas, disait l'aïeule ; et l'orgueil du parvenu se brisait devant cette volonté inflexible ; voilà pourquoi on n'annonça point Julien chez la veuve Bardemanche, et attendu sa qualité infime de commis, on l'eut moins encore annoncé chez son patron Tripoussier.

Julien croyait être admis chez la veuve et la trouver seule ; il se trompa : madame Bardemanche était proche de la cheminée,

elle effilait de la charpie pour les blessés du quartier. Assise en un vaste fauteuil doré et recouvert d'un ancien canevas représentant des bouquets de fleurs, son ouvrage sans doute ; elle posait ses pieds sur le rebord d'un carreau également en broderie et qui lui cachait en partie la vue du feu; elle était tout contre la fenêtre, tournant le dos au jour.

Derrière elle, rapprochées de la fenêtre unique du salon, assises sur des chaises, mesdemoiselles Agathina Tripoussier et Virginie Corgenet, tenaient compagnie à leur aïeule en travaillant aussi : la première brodait une collerette de mousseline, sorte d'ouvrage convenable à une demoiselle riche. La seconde, plus humble jusque dans une occupation indifférente, raccommodait sans dédain ni honte le linge de cuisine de la maison; toutes deux à la vue du commis le regardèrent : la forte et superbe Agathina avec cette froide apathie que pos-

sèdent si bien les enrichis et leurs ayant-cause; la seconde avec une inquiétude mêlée d'embarras. Les yeux de celle-ci retombèrent rapidement sur son ouvrage; cette manœuvre, que la provinciale crut savante, ne la sauva pas d'une rougeur soudaine qui couvrit ses joues et son beau front.

Agathina, si bien qu'elle pût être convaincue de sa supériorité immense sur *cette espèce de garçon boutiquier*, ne s'étonna pas moins du grand air de distinction répandu sur toute la personne de Julien. Elle, aussi, demeura surprise en présence de ce front si large, si haut, si proéminent, siège sans doute d'une intelligence supérieure; le feu si vif de deux yeux d'aigle, leur timide fierté, et puis le jeu divin de cette bouche charmante qui en rappelait une autre connue, sans qu'on se ressouvînt d'abord où on l'avait vue; la blancheur, la petitesse d'une main digne de servir de modèle; tout, dis-je, en Julien, dépita la fille

du *commerçant* qui, avec la meilleure foi possible, aurait appliqué à l'homme, en cette circonstance, le vers connu de Nanine, et que dit à l'inverse la baronne :

C'est un affront fait à la qualité.

Si elle avait lu le théâtre de Voltaire.

La veuve Bardemanche qui, jusques à ce jour, avait à peine examiné Julien, toujours passant inaperçu devant elle dans ses fonctions vulgaires de comptoir, partagea les sentimens de sa nièce; non qu'elle s'irritât que tant de bonne mine fût le partage d'un simple élève de commerce, mais parce qu'elle s'étonnait de ne l'avoir pas remarqué plus tôt.

Telles étaient les dispositions du trio devant lequel le jeune enfant abandonné allait comparaître. S'il avait eu l'usage du monde et surtout une connaissance complète du cœur des femmes, il aurait été moins ému; il s'annonça en faisant un triple

salut gracieux, et d'une voix dont le timbre flatteur atteignait à l'ame ; il dit à l'aïeule des deux jeunes filles qu'il venait se mettre à son ordre, ainsi qu'elle le désirait, s'il en croyait ce que lui avait dit son ami Abel.

— Et vous avez bien raison, monsieur, lui fut-il répondu, tandis que le trio, au moins Agathina et la veuve elle-même, s'ébahissait de la qualification que, pour la première fois de sa vie, elle venait d'appliquer à l'un des serfs de la maison.

— Vous aviez raison, poursuivit-elle, en recommençant son propos tout exprès, dans le but de le frapper d'un errata nécessaire par la suppression du mot *monsieur*, de parler de l'amitié de mon petit-fils, car elle vous est grandement acquise ; en vérité mon... enfant, il vous aime, ni plus ni moins que si vous étiez son égal... je veux dire comme si vous étiez *fortuné* ainsi que lui.

A ce début inconvenant, Julien Prénis, qui demeurait le corps courbé, se redressa

involontairement, et le jour frappant en plein sur son noble visage l'illumina d'une auréole qui en manifesta la puissante beauté; l'effet produit par cette circonstance fortuite fut si entraînant, que madame Bardemanche suspendit sa phrase, examina mieux encore le jeune homme, et puis reprenant :

— A qui donc ressemblez-vous, monsieur?.. (et le mot redouté échappa involontairement encore à l'orgueilleuse riche marchande) ; j'ai vu quelque part et en haut lieu votre vivante image... ah ! je me ressouviens... oh ! non c'est impossible... comment, (et elle continuait à se parler à elle-même). Impossible, c'est au contraire frappant; une pomme partagée.... c'est un prodige ; je ne m'étonne pas si je viens....

. Elle s'arrêta, tint sans doute conseil avec elle-même, puis s'échappa de sa bouche un de ces propos si étranges, que ceux appelés à les ouïr, s'en ressouviennent pendant tout le reste de leur vie.

— Mon cher monsieur, asseyez-vous là près de moi, car j'ai à vous gronder afin de vous rendre sage.

Un ton si doux et si contraire au sens naturel des mots; la persistance de la qualification et mieux encore l'acte inutile, que dis-je, unique, d'offrir un siège à un commis ; oh ! pour le coup cela ne s'était jamais vu dans la maison successivement Bardemanche et Tripoussier. Agathina, élevée dans ce mépris féodal des suzerains du commerce à l'encontre de leurs humbles vassaux, s'en indigna, en rougit de honte et en forme de protestation énergique, se levant, fit à la fois à Virginie, sa cousine, un signe avec un doigt de sa main, par lequel elle rejetait ce sacrilège, sur l'affaiblissement des organes vitaux de son aïeule.

Julien, qui pour obéir à l'intimation, avait été chercher une chaise, ne vit rien du courroux d'Agathina ; non certes, partagé par Virginie qui, poussée par une inspira-

tion de son cœur, dit tout bas à celle-là :

— Demeurons; je suis curieuse...

— Soit! mais c'est bien humiliant.

Madame Bardemanche, étonnée de ce qu'elle venait de faire, par une dérogation à l'étiquette de la mercantillerie, regarda une seconde fois Prénis, afin de se justifier à elle-même un acte sans second; et ce nouvel examen ayant rassuré pleinement sa conscience, elle reprit la parole.

— Que vient de me dire Abel : vous voulez nous quitter? vous auriez grand tort : les entrepreneurs de cette démarche vous arrêteront; Abel a dû vous les faire connaître en vous envoyant à moi.

— Non, madame; il m'a dit seulement que vous me demandiez, et je me suis rendu à vos ordres.

— Eh bien! sachez (et ici elle se pencha vers Julien, qui rapprocha d'elle sa chaise, tandis qu'elle abaissait le timbre de sa voix), sachez que cet extravagant vient de me jouer, et je connais sa mauvaise tête ca-

pable de quitter la maison avec vous... Mon gendre est brusque, sa position l'excuse : un commis, voyez-vous, c'est peu de chose ; vous voyez comment il *tapage* ses domestiques, et dès-lors il peut ne pas trop vous ménager, car vous êtes à ses gages aussi.

A ces mots si durs, si humilians, et que moi, le rédacteur de cette histoire, n'aurais pas osé prêter à cette dame, si je l'eusse en réalité entendu dire, par deux fois, en province et à Paris, par des marchands ; à ces mots, je répète, Julien pâlit d'indignation, et, malgré sa modestie si absolue, il lui fut impossible d'endurer un si sanglant outrage, et redressant encore son corps :

— Vos commis des domestiques, madame ! mais nous vous payons une pension assez forte pour croire que nous ne sommes ici que pour notre instruction, et aucunement dans une servitude complète ; non, madame, votre petit-fils, mes camarades et moi ne sommes pas les valets de M. Tripoussier.

CHAPITRE X.

UN JEUNE HOMME CONTRE TROIS FEMMES.

> Un jeune homme finira toujours par vaincre, n'importe la résistance qu'on lui oppose, si des femmes seules sont à combattre contre lui.
>
> (*Recueil de maximes.*)

A la fin de cette vigoureuse et noble répartie, ce n'était plus l'enfant obscur, abandonné, sans fortune apparente, ou peu s'en faut du moins, et l'humble teneur d'un mètre ou d'une demi-aune; mais un homme haut placé, et qui, avec la vigueur du langage, la dignité du geste et la majesté de sa pose, repoussait, sûr de sa force et de ses droits, un outrage immérité.

La puissance de toute sa personne, en cette circonstance, produisit l'effet accoutumé, lorsqu'au milieu d'une tempête politique apparaît et commande un de ces hommes supérieurs, dont la volonté devient la loi des masses.

Tout autre eût été soudain jeté à la porte, s'il s'était exprimé ainsi; contre tout autre, Agathina, si fière de son père, aurait provoqué un châtiment éclatant; eh bien! dans cette circonstance, ces deux femmes, l'aïeule et la petite-fille, comprirent cette juste indignation, tandis que Virginie laissait éclater, sans retenue, sa joie et son bonheur. Elle, aussi, aimait Julien en secret; et quelle femme n'est pas fière de la supériorité de son amant; celle du jeune Prénis fut si bien constatée, que la veuve, tout en passant à plusieurs reprises ce qui lui restait de dents à la mâchoire supérieure sur sa lèvre inférieure, ne répondit pas moins :

— Assurément, monsieur, nous sommes trop dans un siècle de lumières, pour croire que tous les hommes ne soient pas égaux ; cependant il y a une hiérarchie de rangs : ils composent la société, et ceux-là placent inégalement les négocians et les élèves de commerce que, du reste, je ne confonds pas avec les domestiques. Mon petit-fils sera riche immensément; vous, son ami, n'êtes pas ici gratis, car je sais fort bien que son père, mon autre gendre, paiè pour vous une grosse pension, dont certainement vous récupérerez un jour la famille Corgenet qui en paie si généreusement l'avance.

— Oui, mademoiselle, dit impétueusement Julien en quittant sa chaise et en faisant un pas vers la sœur d'Adèle, je jure que dès que, par moi-même, je pourrai me suffire, la moitié de mon gain, mis en réserve, paiera vos parens de l'avance qu'ils me font.

— Ah! Julien, répondit la jeune fille se levant et les yeux baignés de larmes, pouvez-vous parler ainsi? n'êtes-vous pas mon frère, celui d'Abel, le neveu au moins de mes parens? car, vous l'êtes, croyez-le bien; est-ce mon père qui vous insulte aujourd'hui? il en est incapable, et ne faites pas retomber sur nous une offense bien cruelle, mais qui vous sera allégée, puisque tous les miens et moi en prendrons notre part. Oui, mère-grand, poursuivit Virginie une fois lancée, vous venez de nous insulter tous; savez-vous d'ailleurs, nos affaires de famille? et êtes-vous certaine qu'on vous les ait si bien confiées, que vous sachiez ainsi lequel de monsieur Prénis ou de nous, aura plus à rendre à l'autre, au jour où les comptes seront réglés?

Rien n'abat un orgueil vulgaire comme le secours inattendu qu'un auxiliaire respectable porte à la victime. Lorsque l'admo-

nition vigoureuse de mademoiselle Corgenet eut rappelé à la veuve Bardemanche, jusques où son petit-fils chéri portait à son tour son amitié pour Julien ; lorsqu'elle se fut aussi remémorée ce qu'elle avait promis d'assistance en faveur de Julien à Abel, et qu'elle eût réfléchi à ce qu'elle venait de dire, à l'amour-propre qu'elle avait froissé et au compte terrible de sa conduite, que le frère lui demanderait en conséquence des rapports accusateurs de sa sœur, elle demeura accablée et comme épouvantée du coup.

Cependant, Julien, heureux par de là toute idée de ce qu'il venait d'entendre, et mieux encore de ce qu'il osait espérer, s'était encore plus approché de la jeune fille, et l'électrisant de son regard embrâsé :

— Pardonnez-moi, mademoiselle, lui dit-il, pardonnez-moi mon mouvement d'ingratitude. Moi, douter du cœur de vos proches ; moi, rougir de leurs bienfaits et

prétendre à m'en affranchir en remboursant de l'argent ; non, non, je ne le pense pas : vous avez raison, votre famille est la mienne, le sang... le cœur du moins (tous les deux rougirent) nous unit, et fier du titre de frère que vous me donnez, je ne me souviens plus du reproche de votre chère aïeule; que j'aime, que je respecte et qui, certainement, sera fâchée de m'avoir fait du mal.

— Eh bien! eh bien! répétait la veuve toute bouleversée, voilà un garçon singulier... dirait-on un de nos commis..., c'est un César... Ah! la maudite ressemblance donnerait-elle une ame à l'avenant?.. Approchez-vous de moi, monsieur Prénis, soyons bons amis ; à votre âge, on doit ne pas se fâcher de ce que dit une femme du mien. Je vous ai fait appeler pour vous dire, que, vous prenant désormais sous ma protection, ma garde exclusive, vous ne relèveriez dans la maison que de moi seule ; j'ai

beaucoup d'affaires, de maniemens d'argent que je me plais à diriger moi-même; j'ai senti le besoin d'un aide; c'est vous que je prends, je le signifierai tantôt à mon gendre quand il entrera. Vous n'appartenez plus au magasin ; on vous donnera une chambre où je ferai porter mes registres et où vous travaillerez pour moi, toujours en continuant d'aider le caissier, qui vous a voué aussi une entière confiance.

Tout en cette journée mémorable devait sortir des régles dans la maison Tripoussier. Agathina seule, de sang-froid, ne comprenait rien à cette révolution inattendue; son père, sa mère, son aïeule avaient chassé avec le mépris et le dédain poussés au comble, cent commis pour des méfaits bien moindres que ceux si multipliés, selon elle, dont celui-là venait de se rendre coupable, et, au lieu d'une juste et prompte punition, elle voyait Julien monter en grade, honoré des excuses de la veuve Barde-

manche. Ces monstruosités la confondaient; mais, plus encore, ne comprenait-elle pas l'affection si prodigieuse de sa cousine pour un pauvre diable qui, au fond, était sans fortune et à la charge des Corgenet, elle le savait très bien. Toujours se maintenant dans ses mêmes idées, elle s'attendait à voir tomber Julien aux genoux de la vieille dame et à la remercier avec cette bassesse dont elle avait vu tant d'exemples.

La chose ne fut pas ainsi; Julien, au lieu de faire les viles démonstrations auxquelles elle s'attendait, répliqua modestement que, charmé d'être utile à madame Bardemanche, il n'hésitait pas à lui obéir en ce qu'elle souhaitait; que, cependant, il la prévenait que, ne se sentant aucune disposition pour la carrière du commerce, il allait chercher à s'en ouvrir une autre plus convenable à sa manière de voir; qu'ainsi, jusqu'au moment où il l'aurait trouvée, il serait le commis particulier que Madame voulait.

— Julien, que dites-vous? s'écria Virginie.

Elle aurait ajouté à cette question d'autres mots, mais le regard, si singulièrement étonné que lui lançait sa cousine, fit expirer la parole sur ses lèvres ; elle en demeura là; quand à madame veuve Bardemanche, qui ne vit dans la déclaration du commis qu'un reste d'orgueil irrité, elle n'y donna aucune importance; satisfaite d'avoir si bien manœuvré, qu'elle n'aurait pas à craindre les reproches de son petit-fils, devenu son véritable idole : qui ne sait l'empire que prend sur une vieille femme le jeune homme ou la jeune fille qu'elle s'avise d'aimer.

— Julien, dit cette fois sans façon madame Bardemanche; descendez au magasin ; vous vous installerez provisoirement dans le petit salon, où je me tiens d'habitude avec ma famille ; vous placerez votre bureau contre la fenêtre, de manière à ne

pas nous gêner... ni vous non plus (ajouta-t-elle en forme de correctif); si le capitaine-chevalier rentre et vous demande ce que vous faites? dites-lui simplement que vous m'obéissez, et que vous êtes chargé de le prévenir, que je veux lui parler tout de suite relativement à cela..... Bon jour, partez.

Ici, je le répète, la morgue de la profession était revenue, dès que madame Bardemanche se sentait sans reproche, et qu'elle tenait à son petit-fils ce qu'elle lui avait promis; c'était le seul Abel qu'elle voyait dans Julien, et toutefois que celui-là ne la tourmentait pas, elle se sentait le besoin de fouler aux pieds l'insolent polisson, qui venait de traiter d'égal à égal avec elle.

Le son de sa voix était devenu si dur à ce dernier moment, le geste de retraite qui l'accompagna fut si impératif, que Julien, plus que jamais, se maintint dans la résolution d'affranchissement qu'il venait de

prendre. Certes, il fallait qu'il se sentît profondément blessé, pour s'arrêter à un projet qui le séparerait sans retour du véritable objet de sa flamme; en parlant à son ami d'une étrangère, il avait trompé Abel, comprenant toutes les accusations dont on le chargerait s'il faisait connaître l'amour que Virginie lui inspirait; il s'était juré, dans sa délicatesse, de se taire à tout jamais; alors, afin d'éloigner de la part d'Abel toute fatale découverte, il le berçait des récits d'une passion mensongère.

Lorsqu'il quitta la chambre de la veuve, il chercha un regard de Virginie; mais celle-ci, fascinée encore par celui de sa cousine, s'était rassise, avait repris son ouvrage et ne pouvait le voir, puisqu'elle tournait la tête vers la fenêtre; désespéré de ce contretemps, il soupira et, saluant collectivement, s'éloigna sans oser plus attendre.

Préoccupé dans ses idées, il marcha vers le grand escalier; il avait déjà descendu les

premières marches, lorsque la voix rieuse de deux survenans le retira de sa rêverie, et il sentit un frisson rapide et une sueur instantanée parcourir ensemble ses membres endoloris; il venait d'apercevoir les deux hommes qu'il devait le plus haïr sans doute, et toutefois seulement il redoutait l'un et détestait l'autre, en le méprisant encore.

Il aurait payé cher le pouvoir de les éviter; cela n'était plus possible, parcequ'ils se trouvaient au retour du degré et sur un repos face à face avec lui; c'étaient le baron toulousain Pons d'Aurival et le parisien Alcindor Pascaret, fils du banquier opulent de ce nom. Le motif qui les conduisait là ne lui était pas un mystère; l'un et l'autre venaient faire une visite à madame veuve Bardemanche, à sa fille madame Tripoussier, ou plutôt chercher à conquérir le cœur et la main de Virginie Corgenet.

— N'est-ce pas, monsieur Julien Prénis,

à qui j'ai l'honneur et le plaisir de parler maintenant ? demanda le jeune baron au pauvre commis décontenancé; la question, pourtant, n'avait rien de désobligeant dans l'inflexion mise à la formuler; au contraire, tout y était bienveillant et amical.

Monsieur d'Aurival avait presque le même âge que Julien. L'habitude de vivre dans le grand monde, tout ce que fournissent d'aristocratique des erremens de famille noble, la grâce, la politesse, la simplicité fière et relevée, une bonhomie naturelle et point jouée; des manières grandes; une figure vive, animée, pétillante d'esprit et devenant haute ou gracieuse tour-à-tour ; la taille, les mains, les pieds possédant cette pureté exquise et ces particularités de petitesse, de blancheur, de renflement, d'étroitesse, de rose, de fini, signes caractéristiques d'une origine antique, et de vingt vies toutes maintenues dans un rang privilégié; ne faisaient faute

au baron Pons d'Aurival. Mais ce qui, en lui, charmait davantage; c'étaient une physionomie franche, ouverte, et des yeux admirables dans leur forme et dans la sincérité de leur regard.

Son compagnon, également favorisé de la nature, était un de ces jeunes parisiens dont le genre de beauté vulgaire, mais triomphante, est si bien connu de tous; rien ne lui manquait non plus; il avait la taille cambrée et haute, des traits mignons, réguliers, de beaux yeux bleus, une peau blanche et chaudement rosée au visage; des cheveux blonds, longs, fins et soyeux, bouclés naturellement; mais là s'arrêtait la lutte égale entre lui et d'Aurival. Sans doute, il était vêtu avec autant de goût, de recherche et d'élégance; ses habits, son gilet, ses bottes étaient irréprochables; tout en lui annonçait l'homme heureux, l'homme opulent de l'époque; mais, pourquoi tenait il perpétuellement ses mains gantées?

d'où provenait qu'au moment de la gloire la plus éclatante, son humble regard s'adressait-il à ses pieds ? c'est que ceux-ci étaient et plats et larges, et sans ce bombement au col, dont lord Biron tirait tant de vanité ; comme étant l'attestation incontestable de sa noblesse de race; parce qu'enfin, Alcindor Pascaret, avait des mains roturières, c'est-à-dire grosses, velues et rougeaudes.

CHAPITRE XI.

DEUX HOMMES ÉGAUX.

Il y a dans le cœur des sentimens que le rang développe, et de mauvais germes que la richesse fait éclore.

(Recueil de maximes.)

Selon l'usage constant des lions du commerce, d'affecter, si ce n'est du mépris, du moins une indifférence souveraine de la noblesse, et pourtant de sacrifier leur amour-propre au bonheur de compter des gentilshommes au rang de leurs amis; Alcindor Pascaret s'était rué sur le baron Pons d'Aurival à leur première rencontre. Bon gré mal gré, à force de visites, d'invitations, de mille actes

moins dignes les uns que les autres; il était parvenu à se montrer au bois de Boulogne, sur les boulevarts, aux Tuileries, (dans le jardin s'entend), à l'Opéra, à ses côtés ; il l'exhibait aux soirées du banquier son père, et en faisait la pièce fondamentale de ses déjeûners de jeunes gens. Enfin il parlait du baron, sur le pied de l'intimité, à un rat de sa connaissance, *curieuse* de voir ce noble si vanté sans y parvenir, car c'était la seule maison où Alcindor ne le menait pas victorieusement.

Le baron d'Aurival se laissait faire ; il voyait Alcindor sans s'y attacher, et comme leur liaison s'était formée chez les Bardemanche et chez les Tripoussier, ils s'y maintenaient en rivalité positive, mais sans jalousie apparente. Ce jour-là, comme souvent, ils étaient venus ensemble, et certes, le fils du banquier ne fut pas médiocrement étonné de voir un gentilhomme, baron des ex-états du Languedoc, aborder

un commis de cette maison-ci, et surtout lui parler avec une considération à laquelle, lui, Alcindor, n'avait pas accoutumé les jeunes élèves de commerce des bureaux de son père.

Julien, qui avait trop bon goût pour ne pas répondre civilement à la question que le baron lui venait d'adresser, et qui, d'ailleurs, savait combien elle était naturelle; baissa les yeux et répliqua convenablement et par affirmation, selon qu'il le devait; alors M. d'Aurival, reprenant la parole, et ouvrant déjà ses bras :

—Si, en effet, tu es Julien-Léon Prénis, il faut que tu aies de bien mauvais yeux, ou une mémoire déplorable, puisque mon visage n'a point parlé à ton cœur. Se peut-il, Julien-Léon, que tu oublies ton camarade d'enfance, et celui qui a fait toutes ses classes avec toi et avec Abel? celui enfin qui te revoit avec joie et qui regrette de ne pas t'avoir rencontré plutôt?

A cette entrée de conversation si franche et si tendre, la lutte fut violente au cœur du commis, entre la jalousie que lui inspirait un rival avoué et certes redoutable, et les souvenirs si saintement invoqués de cette intimité si puissante; la seule que le temps, que les passions ne puissent rompre, celle qui remonte à notre enfance, à ces jours d'innocence et de bonheur, ignoré cependant. Léon avait une trop belle ame pour que le mauvais levain l'emporta ; levant les yeux, ouvrant aussi les bras, il se précipita sur le sein de son ami en sanglottant, et en rejetant sur une fausse honte, l'indifférence apparente dont il s'était armé.

Pendant que cette reconnaissance avait lieu, le fils du banquier, reculé d'un pas, contemplait, les bras croisés et avec autant de stupéfaction que de mauvaise humeur, cette intimité d'égalité parfaite entre un si petit compagnon et un vrai noble; intimité

qui diminuait l'agrément de la sienne avec le baron, puisqu'il la partagerait dorénavant avec un commis ; or, ce qu'un négociant riche regarde avec plus de dédain, c'est le jeune homme auquel il fut semblable, et qui, plus tard, deviendra son égal.

Il est un fait certain, c'est que l'égalité est mille fois plus anthipatique à ceux qui ne sont qu'opulens qu'elle ne l'est aux descendans des Mérovingiens, des princes de Foix, de Comminges, de Carcassonne, de Rhodez, de Périgord, etc.

Alcindor, de plus en plus ennuyé et dépité, ne savait de quelle façon cette scène de sensiblerie allait finir ; déjà il s'apprêrait à rire avec le baron du naturel mis par celui ci à jouer l'amitié réelle envers un sot paltoquet, lorsque celui-là précisément se séparant de Julien Prénis, se tourna vers Alcindor, et d'un ton dégagé, lui dit :

— Vous m'excuserez, mon cher, si je ne monte pas encore avec vous chez ces

dames ; mais dussais-je être vaincu par vous auprès de la plus belle, je ne puis abandonner ainsi un ami que je retrouve ; j'ai d'ailleurs à lui dire des choses importantes, permettez-moi de ne pas vous retenir davantage. Adieu, au revoir.

Cela dit, il entraîna presque par force Julien-Léon, ainsi que seul, il le nommait doublement; laissant, pendant qu'ils achevaient de descendre l'escalier, le fils du banquier tout troublé, non moins que s'il venait de tomber des nues ; demeuré seul, celui-ci eut pris son parti promptement, il poursuivit son chemin, arriva peu après dans la chambre de madame Bardemanche.

— Parbleu, mesdames, dit-il après les civilités d'usage épuisées, nous sommes en une époque étrange, c'est tout comme si on n'eut pas fait la révolution de Juillet, ce grand acte de justice exécuté dans le but de tout remettre à sa place, en arrêtant si bien les rangs et les dispositions sociales,

qu'elles fussent à l'abri de ces va et viens si communs, là où ne commande pas l'oligarchie industrielle.

— Et vous avez raison, monsieur Pascaret, dit madame Tripoussier qui était venue rejoindre sa mère ; grâces à Dieu, maintenant tout est bien, le commerce est à la *sommité* de l'édifice social, comme dit le chevalier-capitaine décoré.

— Eh bien, mesdames, voilà que déjà la contre-révolution commence ; le baron d'Aurival, mon ami de cœur, un des nôtres, car il a de belles terres ; ne vient-il pas de fraterniser en vrai sans-culotte avec un espèce de garçon, un de vos commis, je présume ; il sortait de votre appartement en costume de travail..... Assurément, je ne suis ni un cagot, ni un carliste, et néanmoins je ne peux souffrir, que des gens comme nous, rappellent les familiarités républicaines ; où d'ailleurs serait le bon ordre, si les chefs des maisons de commerce,

si les propriétaires d'ateliers, allaient de pair et en compagnonnage avec leurs salariés, de pauvres hères dont la plupart sans *de quoi* maille ni obole, resteront commis garçons, gens de peine, jusqu'à l'heure où, recevant leur retraite, ils entreprendront de balayer les rues de Paris, enrégimentés par escouades.

— Est-ce que M. le baron d'Aurival, l'un de nos plus grands seigneurs du Midi, connaît le petit Julien ? demanda madame Tripoussier à Virginie.

A cette question si simple, mademoiselle Virginie rougit encore sous le regard moqueur de sa cousine ; mais en même temps, indignée des propos d'un homme qu'elle détestait, elle essaya de punir Alcindor en répondant à sa tante.

— S'ils se connaissent!.. je le crois bien; les terres principales de la famille d'Aurival sont autour de Pamiers, c'est là où il a passé toute son enfance ; plus tard, il a été

au collége royal de Toulouse, ville où mon père a sa plus grosse ferme, à deux portées de fusil du château de Monterive, si bien qu'Abel, Julien et Pons (le baron d'Aurival, c'est, ma tante, son prénom) dès l'âge de trois ans jouaient ensemble; ils ont fait, à eux trois, leur première communion; le même collége les a reçus, mais c'est surtout Julien qui était aimé du baron.

— Et mon cousin, dit Agathina, adore aussi ce bellâtre; il est bien heureux, car on le chérit de tout côté.

— Il est donc riche, demanda d'une voix moins stridente et moins moqueuse le fils du banquier; serait-il gentilhomme, par hasard, ce p...., cet élève de commerce?

— Monsieur, répartit Virginie avec une malicieuse fermeté, c'est au lieutenant-général de la dixième division militaire, au maréchal-de-camp commandant le département de l'Ariége, au colonel du génie de ce pays, et au procureur-général de

la cour royale de Toulouse à vous répondre bientôt. Ces messieurs, et mon père en cinquième, ont chacun la clé d'un coffre où sont renfermés des actes qui le concernent, et qui, selon l'opinion commune, feront de lui l'un des principaux citoyens du royaume.

— Et en attendant, mademoiselle, il est simple commis, cela est bizarre.

— Oui, dit à son tour la veuve Bardemanche, cela est très bizarre. J'avais, en effet, oublié cette particularité, que depuis vingt ans passés rien ne m'avait rappelé. C'est Prénis Corgenet, votre beau frère, qui amena cet enfant dans notre famille; c'est lui qui a remis, à de tels répondans, cette cassette qu'on doit ouvrir au jour où le jeune homme aura vingt-un ans révolus... Quand je rapproche ce mystère, de la ressemblance de ce..... monsieur avec..... le général comte de Prénis Corgenet, son oncle paternel, ma douce Virginie, est-il mort?

— Abel m'a dit que depuis quinze ans, il avait cessé d'écrire à notre père, son frère.

Vous avez, mademoiselle Virginie, un oncle général et comte? demanda avec emphase Alcindor; il ne vous manque donc rien dans ce monde? Où habite-t-il?

Virginie, pour ne pas répondre, feignit de chercher, en se baissant, une aiguille tombée sur le plancher; sa tante, suppléant à son silence marqué, répartit que le lieutenant-général, comte de Prénis, chamarré de cordons et de titres, ayant fait à l'étranger un beau mariage, était devenu sujet du roi de Prusse, et résidait dans les terres de sa femme, en Silésie.

— Qu'est-il à M. Julien?

— On l'ignore, monsieur; mais s'il est son fils, et si sa seconde femme meurt avant lui, il serait possible que l'ami de mon neveu devînt millionnaire.

— Parbleu! je serai charmé de faire,

dans ce cas, sa connaissance ; car, alors, ce serait un homme de *bon ton*.

Un regard de mépris foudroyant lancé par Virginie, et que le fils du banquier ne vit pas, le remercia de cette bonne volonté à venir, fondée sur une amélioration de fortune probable.

— En attendant, dit madame Tripoussier, le capitaine, décoré, chevalier, n'approuve pas cette amitié folle entre mon neveu et ce garçon qui, enfin, peut rester toujours à la charge de la famille.

— Il ne l'est pas du moins à vous, ma tante, jusqu'à présent ; et les deux mille six cent francs de pension qu'il vous paie, et son temps qu'il vous donne, vous dédommage bien de la nourriture et des trois francs par mois d'indemnité de logement que mon oncle lui donne.

— Taisez-vous, petite sotte, qui ne comptez ni les égards, ni les soins, ni l'honneur d'une protection comme celle du décoré,

chevalier, capitaine Tripoussier. Au demeurant, vous voilà bien avec votre frère; ce Julien est pour vous deux, pour ma sœur et pour son mari, *l'ache sante* à laquelle on ne peut toucher. Il vous a ensorcelés, c'est sûr.

— Quoi! ma mère! s'écria en éclatant de rire, Agathina, tu crois à ces préjugés, aux sorciers, au sabbat, au diable, aux saints; on n'y croit plus en bonne compagnie. Lis un peu les ouvrages de Georges Sand, de madame Bodin, de Flore Tristan, femmes fortes, et qui ont mis bas les jupes; car en effet elles sont incommodes.

— Qu'elle a de l'esprit, cette *farceuse!* dit madame Tripoussier.

— Je te voudrais, mignonne, un peu plus de religion, ajouta l'aïeule.

Mademoiselle est charmante, dit Alcindor, elle deviendra l'une de nos incomprises. Mais, mademoiselle, ne vous moquez pas tant de la sorcellerie : il y a di-

verses magies, et si je n'étais pas romantique, en raison que l'auteur d'*Hernani* vient chez mon père, je vous ferais observer que les plus forts enchantemens proviennent d'un petit dieu aîlé...

Ici des visites rompirent la conversation, sans néanmoins manquer à satisfaire la méchanceté d'Alcindor. Le coup avait été porté, et la veuve Bardemanche et la dame Tripoussier, sa fille, frémirent à la possibilité d'un amour sincère entre Virginie et le jeune Julien Prénis; chacune, indignée à la possibilité d'une pareille pensée, se promirent de surveiller les deux amans. Elles firent plus, et le même jour, contant à Abel tout ce qui s'était passé, tentèrent de l'irriter contre son ami.

Lui, au contraire, les accusa de ne pas y voir clair, et, plein de confiance dans les aveux prétendus de Julien, en fit part à son aïeule et à sa tante; il rejeta toute l'affaire sur la jalousie du fils du banquier,

et parvint à rassurer sur ce point les deux dames. Quoique très étourdi, il eut néanmoins assez de prudence pour leur taire combien cet amour réciproque le rendrait heureux ; amour auquel, de son côté, il commençait à croire, soupçonnant Julien de l'avoir trompé par délicatesse; ainsi, sans être assuré de rien, il devinait vrai du premier coup.

CHAPITRE XII.

UN AMI COMME IL N'Y EN A GUÈRE.

En fait d'amis, et pendant la vie la plus longue, je ne sais qui pourra dire, en employant le vers de Boileau :

Il en est jusqu'à trois que je pourrais compter.

(*Recueil de maximes*.)

— Où me conduis-tu, Pons? je ne suis pas, comme toi, libre de mon temps : j'ai un maître, je ne m'appartiens pas, et tu m'attireras quelque reproche désagréable; disait Julien au baron d'Aurival, qui, continuant à l'entraîner, le faisait entrer par force dans le café le plus propre et le plus proche de la rue Saint-Denis. Les derniers mots de son ami affligèrent le gen-

tilhomme, qui répondant avec vivacité :

— Est-ce donc vrai, pauvre chéri? quoi! la glèbe du commerce est-elle si dure, que tu ne puisses, dans toute une année, lui dérober une heure.

— Une heure! pas dix minutes; on nous compte les secondes, et on nous les fait payer en retenues sur le peu qu'on nous donne. Dès qu'un commis, en retour d'un prix toujours minime, s'est vendu, dès-lors il a moins de liberté qu'un nègre esclave en Afrique. Chaque matin, dès huit heures, heure moyenne, jusqu'à onze du soir, dans nos magasins, depuis le lundi au samedi, et jusqu'à midi le dimanche, on nous cloue debout à un comptoir. Là, nous devons perpétuellement mentir à notre conscience et tromper le chaland sur l'étoffe, la qualité, la couleur, la quantité ; il faut offrir les marchandises avariées à plusieurs reprises; flatter, prier, presser l'acheteur, le poursuivre infatigablement, ne pas se rebuter

de ses dédains, dégoûts, rebufades, plaintes, insultes même. Un commis doit n'avoir ni cœur, ni ame, en face de qui achète, et surtout paie comptant ; tu n'imagines pas quelles bassesses incroyables on exige de nous : on nous choisit, par préférence, beaux et bien faits, afin de plaire aux femmes jeunes et vieilles. On nous pousse à faire la cour aux premières et à endurer que les autres nous la fassent. Il y a trois semaines que notre patron a chassé le meilleur de nos camarades, coupable de deux méfaits : il aunait en conscience, et il n'a pas voulu porter des châles de cachemire chez une vieille, ex-femme de notaire, qui l'avait menacé de lui faire violence lorsqu'elle en trouverait l'occasion. On fait mieux déjà dans nombre de magasins : on mêle les belles filles aux beaux garçons, afin de doubler la recette... Ne me crois pas, entre dans vingt maisons, et juge par toi-même si ce ne sont pas des mau-

vais lieux à deux fins, au vu, au su et au calculé des propriétaires. Dans presque tous ces établissemens mercantils, il y a des primes au profit du commis qui vole les bourgeois au profit du maître ; le filou le mieux effronté à la fausse mesure, qui fait le mieux glisser dans un paquet le rebut du choix, celui-là est un joli garçon, que déjà l'on fait son gendre en expectative...

. . . .

. . . .

. . . .

— Tais-toi, Julien-Léon, tais-toi, tu me navres le cœur ; non, cela ne peut être que l'exception minime.

— C'est la majorité énorme : les quatre-vingts et demi sur cent. Je ne t'ai encore rien dit de la guerre acharnée entre le fabricant et le débiteur, et celle du commissionnaire : à tous deux des ruses employées pour éblouir, pour tromper, pour livrer du coton au lieu de fil, du fil en place

de la soie ; jamais une étoffe n'est entière dans sa trame de la matière annoncée. T'ai-je parlé de l'art de brûler ce qu'on livre, afin que la prompte usance ramène chez l'industriel, et des livraisons incomplètes ou avariées, et des faux échantillons, et des colis menteurs, et des innombrables tours de passe-passe, de signatures sans valeurs, fausses ; des piéges tendus, non à la crédulité du compère, mais à sa rouerie ; des banqueroutes frauduleuses, tellement approuvées et soutenues, que, sur mille déclarations de suspension de paiemens, il n'y a pas au bout une faillite réelle avec ses conséquences. Chaque marchand accepte les conditions offertes, parce qu'à son tour il en rendra autant ; tout jeune homme honnête est perverti, ou bien chassé avec haine. C'est de pareils exemples que proviennent tant de commis infidèles, tant de domestiques voleurs ; comment ces deux-ci peuvent-ils conserver leur vertu en

présence des filouteries journalières du patron et maître? il se peut que dans la foule il y ait encore des maisons honorables; il y en a, j'en suis sûr, seulement j'ai eu le malheur de ne pas en rencontrer. On spécule si bien sur tout, que maintenant l'huissier, qui poursuit le débiteur, n'est chargé de l'affaire qu'à condition de partager les bénifices et les frais avec les créanciers.....

— Pour la seconde fois silence; et tu vis dans ces coupes-gorges.

— Je suis sans fortune : toute fois, persuadé que je ne peux être négociant dans les formes voulues, je vais chercher une place ou une voie moins fatale à la probité.

— Tu l'as trouvée, mon ami, dit le baron avec vivacité, si tu veux te contenter d'une existence honorable et d'appointemens fixe; voici ce que j'ai à te proposer : un opulentissime étranger qui craint de faire montre

dans son pays de ses richesses immenses, à placé en France, soit en propriétés foncières, soit en rentes sur l'état, banque de France et entreprise bien assises ; la meilleure partie de sa fortune; comme il ne peut quitter sa patrie et qu'il faut que son gouvernement ignore qu'il possède largement hors de son pouvoir, il a besoin d'un homme de confiance. Dans quatre ans, il a du en renvoyer sept qui le volaient; enfin, en désespoir de cause, il a envoyé son fils, son héritier pour remédier au mal ; celui-ci est mon ami, il s'est ouvert à moi pensant que ma province posséderait l'honnête homme que le hasard ne ne lui a pas fait rencontrer à Paris. J'hésitais à accepter cette responsabilité, mais tu viens sur ma route, voici notre phénix trouvé, comme le prince d'O... veut qu'un beau traitement assure la probité, il donnera à son agent général un logement meublé magnifique dans un hôtel à lui garni; en outre le linge, argenterie,

porcelaine : les terres fourniront en abondance tout le matériel de la vie ; il autorise des bénéfices loyaux qui montent haut, et il versera tous les mois deux mille francs dans ta caisse, te plaît-il d'accepter.

— Refuser serait folie ; j'ose te répondre que je récompenserai ce bienfaiteur par une gestion irréprochable.

— Il y compte, et j'en suis certain.

— Quand entrerai-je en fonction.

— Dans vingt-deux jours, il lui faut ce délai pour pouvoir se défaire de l'hypocrite actuel qui le vole et dont il ne peut prouver les méfaits.

— Je t'avouerai, dit Julien, que je suis charmé de ce délai ; il me laissera le moyen d'arranger aussi les comptes arriérés de la belle-mère de mon patron.

En donnant ce motif au délai qu'il sollicitait, le jeune commis laissait le véritable, il sentait que pour renoncer à voir journellement mademoiselle Corgenet, il lui

fallait un laps de temps moral ; une séparation spontanée lui aurait été impossible.

— Va donc pour vingt-deux jours, dit le baron d'Aurival ; allons, embrasse ton ami si heureux de t'obliger, et sur qui tu peux compter comme sur toi-même.

— Cher Pons, tu n'as pas changé et tu vaux mieux que moi.

Ces mots faisaient allusion à la jalousie qui dévorait Julien et dont son ami était l'objet ; il le savait en recherche de la main de Virginie, il craignait de le savoir aimé, il e jugeait digne de l'être; si dans le premier mouvement il avait accepté une offre qui désormais le rendrait l'objet du baron, maintenant il s'indignait de sa faiblesse, et, s'il l'eut osé, il eut repoussé le bienfait de son ami ; il vint à rougir de ce honteux sentiment, il se querella d'être si bas tombé qu'il se comprenait hors d'état de subir le poids de la gratitude; cherchant à surmonter ce désespoir ingrat, il se mit à dire :

— Je ne m'étonne pas si le prince d'O.. a été volé ainsi que tu me l'annonces, peut-être qu'il n'exigeait pas de cautionnement.

— Tu as mis le doigt sur la plaie. Sans défiance ainsi que l'est un honnête homme, il ne retenait pas vers lui un dépôt qui l'aurait garanti des brigandages de son agent; instruit par l'expérience, il a résolu de frapper son nouveau sur-intendant de la remise d'une somme de deux cent mille francs qu'il exige dorénavant.

— Que dis-tu? moi, lui donner en cautionnement une telle somme! je ne l'ai pas et me voilà gros Jean comme devant.

— Il faut encore convenir Julien-Léon ou que tu as peu de mémoire, ou que tu es bien peu mon ami; si j'étais à ta place et toi à la mienne, tu aurais prévenu mes besoins et les deux cent mille francs, seraient avant de m'en parler, portés à la caisse de consignation. Eh bien! mon ami, moi, qui te vaut, j'ai fait ce que tu n'eusses pas manqué de

faire ; et comme je savais que dans cette maison l'on m'indiquerait ta demeure, j'ai rempli dès ce matin cette formalité ; et la caution, consistant en rentes sur l'état, a été acceptée bonne et valable par le prince d'O... Voici les actes qui prouvent la chose ; celui qui te nomme, ceux que tu dois signer. Garçon, de l'encre et une plume; toi, Julien, signe et partons.

Surpris autant que possible, et mieux encore, touché de la noble délicatesse de cet ami méconnu et jalousé, le jeune Prénis fut prêt à tomber à ses pieds, à lui avouer son amour et à le refuser de ses bienfaits ; ceci, par bonheur, lui parut un acte d'égoïsme, puisqu'il tendait à tenter d'Aurival, et à l'amener à lui faire sacrifier en sa faveur l'amour qu'il avait pour Virginie, redoutant tout ce qui achèverait de relever son ami, il préféra se taire sur ce cas, se contentant de remercier sur l'autre et de l'accepter.

Alors, et dans l'effusion de sa gratitude,

lorsque par les formalités d'écritures accomplies, il eut été investi d'une fonction qui lui procurait en moins de dix ans une belle existence, il serra les mains de son ami dans les siennes, et, au moment où ils sortaient du café et rentraient dans la rue il ..

— Cher Pons, je t'en conjure, viens à l'aide de mon ame et procure-lui le bonheur qu'elle recherchera le plus vivement, celui de te prouver combien elle est touchée et combien elle trouverait de douceur à s'acquitter envers toi.

Ils étaient en ce moment, ai-je dit dans la rue Saint-Denis et ils retournaient au magagin du *Sauvage-Amoureux* ; le baron d'Aurival vivement interpellé par son ami, l'attira à moitié dans une porte cochère et le penchant à son oreille, lui dit en riant :

Tu veux, dis-tu, me prouver ta reconnaissance; tu y tiens beaucoup?

— Oui, je te le jure, autant qu'à ma vie,

désire et parle que je t'entende, et tu sera satisfait de moi.

— La chose, ami, te sera facile; tu as vu le mirliflore, ce brise-cœur, qui montait avec moi chez tes parens...

— Oui certes, je l'ai vu et il ne me plaît guère? eh bien :

— Eh bien! tâche de savoir qui de lui ou de moi est préféré de ta cousine, de mademoiselle Corgenet, dont je suis éperdûment amoureux.

CPAPITRE XIII.

CAUSERIE ENTRE AMIS.

On ne trouve jamais plus de haine cachée que là où la vie intime appellerait le plus d'amitié.
(*Recueil de maximes.*)

— Il paraît que monseigneur Julien, se donne ses vacances quand bon lui semble, disait Auguste Chrocart à Hyppolite Troufaillon.

— C'est tout de même vrai, répartit celui-ci ; il est heureux que le patron ne soit pas rentré, car avec le bien qu'il veut...

— S'il pouvait le chassér, que j'en serais aise.

— Sais-tu , Guste, que tu es bien méchant, que t'a fait Julien ?

— Je l'exècre, il pense autrement que moi : Abel l'aime, les femmes en raffolent... si la mienne, tu sais cette jolie frangère, cette *Tersicore* du bal Montesquieu, en un mot *mamselle* Cymbellina le Gris (quel prénom distingué), ne m'eût pas adoré comme elle le fait ; elle m'a avoué, quelle franchise ! que peut-être elle aurait eu au cœur une égratignure pour lui; dès-lors je suis comme *Otelo*, je barbouille de rage.

— Pourquoi Guste, *la femme*, c'est si fidèle!

— Penserais-tu le contraire ?

— Moi, non; mais il me semble que hier, Abel étant sorti de bonne heure par ordre de madame veuve Bardemanche, et moi en course et portant du quinze-seize, chez un gros marchand cirier, ta femme cheminait devant nous; elle a reluqué notre camarade, lui a fait signe, et tous les deux se sont

éloignés, sans doute afin de parler de toi.

Et le dénonciateur se frottait les mains et il riait en observant la mine piteuse de Chrocart anéanti.

— Par la barbe de bouc de Satan, s'écrie le fils du garde du commerce, ta coquinerie, ton bavardage infâme amènera du sang répandu.

— Bon! tu veux te battre en duel avec Abel.

— Je ne suis pas assez bête, outre qu'il est plus habile que moi au tir et à la savate, sans compter à l'épée et au bâton, sa vigueur seule déciderait l'affaire ; je parle de ma particulière que je rondinerai joliment.

— Indigne chevalier français, élève de commerce déshonoré par une conduite si lâche; quoi laisser tranquille l'amant heureux et ne savoir que battre une donzelle? et ce n'est pas ainsi que les courtauds agissaient autrefois et sans rappeler tous les

faits glorieux de bravoure et de galanterie qui les honoraient; sans rappeler qu'à toutes les époques de notre histoire ou Paris, et même la France, ont été menacés par les ennemis, on a vu les courtauds se lever en masse et combattre en gens de cœur; je ne craindrais pas de vous dire qu'à la prise de la Bastille je me trouvai de ma personne avec neuf de mes camarades, sur dix que nous étions, comptez à présent s'il vous plait.

C'était en poussant fièrement sa plume à demie sèche dans la deuxième boucle à droite de sa perruque à la Voltaire, que le vieux Ciparisse Pigeonnier rappelait sa jeunesse; avec enthousiasme il continua :

Guste, Guste poltron, je veux pour te confondre et pour servir d'exemple à Polite et à ces autres messieurs qui nous entourent, te raconter ce que fit, en 1784, mon meilleur ami de ce temps, et qui se trouvait en situation semblable à la tienne.

— Contez, ah! contez-nous cela, père Pigeonnier, dirent en masse cinq ou six commis après avoir, au préalable, interrogé de l'œil les profondeurs du magasin, vide alors du patron et de la patronne et de la veuve Bardemanche. A cette prière, le caissier se redressa fièrement, et se posant à la troisième position, se mit à dire : Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille ! ce qui en imitant monsieur Talma, aussi bien qu'il est possible dans son beau rôle du grand-prêtre Joad, signifie en français du comptoir, fermez le bec, jeunesse.

Satisfait de l'éclat de rire qui répartit à son propos, le bon Pigeonnier poursuivit en ces termes :

Il nous était arrivé au *Sauvage-Amoureux*, car cette maison vénérable existait alors, et j'avais l'insigne honneur d'en faire partie en ma qualité de courtaud ; un camarade venu de Bretagne dans toute la sévérité de son costume national. Les souliers, quand

il en portait, à la semelle épaisse d'un pouce; les braies ou chausses, larges à vous fournir un pantalon à chacun de vous; le gilet rouge bordé de velours noir et à revers, écarlate telle que depuis j'en ai vu porter à cet abominable monsieur de Robespierre, au docteur Marat et à ce joli chacal Saint-Just; habit ample, carré, le col garni d'un mouchoir de soie, et puis des cheveux flottans en veux-tu en voilà. Mais sous ce costume qui nous faisait rire, se dessinait le gaillard le mieux découplé, le plus leste, le plus brave; aux yeux d'aigle, à la physionomie de prince, je veux dire belle et surtout un cœur d'or; c'était la perle des courtauds, en un mot, que Jocelin Corest.

J'avais ri, en le voyant, de son ensemble; quinze jours après j'admirais sa tournure élégante, sa figure radieuse, dès que madame Bardemanche et non veuve, lui eut donné la défroque de son mari, et qui allant comme un gand à Jocelin le rendait si

beau, que toutes les demoiselles du quartier en raffolaient ; quand à moi, je l'aimais en frère: c'était bien, je le répète, le meilleur de tous les bons enfans.

Uu an après il ne savait à laquelle entendre et s'arrêter ; marchandes établies dans le gros, bourgeoises étoffées, gentes mamselles de boutique, procureuses cossues, et même j'en suis certain il y eut une jeune marquise à la taille fine à passer dans un anneau, qui oublia pour lui ses trente-deux quartiers.

Jocelin allait de l'une à l'autre ; lorsque son heure arriva ; une jeune ouvrière sage, accorte, colombe véritable, un vrai bijou enfin, lui donna dans l'œil et senti le sien éborgné par les perfections de notre camarade. Dès ce moment, lui cessa de voler de conquètes en conquètes, il devint fidèle, il aimait véritablement. Mamselle Adélaïde Perret lui rendait la pareille; elle ne regardait plus derrière elle, quand la nécessité

la faisait trotter dans la rue, elle était sourde à la fleurette des farauds du quartier, des clercs de notaires, de procureurs, aucun *saute-ruisseau*, aucun bazoscien ne se vanta de lui avoir fait manquer à son amour.

Jocelin était heureux, il croyait à la fidélité d'une grisette parisienne, le pauvre enfant! Chaque soir il comptait avec moi le nombre des soupirans qu'Adélaïde lui immolait, et de son côté il aurait cru commettre un sacrilège que d'égarer ailleurs ses sentimens, ne fusse que pour une heure.

Depuis deux mois la jeune fille le chérissait, lorsqu'un dimanche, où dans la splendeur d'un habit de taffetas, *fleur de pensée* doublé, d'une marceline *cuisse de nymphe émue*, nuances alors à la mode; il arrivait le chapeau sous le bras; ce chapeau était un simple morceau de carton triangulaire recouvert de noir; lorsque, dis je, il étalait un crêpé de bon goût avec un œil de poudre odoriférante, des manchettes en

façon de point d'Angleterre, avec une veste de drap d'argent glacé, une culotte courte de drap de soie, couleur *beurre frais double de chou*; des bas blancs zèbrés violet et rouge pour assortir à l'habit dont chaque bouton, grand comme un écu de six livres, renfermait un insecte brillant, lorsque, dis-je encore, il se montrait beau comme feu M. Adonis, il trouva la chambre vide.

Une lettre lui apprit que mamselle Adélaïde était partie le matin même dans le dessein filial d'aller embrasser son vieux père qui l'attendait pour mourir. La douleur de la donselle lui avait fait oublier de donner son adresse; c'était dans toute la France qu'il faudrait la chercher.

Dans sa première douleur, Jocelin rompit sa badine, meuble indispensable le dimanche à un joli garçon. Puis il vint me trouver pour le consoler, je crus y parvenir sans peine. La maison Bardemanche servait monsieur de Beaumar-

chais, et par ce grand homme, j'avais obtenu un billet de parterre d'opéra, pour deux places.

Malgré la résistance de mon ami, qui voulait, disait-il, nourrir sa douleur dans la solitude, je parvins à l'entraîner. Il écouta mal l'opéra, mais au ballet que devint-il, lorsqu'au nombre des figurantes, il reconnut la filiale Adélaïde Perret, qui n'était point partie pour aller assister aux derniers momens de son père.

Je vis le moment où, s'élançant sur le théâtre, il ferait un mauvais coup; sa vertu mieux que mes instances le retint. Il consentit à retourner chez nous; mais dès le lendemain, il se mit en campagne afin de savoir dans toute son étendue la perfidie qui l'accablait. Il sut enfin que le fils d'un maître des requêtes et secrétaire du roi, ce qui alors anoblissait, et lui-même lieutenant de cavalerie, avait séduit la grissette; et l'ayant décidée à fuir son pauvre amant,

s'était de son côté mis en frais pour la faire en cataloguer à l'Opéra, ce qui la mettait dans la caste brillante des *impures*, qualification imposée en ce temps aux filles du monde, ou aux demoiselles à la mode.

Jocelin dès qu'il connut cette manigance, se revêtit de son habit de dimanche, accrocha une épée d'acier à sa ceinture, et me prenant pour son second, s'achemina en ma compagnie vers la rue du faubourg Saint-Honoré, où logeait son rival. Là, il le demande, arrive à lui, et lui propose le duel; on lui répond avec un dédain superbe et en le traitant de courtaud de boutique, on le met à la porte.

Je vous retracerais mal sa fureur, il voulait la vengeance, il la chercha... Deux jours après il était disparu, et au bout de la semaine, je le vis venir en costume d'officier étranger. Voici ce qu'il avait fait : Jocelin, pauvre par sa famille, s'était tout-à-coup

trouvé presque riche, grâce au testament d'un chanoine de Rennes, son parrain, qui lui légua trente mille francs.

A la même époque, il y avait en Italie un prince souverain, tellement avare, que l'on racontait de sa lésinerie des traits dignes d'Harpagon, faisant argent de tout et sachant combien les français sont avides d'une épaulette, il faisait vendre par son chargé d'affaires à Paris, moyennant mille louis (vingt quatre mille francs d'alors), des brevets de capitaine et pour moitié de cette somme des brevets de lieutenant. Ce duc, étant proche parent de notre famille royale, le ministère français lui laissait faire impunément ce commerce. Or, Jocelin avait acquis au pris de presque tout son héritage, avec le titre de capitaine, cette égalité qui lui permettait de se mesurer avec son heureux rival.

Pour que le lieutenant de cavalerie fut sans prétexte de refus, il l'insultat publi-

quement; chacun se trouvant revêtu du costume de son grade, il fallut bien dégaîner. Jocelin tua son ennemi, il quitta la France, et à la révolution, remerciant le duc de..... il revint dans sa patrie se faire simple soldat. Il est aujourd'hui maréchal-de-camp en retraite. Voilà, messieurs les élèves du commerce, comment de mon temps les courtauds de boutique se vengeaient.

CHAPITRE XIV.

UN AMI RÉEL.

Quand l'amitié vraie rencontre le réciproque, deux cœurs unis ainsi peuvent tout braver.
(*Recueil de maximes.*)

Julien, foudroyé parce que le baron d'Aurival venait de lui dire, demeura sans force et sans voix ; son ami, ne le devinant pas et tout à son idée selon l'usage, continua à lui parler de son amour, dont mademoiselle Corgenet était l'objet. Amour qui à l'entendre remontait aux temps de leur jeunesse ; il ajouta encore, que le million dont elle était dotée achèverait de relever

une antique maison. Enfin, parvenu à l'entrée du magasin, il quitta Julien très persuadé que celui-ci lui avait répondu de le servir et qu'il ne tarderait pas à le faire.

Le pauvre garçon était toujours sous la cruelle douleur de sa situation; n'était-il pas l'obligé du baron? Ah! certes, pensait-il, si j'avais su à l'avance ce qu'il m'a dit plus tard, j'aurais refusé ses dons; mais maintenant qu'il est mon bienfaiteur et ceci de la meilleure grâce, il m'a servi sans conditions, il ne m'eût peut-être rien demandé si je ne lui eusse pas fait des offres de services; je repousserais ce qu'il me procure, dans le seul but de me montrer ingrat? cela ne sera pas. Je saurai être digne de moi, digne de lui; d'ailleurs, ne serait-ce pas aussi un crime que de prétendre à lui disputer Virginie, récompenserais-je les Corgenet en leur ôtant le droit de disposer de leur fille? taisons-nous donc, suivons notre malheureuse carrière, et en me

dévouant à satisfaire un franc ami, prouvons-lui par cette immolation que j'ai le cœur aussi noble que le sien.

Tout en débitant ce long monologue, Julien était entré dans le salon qui, pendant vingt deux jours encore, serait le siége de son établissement. Il s'occupait d'une manière machinale à satisfaire les volontés de la vieille femme, et déjà il était arrivé à placer son bureau convenablement, ce qu'il accompagnait d'un soupir, lorsque deux mains le saisirent par les épaules; ce geste, familier à Abel, lui annonça l'approche de ce dernier qui, prenant la parole, lui dit :

— Soupireras-tu toujours et ne prendras-tu pas de mes almanachs ?

— Moi, me montrer mélancolique, ah! par exemple, l'heure serait bien choisie, au moment surtout où je suis au comble de la joie.

— Et tu me dis cela avec un visage d'en-

terrement! toi heureux maintenant, cher camarade? fais-le croire à d'autres, quand à moi qui te connais si bien ..

— Tu ne te trompes pas moins dans ta conjecture; moi, triste? pour cela? il faudrait que je n'eusse pas une bonne nouvelle à t'apprendre.

A la suite de ceci, Julien tâchant de surmonter son désespoir réel, répéta à son ami ce que le lecteur sait déjà, et dans sa reconnaissante gratitude, il exalta d'autant plus la conduite du baron d'Aurival, que dans son cœur elle le déchirait: en le présentant sous un si bel aspect, en exprimant combien il lui devenait redevable, il se flattait de se placer dans l'impossibilité de chanter sa palinodie ou du moins de pouvoir jamais refuser de le servir.

— Sais-tu, Julien, répliqua Corgenet, avec une satisfaction éclatante, que c'est un beau trait, bien digne d'un ami d'enfance; c'est un noble pourtant que le baron d'Au-

rival et de vieille souche encore; qu'ils sont bêtes ou méchans ceux qui calomnient les gentilshommes. Je ne crois pas que dans tout le commerce de Paris on t'eût cautionné, si, a l'avance tu n'eusses fourni des sûretés et assuré surtout un gros dividende. Te voilà donc en passe de pleine indépendance; je n'ai qu'un chagrin en ceci, c'est que le baron ait empêché mon père de te fournir fonds qu'il te fallait.

—Je dois, Abel, assez de reconnaissance à celui-là, les tiens n'ont pas besoin d'ajouter aux services qu'ils m'ont rendu, que serais-je sans eux tous.

— Ce que tu es, Julien, ce que tu seras toujours, un bon enfant et le meilleur des hommes ; le meilleur, je le répète, et non le plus accompli ; tu n'es point parfait, une vertu entière te manque : la franchise.

— A moi !

— A toi, qui es par trop dissimulé.

— Je ne te comprends pas, Abel.

— Pourquoi cette parole inutile, ou qui, plutôt, confirme ton défaut ? La preuve que tu me devines, ce qui est plus que comprendre, c'est que tu rougis... Oh ! je te prends sur le fait, et voilà que maintenant tu ressembles à une pomme vermeille de tout point... regarde-moi fixement... place-toi là... bien, que tes yeux s'attachent aux miens, ne les perds pas de vue ; maintenant, au nom de ton honneur, d'homme de cœur, et de ton amitié de frère, dis-moi si c'est une noble dame que tu aimes, et si plutôt ce n'est pas une Arriégeoise du prénom de Virginie et du nom de Corgenet ?

Abel n'était pas adroit dans ses moyens employés à connaître le secret du cœur de son ami ; tout ce qu'il avait fait de préparatifs, ses paroles préliminaires et significatives, ces choses-là avaient instruit pleinement de ses intentions celui qu'il voulait surprendre ; aussi, ce dernier, préparé à l'avance à la question dernière, avait pu,

par les forces de son ame, étant disposées et tendues à l'avance, soutenir le choc sans sourciller et sans accroître son embarras extérieurement, aussi demeura-t-il impassible sous le regard scrutateur de son ami.

Celui-ci, dépité d'avoir manqué son trait décisif, frappa le plancher du pied, emporté qu'il fut par son impatience; puis, reprenant courage, parce qu'il connaissait le côté favorable de Julien, il s'écria, sans lui laisser le loisir de lui répondre :

— Ta conduite, Julien, est indigne, entends-tu; je ne suis plus ta dupe comme je l'étais ce matin encore; tu n'as ni andalouse, ni lady anglaise, ni margravine allemande, ni marquise italienne, ni princesse russe dans ton cœur en qualité de maîtresse souveraine; tu n'y as non plus ni une française noble ou banquière, mais bien mademoiselle Corgenet, fille du fermier de ce nom, et sœur d'un certain Abel,

qui t'aime et que toi tu n'aimes plus, entends-tu cela, monstre que tu es.

— Je ne t'aime pas, moi, dis-tu! je suis ingrat!... ah! c'est horrible à toi de me traiter ainsi.

— Et à toi, monsieur le dissimulé, est-ce moins horrible lorsque tu doutes de mon affection, et que tu me caches une tendresse dont l'aveu sincère me rendrait le plus heureux élève de commerce de Paris?... Allons, Julien, sois bon enfant, sois ce que je suis! est-ce entre nous qu'il faut des réticences, de la fausse honte, penses-tu que je te ferai un crime de ce que tu aimes Virginie autrement que de franche amitié; et surtout, car vois tu, méchante harpie, je te connais des pieds à la tête, que je t'accuserai de calcul, d'avidité; parce qu'elle a maintenant plus d'écus que toi, ce serait beau, à moi, d'être ladre comme mon oncle; et parce que je suis dans le

commerce, ce n'est pas une raison pour que je préfère de l'or à un ami.

Pâle, souffrant sous la lutte terrible de toutes ses vertus, Julien Prénis restait immobile et muet; sa main froide serrait convulsivement celle qu'Abel lui avait tendue; celui ci, ne cessant de le dominer de son regard, finit par jeter son autre main sur l'épaule opposée du commis, puis, employant sa force colossale, il l'amena jusque sur son sein; alors, il pencha sa bouche contre l'oreille de Julien, toujours insensible en apparence, et il lui dit :

— Tu comprends, mon frère, que désormais un aveu de tes lèvres est inutile; si tu ne chérissais pas Virginie, tu te défendrais bien autrement.

Ici, malgré les efforts prodigieux de Léon pour se vaincre, soi, et pour retenir les larmes qui remplissaient ses yeux, elles débordèrent avec impétuosité et furent suivies par des sanglots précipités; mais aucune

parole ne venait encore confirmer ce que tant d'autres signes assuraient.

Dans ce moment, un tiers parut tout proche des deux amis : ce tiers était l'homme que leur choix aurait le plutôt éloigné, si on le leur avait permis : M. Tripoussier, enfin. Julien était trop agité pour craindre son approche; mais Abel, plus maître de soi, connaissant l'esprit pointilleux, jacasseur, curieux et bavard de son oncle, redoutait déjà le torrent de questions qu'il allait faire; il fut agréablement retiré de son anxiété dès qu'il eût entendu le capitaine patron dire :

— A la bonne heure, M. Julien, voilà comme j'aime à vous voir; enfin vous avez compris les avantages de la fortune! car votre sensibilité ne se manifeste, tout me l'assure, que par le bonheur où vous plonge la position magnifique que vous devez à M. d'Aurival; je viens de le rencontrer, et il m'a appris quelle belle place vous occuperez prochainement.

Il s'arrêta pour respirer, puis il reprit :

— Vous aurez là beaucoup de grands coups à faire : vous saurez ce que l'on peut gagner en une semaine, en *faisant suer* de grosses sommes qui s'ennuieraient à dormir dans un coffre ; je vous procurerai, de compte à demi, d'excellens placemens de fonds temporaires.

Ce flux de paroles, ce bavardage intéressé d'un marchand accoutumé à ne jamais entendre parler d'or et d'argent, sans chercher à en retirer un bénéfice quelconque, donnèrent le loisir à Julien de se remettre, de descendre de la hauteur de générosité où il était monté, afin de se trouver à terre et front à front avec le Tripoussier. La glace que celui-ci jetait sur sa flamme, lui procura le calme nécessaire à soutenir cette conversation vulgaire, à laquelle il se livra d'autant mieux, qu'il pouvait, par elle, échapper à l'aveu si puissamment sollicité par son ami.

M. Tripoussier, qui jalousait trop M. d'Aurival, pour lui donner en son absence son titre de baron, que sa bassesse n'avait garde de lui refuser face à face; était si charmé de voir un de ses commis passer à l'intendance d'une maison opulente, qu'oubliant que Julien serait encore, pendant trois semaines, son souffre-douleur; il continua à se montrer libre, et, terminant par un coup d'éclat, l'invita, en la compagnie d'Abel, à venir *manger sa soupe* le même jour.

— Oh ! mon oncle ! s'écria mentalement Corgenet, vous mériteriez que je vous embrassasse, si je n'avais trop de dégoût pour votre plate figure.

Julien, pour qui cette politesse si extraordinaire et si en dehors de l'étiquette féodale de la cour Tripoussier, était un nouveau tourment, une épreuve plus dure que toute autre, puisqu'elle le rapprocherait de sa belle amie ; Julien, dis-je, n'était pas

assez saturé d'indépendance pour oser la refuser. Hélas ! cette ame si noble, si pure, portait depuis trois ans le collier de vasselage mercantil, et, malgré elle, l'atmosphère lourd et épais du commerce, lui avait déjà enlevé quelque peu de sa vertu.

Ce fut donc à contre-cœur, mais avec toutes les apparences de satisfaction, si légitimes à un commis, qu'il accepta cet honneur que lui faisait le patron.

— Bravo ! mon oncle, dit Abel, oh ! vous deviendrez libéral, je l'espère, encore plus.

— Mon neveu, pas de propos républicains : je ne les permets pas dans la maison Tripoussier.

CHAPITRE XV.

LE FRUIT DE LA LECTURE D'IVANOÉ.

> L'orgueil et l'avarice sont les vices qui profitent le mieux des leçons même indirectes. Ils appliquent tout à leur défaut.
>
> (*Recueil de maximes.*)

— Eh bien ! eh bien ! savez-vous l'infâme, l'inconcevable nouvelle? dit le commis Auguste Chrocart en revenant dans la loge du caissier.

— Qu'est-ce? qu'arrive t-il? une révolution, une éclipse de soleil? La Seine a-t-elle inondé les dépôts de vin de Bercy? demandèrent à la fois le caissier Pigeonnier, Trouffaillon, Le Lapin, et le commis-

voyageur Annibal-Hector-Gengiskan Chicapon, qui, descendant de la diligence, revenait d'une tournée dans le Midi.

— Bah! c'est bien autre chose; le croirez-vous, je viens d'entendre le patron qualifier de *monsieur* ce fat de Julien, et l'inviter à dîner à sa propre table aujourd'hui?

Pour comprendre la colère et les paroles d'un homme qui dînait chaque jour chez M. Tripoussier, avec tous ses camarades, je dirai que le chevalier, capitaine décoré et négociant, avait (un an passé depuis l'époque d'alors), rencontré dans un roman de Walter-Scott, la solution d'un problème qu'il cherchait depuis longtemps.

Lorsqu'on n'est pas chef d'une fabrique, d'une maison de banque, enfin d'une industrie quelconque; on ne peut concevoir combien ces hommes privilégiés se croient au-dessus de leurs commis, de leurs ouvriers, enfin de tous leurs subordonnés.

Jamais le haut baron féodal n'avait établi tant de distance entre ses serfs et lui, que ne le fait le patron, le bourgeois moderne; il ne se figure pas que ceux qu'il paie sont ses égaux; il ne les reconnaît qu'en qualité d'esclaves, de misérables nègres soumis à ses volontés, puisqu'il leur procure, avec l'argent qu'il leur donne, logement, nourriture, habits, linge, et les autres besoins de l'existence.

Les rapprocher de lui, leur parler, les admettre à sa familiarité, lui est insupportable, son orgueil féroce s'attriste et souffre de leur contact ; il ne leur parle que pour les gronder, il ne les aborde qu'avec un mépris visible; il n'est heureux que lorsqu'il les voit à genoux, ou trembler à son aspect.

Monsieur Tripoussier avait trop haut conduit sa barque, pour n'être pas saturé des sentimens que je fais connaître ; ce qui lui était principalement insupportable dans les

rapports forcés qu'il avait avec ses commis, c'était la nécessité de tous les jours de les faire asseoir à sa table, côte à côte de soi et des siens ; cette nécessité douloureuse lui rendait la vie amère et le tenait presque insensible à son grade et à ses deux croix ; de pénibles années s'étaient écoulées qu'il avait employées inutilement à résoudre le problème qui changera cet état de choses.

Enfin la frayeur de perdre une grosse somme, l'ayant conduit chez son avocat, celui-ci étant absent, il dut l'attendre, et afin de passer le temps, il ouvrit pour la première fois de sa vie un volume qui n'était ni *Barème* ni le *Traité du change*, mais bien le roman Epique d'Ivanoé; depuis lors M. Tripoussier ne cessa à chaque retour du diner, de bénir l'heureuse attente et la lecture qui l'avait désencanaillé.

En ouvrant le volume de ce chef-d'œuvre, ses yeux s'arrêtèrent sur la description du souper de Cedric le Saxon ; à mesure qu'il

avançait dans l'ouvrage, loin de s'occuper d'une admirable peinture des actes de la vie du moyen âge, il ne vit, ne s'attacha qu'à un seul point ; la position de la table à manger de l'opulent Francqiclin ; elle formait un T : dans la portion large, était assis Cedric, Lady Rowena, et les hôtes ; dans la portion longue et étroite, les écuyers, les officiers de la maison ; et au-dessous d'eux placés, plus bas et vers le bout, les serviteurs moindres ; puis les domestiques ; enfin et le dernier, le gardeur de pourceaux, le poétique Guk.

Monsieur Tripoussier, en ce moment et comme illuminé d'en haut, battit des mains, poussa un cri qui attira le valet de chambre de l'avocat ; puis, et sous prétexte qu'une nouvelle affaire dont il se ressouvenait ne lui permettait pas d'attendre, il remit au surlendemain sa conférence ; car, dussent ses intérêts être compromis, il lui fallait absolument aller mettre un terme aux tortures de son amour-propre. En conséquence,

il partit, rentra chez lui, et dès la porte il criait à sa femme :

— Réjouissons-nous, madame Tripoussier, moi, vous et les nôtres n'aurons plus l'humiliation de manger confondus pêle-mêle avec tous nos subalternes ; nous assisterons à leurs repas, l'économie l'ordonne, mais eux seront tenus à distance de nous. Ah ! je ne soupçonnais pas que les grands seigneurs d'autrefois eussent des idées si bonnes et que j'eusse besoin d'apprendre d'eux, par quel moyen on s'isole de nos gens, et comment on peut sans en avoir l'air, mortifier ceux-ci.

Les effets suivirent les paroles ; le Tripoussier, bavant de joie, fit placer à la hauteur du tiers de la salle à manger, une table large, recouverte d'une nappe en belle toile de hollande : là, dorénavant, le patron, sa femme, ses enfants, ses proches et les amis ou invités, prendraient seuls place ; là, on servirait en vaisselle plate, ou en belle

porcelaine, les mets exquis, les légumes, les fruits rares ou de primeur ; là, en outre, on verserait aux élus, les vins de Bordeaux, de Bourgogne, de Champagne, etc., etc.

Une manière de long tréteau, une véritable table de cabaret fût posée en travers du milieu de l'autre, sans la toucher néanmoins; une solution de continuité, d'environ six pouces, signalait cette différence. La table du haut était en bois d'acajou, incrusté de palissandre, d'ivoire, d'ébène et d'écaille; celle d'en bas formée d'ais de sapin mal assemblés, n'était couverte que chaque dimanche d'une toile grossière faite dans la maison.

Là, était d'abord les commis, moins le caissier, retenu parmi ceux de la famille; ceux-là, par ordre d'ancienneté et de qualité d'occupation; très souvent on reculait à la dernière place et même au rang des domestiques qui venaient à l'extrémité du bout de la table, les commis dont les parents ne

payaient pas la pension avec exactitude.

Tous ceux que les Tripoussiers invitaient à dîner, jouissaient des honneurs de la table noble, où l'on appelait, de loin en loin, tout commis récompensé d'un tel honneur ; or, ceci n'arrivait que dans des occasions extraordinaires, lorsque l'on faisait la politesse d'un dîner au père, au tuteur, ou au parent d'un élève payant la pension, ou bien le jour par où, la mort de son ascendant, il devenait maître de sa fortune ; enfin, lorsque les espèces ou le crédit d'un des siens, décidait le Tripoussier, à déroger à ses habitudes orgueilleuses.

Ainsi donc l'on dînait chez monsieur Tripoussier et dans sa salle à manger, sans pour cela dîner avec lui ; d'autant mieux que les mets, les vins de la seconde table, n'avaient rien de commun avec ceux de la première ; et que, surtout, on n'autorisait aucune conversation entre les tables, aucun propos, qui de l'inférieure arrivat à celle dite

d'en haut ; cette démarcation était rigoureuse et de tous les jours.

On doit comprendre maintenant comment, bien qu'on dînât dans le même lieu, on ne dînait pas ensemble ; comment on pouvait, sans être ridicule, grâce à un orgueil exagéré, être invité à dîner avec qui on mangeait chaque jour; et comment enfin Auguste Chrocart, le plus jaloux des hommes, ressentait cette distinction accordée au commis de la maison qu'il exécrait le plus. Une des vipères qui le rongeait avec plus de furie, était celle qui lui remémorait la pensée, que lui, Auguste, n'avait jamais obtenu cette glorieuse faveur; quand Abel en sa qualité de petit-fils, de cousin et de neveu, était l'appelé plusieurs fois dans la semaine à cet honneur tant envié.

—Je gage, Guste, dit le caissier, que la vue de Julien, à la table d'en haut, influera sur ton appétit, et que tu ne feras que manger deux fois plus que les autres.

— J'avoue que je crains que ma nourriture à force de s'aigrir, ne se tourne en poison.

— Misérable! pour avoir de celui-là, tu n'as qu'à te mordre la langue, ou bien qu'à avaler ta salive; voici Abel, je vais lui faire part de la sainte amitié qui te lie à Julien et dont tu nous donnes une preuve si touchante.

— Pourquoi feindrai-je de l'aimer? je le hais et le déteste; au demeurant il me le rend bien.

— Tu te trompes, Chrocart, dit Abel, qui se tenait derrière lui depuis un moment; tu te trompes, mon ami ne te haïs pas, il te méprise.

Ah! qu'il me le dise en face, et je l'exterminerai.

— Bon! il ne se déchausse point pour te le prouver. Depuis trois ans que nous sommes ensemblé, lui et moi ne te l'avons nous pas chanté sur tous les airs? tu n'as pas

voulu entendre ce langage : au demeurant, voici Julien, je vais lui demander son opinion sur ta personne, et tu vas voir.

—Abel, répartit Chrocart en le regardant avec la rage d'une hyène qui ne peut dévorer sa proie, bien qu'elle l'ait devant ses yeux; Abel, crois-moi, ne me pousses pas à cette place, ou l'on préfère le crime, à la peur de l'échafaud; tu ne te doutes pas de ce que je suis capable.

— Oh ! que si bien; je sais que hors de bien faire, tu es capable de faire tout: mais il y a une bonne raison qui te sauvera un jour de la potence, c'est que tu es encore plus lâche que méchant.

Le fils du garde de commerce se mit à rire, (au lieu de répondre à ce propos insultant), avec une expression si diabolique et si menaçante dans sa prophétique hideur, que l'honnête caissier qui l'examinait en frisonna soudainement; lui, à son tour, prenant Abel a part, lui conseilla d'avoir de la

prudence et de ne pas exaspérer une bête venimeuse.

Julien venait en effet à la caisse pour demander un renseignement ; mais la vue d'Abel, que dans ce moment il voulait éviter, le détourna de son idée ; il passa outre et se perdit dans les profondeurs du magasin. Abel qui l'attendait, et qui devina son stratagème, se mit à sa poursuite. Dès qu'il ne fut plus là, Ciparisse Pigeonnier, toujours dans le but d'adoucir l'âme vindicative d'Auguste; dit à lui et aux autres qu'après dîner, pour les refaire, et pendant la demi-heure de repos qu'on leur laissait, il les régalerait de café et d'une histoire.

— Toujours prise dans les fastes des courtauds? dit en ricanant Chrocart.

— Je n'en sais pas d'autres, répondit l'honnête caissier.

Ici le voyageur Annibal-Hector-Gengiskan-Alexandre Chicapon, voyant monsieur Tripoussier sortir une autre fois du maga-

sin, accrocha du bout de sa cravache par un mouvement habile, un des boutons de la veste de Chrocart et l'ayant ainsi attaché, le tira avec, et l'entraîna dans une division écartée et obscure des voûtes étendues du lieu. Là, on ne vendait que des toiles grossières, là ne venaient que des chalands communs ; l'endroit était désert momentanément; et dès que les deux commis y arrivèrent, le *voyageur* se mit à dire à l'autre:

— Guste, je t'adore, car tu détestes ceux que je ne peux souffrir ; j'abomine cet insolent Abel, qui nous cercle de son crédit de fils et de neveu, de sa richesse et de sa force physique; mais mieux encore j'exècre Julien : en voilà un qui nous foulera aux pieds, lorsque le jour de sa gloire sera venue!.. il y aurait un bon coup à faire! et je ne vois pas pourquoi, nous ne le ferions pas à nous deux.

CHAPITRE XVI.

L'ALLIANCE DE DEUX MÉCHANS.

> Le pacte établi par le crime ou les vices. est toujours formé au détriment de la vertu.
>
> (*Recueil de maximes.*)

Ce n'était pas un regard ordinaire, que celui lancé à son camarade Chrocart, par Chicapon dit le voyageur, au moment où il finissait sa phrase ambique. Celui-la sans comprendre le sens caché du regard et déja suffisamment éveillé dans sa curiosité perverse, par le propos même qu'il avait ouï, frémit d'abord de mâle joie, puis examinant avec attention et de son œil fauve, l'interlocuteur,

lui répartit, qu'il n'était pas devin et ne perçait pas au travers d'une parole enigmatique.

— Voilà le hic! reprit Chicapon ; c'est jouer gros jeux parfois, que de prendre un confident ; est-ce qu'une seule chose, Guste, ne te suffirait pas ?

— Laquelle.

— De savoir que l'on te payerait à cher prix, si tu t'engageais à ne reculer jamais, et à me prêter ton secours, en quelque lieu où je voulusse te conduire.

— Non, répondit Auguste résolument ; je sais par cœur, depuis que je vais au théâtre Français, par le moyen de la claque; la fable de la Fontaine, et la comédie de monsieur Scribe, *Bertrand et Raton* : je ne consentirai jamais à tirer les marrons du feu pour qu'un autre, toi; par exemple, tu les gruges; il est possible que je ne reculerai pas lorsque je saurai ton but; que je te verrai marcher avec moi sur la même ligne.

— Tu exiges beaucoup, imbécile, dans ta finesse ; ta soumission aveugle t'aurait été si productive; tu ne courras aucun danger, tu auras une forte somme.

— Je t'ai dit mon dernier mot.

— Avant que de conclure, je dois, moi, consulter ailleurs... patiente donc encore un peu... tu seras employé, c'est certain, où trouver mieux que ça ?

— Tu viens, Chicapon, d'éveiller ma curiosité.

— Depuis celle d'Eve, toutes ont mal tourné dans l'intérêt de qui l'éprouve ; songes y encore, agir sans rien savoir d'un secret, n'expose que d'un côté; tandis que l'on est perdu de tout, sitôt que plus haut que nous, peut craindre notre trahison, par lâcheté, intérêt, ou folie... tu n'en démords?.. eh ! bien tant pis pour toi... dimanche prochain, quelque temps qu'il fasse promène toi à neuf heures de nuit dans le passage du Grand-Cerf, je t'y rejoindrai,

et la je te conterai ce que l'on me permettra de te révéler... tu n'as jamais fait attention à qui Julien ressemble ?

— Non, et ce n'est pas au diable, car il est trop beau garçon.

— Imbécile et aveugle, dit le voyageur a demi voix.

A cet instant de la conversation, ces deux mauvais confrères virent Jules se dirigeant vers la division retirée du magasin, où ils étaient; fâchés d'être vus par lui à l'écart, et comme s'ils s'étaient devinés dans leur double pensée, tous les deux coururent promptement vers une pile de marchandises si haute qu'elle atteignait la voûte, appuyée contre elle et sur le plancher par le bas; elle avait été dans son centre mieux étayée par une disposition savante d'Abel, qui, chargé de la construire avec nombre de ballots, lui avait donné la forme d'une équerre creuse au-dedans, et où deux, ou quatre personnes auraient pu se cacher.

Ce fut vers cet asile que Chicapon et Chrocart se refugièrent, résolus, si on les découvraient, à prétendre ne si être blottis que dans le but de faire peur a celui de leurs camarades qui, le premier, s'en serait approché. Julien n'allait pas de ce côté, ou plutôt il voulait tourner cette muraille factice et se réfugier où les autres étaient déja, et ceci dans le but d'échapper à son ami Abel qui le talonnait ; il n'eut pas le temps d'atteindre cet endroit, Abel l'avait déjà vu et lui criait de l'attendre.

— Que me veux-tu ? demanda Julien en feignant la mauvaise humeur, arme fatale et qui réussit peu, surtout en fase de la franchise et de l'amitié.

Abel, d'abord parodiant Basile dans le mariage de Figaro, se mit à dire d'un ton plaisant :

Là! la! mauvaise,
Dieu vous appaise.

— Sais tu, Julien, que tu me dois une réponse, et qu'il me la faut avant que tu viennes t'asseoir à la table de mon oncle.

— Et je ne te ferai pas la réponse que tu veux, parce que je ne peux pas la faire.

— Bon! j'ai gagné déjà un point, tu n'oses plus maintenant me dire que *tu ne veux pas*; tu en es à *je ne peux pas* : or, ceci annonce clairement que tu as un secret, puisque tu ne veux pas le trahir; mais tu le trahiras, ou mieux encore tu me le confieras, si bien je te donnerai la chasse. Je suis piqué au vif, je ne me laisserai pas épouvanter par ta colère, ni rébuter par ta brusquerie.

— Mon Dieu! mon Dieu! que tu me rends malheureux!

— Je suis sans pitié envers ceux qui veulent l'être. Non! je ne peux concevoir d'où vient ta persistance, à clore ton cœur, lorsque j'y ai lu à livre ouvert.

Jusqu'ici les deux auditeurs n'avaient rien compris à cette vive conversation; leur

curiosité était excitée autant que possible, ils maudissaient deux amis tellement unis de pensées qu'ils pouvaient parler longtemps, s'attaquer et se répondre, sans soulever le voile mystérieux qui les couvrait. Malgré le péril qu'il y avait à se faire ouïr; Chicapon à son tour, rempli de son idée fixe, ne doutant pas que le secret dont Julien cachait à Abel la connaissance, ne fut celui-là même dont lui était le possesseur; se hazarda en posant ses lèvres sur l'oreille même d'Auguste, à murmurer ces mots :

— Je sais de quoi il est question.

— Quelque soit le malhonnête homme qui nous épie en la compagnie d'un second vaurien de son espèce ; je le préviens qu'il se trompe dans sa conjecture et qu'il ne peut savoir de quoi il est question.

C'était Abel qui parlait ainsi; la muraille d'étoffe était disposée de manière à servir de conducteur à la voix, et l'ouïe fine du jeune Corgenet n'avait pas perdu une

syllabe des mots dont le son passait à travers les interstices de la pile simple, contre laquelle lui et Chicapon était appuyé; ni ce dernier, ni son camarade ne se sentirent la force de demander raison à Abel de son outrage, à tel point ils étaient dans leur tort.

Mais lui, recommençant à les provoquer, tentait déjà d'aller en tournant au tour de la muraille factice, les reconnaître et les couvrir de honte, lorsque Julien, lui saisissant le bras, l'arrêta.

— Ne vois-tu pas, dit-il tout haut, que ceux de nos amis qui sont là, témoignent en ne paraissant pas leur regret d'une indiscrétion légère; ils n'y sont pas venus pour nous écouter puisqu'ils y étaient avant notre arrivée; c'est nous qui, en vrais étourdis, avons oublié selon les règles de la prudence, d'explorer des endroits suspects. Donc, afin de n'avoir pas à rougir ou à nous en vouloir réciproquement, c'est à nous,

Abel, à nous retirer; viens, je l'exige.

— Soit, répartit Corgenet, tu les sauves du châtiment que je leur devais; mais toi tu ne m'échapperas pas, et où ce que tu ailles, je t'obligerai bien à ne plus faire le mystérieux.

Julien amena donc son ami, et afin que les deux espions pussent quitter leur demeurer inconnus, il rentra toujours avec Abel dans le petit salon. Il y avait vu flotter un coin de robe qui tournait à la porte au moment où lui quittait l'arrière-magasin, et cet aspect lui donnant l'assurance que cette pièce était habitée. Il y entraîna résolument son ami; mais que devint-il, lorsqu'à l'instant où passant le premier, il en franchissait le seuil, il vit Virginie dans cette chambre toute seule et face à face de lui?

Son premier mouvement à cet aspect fut de se reculer et de prendre la fuite; mais Abel était après lui; Abel aussitôt vit également sa sœur, et transporté d'une cir-

constance aussi favorable à l'accomplissement de ses desseins; il employa à son aide le secours de sa force prodigieuse, et appliquant ses deux mains sur les épaules de son ami, et poussant en avant de toute la vigueur dont il était armé, l'action d'impulsion, précipitée par le contact de son corps, arrêta Julien dans sa tentative de retraite, et le contraignit d'aller en avant ; cela fait, Abel bravement ferma la porte et appuya contre, ses larges épaules ; c'était la consolider mieux qu'avec des verroux; la fenêtre donnant sur la rue était grillée, Julien n'avait donc aucun moyen de s'évader.

Virginie, en reconnaissant son frère et celui qu'elle ne haïssait pas, rougit sans doute, mais en même temps ne dissimula pas la joie de la rencontre. Julien, au contraire, anéanti, médusé, se tenait debout, immobile, et à la manière des statues. Abel seul, calme et comprenant l'importance du moment, et certain qu'il n'aurait qu'une

rapide durée, se jura par tout ce qu'il se savait de sa vie, de ne pas laisser échapper une occasion aussi favorable. En conséquence, il entra en matière sur-le-champ.

CHAPITRE XVII.

L'AMOUR ET L'AMITIÉ.

> Dans la lutte de ces deux vertus célestes, le triomphe n'est jamais honteux, et la défaite est constamment honorable.
>
> (*Recueil de maximes*.)

— Parbleu, ma petite Virginie, dit Abel, tu ne pouvais arriver plus à propos; voici un camarade qui, depuis ce matin, me désespère par son mutisme et la folle manie de me cacher ses sentimens... Tiens, regarde-le; que te semble de ce mouvement et de ces gestes ? Sais-tu pourquoi il se met à genoux devant moi? pourquoi il me tend les bras et me supplie de me taire ? c'est qu'il

ne lui plaît pas de m'avouer par la parole ce que tout en lui, depuis une heure, m'a fait connaître ; c'est qu'il t'aime éperdument, et que, parce qu'il te sait riche, il ne veut pas te le dire ; bien convaincu, sans doute, que tu es trop laide, trop mal faite et trop imbécile pour qu'on ne t'aime qu'à la faveur du million de ta dot.

Dès le début du propos d'Abel, Julien, en effet, s'était prosterné devant lui, et, cherchant, par ses bras qu'il élevait vers lui, et par ces mots répétés faiblement : « Tais toi ! tais toi ! tais-toi ! » lui imposer silence Il connaissait mal son ami; lorsque Julien eût ouï le dernier chef d'accusation, ou plutôt la forme adroite employée par Abel pour justifier sa passion ; il comprit que les choses étaient venues au point, que, continuer à se taire était impossible ; en conséquence, se relevant et allant vers Virginie, violemment émue, rougissant et non courroucée :

— Mademoiselle, dit-il, je serais mort avant de vous faire lire au fond de mon ame; oui, je l'avoue, c'est l'inégalité de fortune qui me contraignit à me taire; je me sentais indigne de vous posséder, et je gardais le silence; mon ami n'a pas voulu comprendre combien ma position était, est, et sera délicate; il m'a forcé dans mes derniers retranchemens. Non, je n'ai pas besoin de vos richesses pour vous chérir, on vous aimerait sans elles; et si vous ne possédiez que vos charmes, vous me verriez alors me placer à la tête de vos adorateurs. Malheureusement, il n'en est pas ainsi; vous possédez l'opulence, les vertus et les charmes, et je ne veux pas, en cherchant à vous plaire, mériter les reproches de vos parens, le mépris du monde, et l'accusation d'ingratitude que le baron d'Aurival m'adresserait.

— Tout cela est bel et bon, dit Abel en riant; et comme je te connais, je l'aurais

écrit à l'avance; mais comme le temps nous presse, et comme je suis parvenu à franchir de ton côté toutes les difficultés, il faut que, de l'autre, je sache aussi à quoi m'en tenir. Dis-nous franchement, Virginie, qui tu préfères, à ton frère second, à l'ami de ton enfance, au plus beau, au meilleur de tous ceux que nous connaissons.

— Personne, répondit la jeune fille en cachant sa jolie tête, contre la large poitrine d'Abel.

— Victoire! Victoire! dit celui-ci transporté. On dit que je suis paresseux; j'ai pourtant fait aujourd'hui de la belle et de la bonne besogne; et toi, monsieur l'épouvanté, as-tu entendu la réponse de cette gente fille? Quoi! tu n'es pas cette fois à genoux devant elle? Parbleu! Julien, tu n'es guère galant.

— Me reprocheras-tu, répartit celui, de ne pas me trouver assez de force pour supr-porter mon bonheur? Ah! je l'avoue en

rougissant, mon cœur se brise sous tant de félicité ; mais je songe à l'avenir, et je m'y vois bien malheureux.

— Julien, dit à son tour Virginie ; les trois années dernières qui nous ont en quelque sorte séparés, vous auraient-elles rendu pareil aux hommes qui nous entourent ? ne voyez-vous continuellement que la fortune ? croyez-vous que dans des lieux où l'hydrophobie de l'or n'est pas encore complète, il ne puisse s'y rencontrer des parens sages qui préfèrent dans leur gendre la réunion des plus belles qualités, à un peu plus à un peu moins de fortune ? Je sais que ce n'est pas l'opinion de ceux d'ici ; mais mon père, mais ma mère vous ont toujours aimé ; doutez-vous qu'ils se refusent à ce que mon frère voudra ; et je n'ai jamais pensé autrement que ce cher frère.

A ces mots, qui le comblait de joie, le jeune Prénis ne put s'empêcher de saisir

vivement la main charmante de Virginie, et de la couvrir de baisers. Pendant qu'il oubliait ainsi toutes ses résolutions, Abel, devant eux, élevait ses mains sur eux, et leur disait d'une voix solennelle :

— Couple sensible, couple chéri, recevez ma bénédiction, et, de mon autorité fraternelle, je vous unis.

La porte, fermée, fut ouverte avec violence, et le trio, se retournant tout épouvanté, ainsi qu'il en eût été avec raison, si on l'avait surpris à mal faire. La véhémence avec laquelle le battant fut poussé contre la muraille annonçait le patron qui, peut-être, avait tout entendu, et Dieu sait à quel orage il fallait s'attendre dans ce cas. Les conjectures rapides et pénibles ne firent faute ; aucune n'avait atteint à la réalité : c'était Agathina, vivement émue, sans doute, mais uniquement de joie et de mauvaise humeur.

— Enfin, je vous trouve cousin et cou-

sine, et ce n'est pas faute de vous chercher, ça que l'on m'embrasse; oui, toi Abel, comme toi *Vergenie*, et ceci en retour de la bonne nouvelle que j'apporte; maintenant, devinez qui vous attend l'un et l'autre là-haut.

— Mon père! s'écria la jeune fille.

— Ma bonne mère, dit Abel à son tour, chacun emporté par l'entraînement de son sexe.

— Oui, mes amis, oui, nos chers parens, est-ce bien à eux de ne pas nous oublier et de nous surprendre; ainsi, venez, ils vous demandent, et vous de même, monsieur Prénis, ajouta la coquette Agathina, qui condescendit à honorer d'un mouvement de tête en signe de salutation, l'un des commis de son père.

— Partons, partons, dirent avec allégresse le frère et la sœur... Allons, Julien, du courage, ajouta Agathina, et tout bas à son ami :

— Je gage, poursuivit Agathina en s'adressant à sa cousine, que ma tante et mon oncle arrivent avec le dessein de te marier promptement... Ah! ne me serre pas la main avec tant de force, sois satisfaite moins à mes dépends... Mais, que vois-je, tes parens arrivent et tu es pâle et tu vas pleurer? *Virginie*, prends-y garde, tu ne places pas ton cœur convenablement.

Le motif qui avait inspiré à mademoiselle Tripoussier la fin de cette phrase, venait de prendre naissance dans le regard réciproque échangé entre sa cousine et Julien; certaine d'avoir surpris le secret de leur intelligence, qu'au reste elle soupçonnait vaguement, elle s'en offensa pour l'honneur de sa famille; car, dans ces ames saturées de calculs financiers, il y a des proportions de rang et de tout ce qui sépare les castes, là où on rencontre inégalité de fortune.

Indignée donc de la faiblesse de sa pa-

rente et de l'audace avide du *jeune homme* de son frère, elle ne balança pas à servir l'une ainsi qu'elle l'entendait et à commencer la punition de l'autre; pour remplir, soudain, ce double but, elle prit, étant au milieu du magasin et bravant les regards scrutateurs des commis étonnés de ces allées et venues, le bras d'Abel; puis, entraînant celui-ci en avant, elle lui dit, le plus mystérieusement possible :

— Remercie-moi, cousin, du service que je vais te rendre; tu ne vois pas ce qui se passe sous tes yeux; sache donc que ce mendiant, élevé, nourri par ta famille, ensorcelle ta sœur; car, il a su la séduire : elle l'aime, c'est certain.

— Remercie-moi, cousine, répartit Abel du même ton et en répétant les mêmes paroles, du service que je vais te rendre; tu ne vois pas ce qui ce passe sous tes yeux; sache donc que si tu t'avise de dire à tes parens ou aux miens, la moindre chose de

ce qui concerne Julien et ma sœur; que si tu fais acte quelconque pour te mêler de leurs affaires, je te jure, par ce que je sais de plus sacré; que, te regardant comme ma mortelle ennemie, je te haïrai, je te mépriserai autant que je t'aime, et que j'épouserais plutôt la fille du diable, que celle de mon oncle et de ma tante.

A mesure qu'Abel répliquait avec cette vigoureuse amitié; Agathina, confondue, sentait en soi un rude combat, s'élever entre son amour et son orgueil offensé. La détermination bien arrêtée de son cousin à vouloir protéger les projets de son ami, étaient tant en opposition, avec ce dédain profond de la pauvreté et de la bassesse de tout indigent, dans lequel on l'avait élevée dès son enfance, que la lutte intérieure était violente; néanmoins, elle en était à sa première passion. L'athlétique Abel avait vaincu son cœur; elle frémit à la pensée de lui déplaire; alors, le regardant avec

cette compassion que le moins sensible voue aux aliénés, elle lui dit, avec les mêmes précautions :

— Tu perds la tête, Abel, puisque tu veux me ravir ton cœur, en retour d'un avis pour lequel j'attendais tes remercîmens; mais, puisque tu veux sacrifier *Vergenie*; puisqu'il t'importe peu qu'elle, celui-là et leurs enfans, retombent un jour sur nos bras, peu m'importe! désormais ce sera sur eux bouche close. La seule grâce que je te demande, c'est de ne pas m'accuser de ce que leur imprudence, ne tardera pas à révéler à tous.

— Ma belle Agathina, ceci alors sera leur affaire; mais je t'en conjure, tâche de m'aimer un peu plus que mon opulence, tu me mépriserais donc si j'étais pauvre.

A cette attaque si bien dirigée, à ce coup qui frappait dru et droit, la fille aux Tripoussiers se mordit les lèvres; comprit alors malgré le peu d'étendue de son jugement,

la situation fâcheuse où elle s'était placée : répondre lui devenait difficile ; sa cousine qui suivait, devançant Julien de deux marches de l'escalier dérobé, l'ayant appelée, lui demanda si elle connaissait, d'une manière positive, la cause du voyage inattendu de ses parens.

Lorsqu'une fois l'éveil est donné, l'esprit s'illumine de ce qui, auparavant, l'aurait laissé dans les ténèbres ; Agathina comprit que la question de Virginie était dirigée dans l'intention de rassurer l'inquiétude du commis ; or, comme elle voulait tout ensemble contenter et punir Abel, elle éleva la voix de manière à lui faire surmonter le craquement du bois qu'on foulait, et avec plus de malignité que de conviction, car elle ne savait rien encore, elle répliqua :

— Je suis assurée qu'ils ne sont venus qu'afin de te contraindre à choisir entre le fils du banquier et le gentilhomme.

— Méchante et menteuse, dit aussitôt qu'elle, son cousin; qui, prenant son parti, se tourna dans l'obscurité du lieu, vers son ami et sa sœur, et, s'adressant à tous les deux, bien qu'il ne parlât qu'à elle, il dit :

— Rassure toi, Virginie; ne vois-tu pas qu'Agathina donne pour réel le désir qu'elle a que tu lui ouvres le temple du mariage; je la défie de me soutenir que père et mère lui ont dit un mot de ces choses-là... Allons, Agathina, réponds non à ta cousine, mais à moi...

— Eh bien! je te dirai que tu peux chercher ailleurs ta femme; je ne serai jamais celle d'un garçon malhonnête qui, devant un étranger, n'hésite pas à me taxer de mauvais cœur et de mensonge.

CHAPITRE XVIII.

LES DEUX PIÈCES DE CINQ FRANCS.

> Que la jeunesse est gracieuse, même dans son impétuosité, et qu'elle a de pouvoir sur la caducité hargneuse.
> (*Recueil de maximes.*)

Cinq heures sonnaient de ce jour fécond en aventures, relatives aux habitués du *Sauvage-Amoureux*. Le dernier acheteur venait de sortir. Le mauvais temps seul, car il pleuvait, ventait et neigeait tout ensemble, occasionait cette solitude inaccoutumée en ce moment surtout; cinq heures, dis-je, sonnaient, lorsque le caissier Ciparisse Pigeonnier sortit soudainement de sa loge plaquée de fer.

Déjà l'appel inaccoutumé également qui l'avait fait monter vingt minutes auparavant chez le patron, avait ouvert dans le magasin un nouveau champ à de vastes conjectures. Livrés à eux-mêmes, sans crainte de la famille Tripoussier, sans cette réserve qu'ordonne la présence des chalands, les commis du *Sauvage-Amoureux* commençaient de sortir de ce calme forcé qui leur est insupportable.

Tout-à-coup, dis-je, le caissier apparut le front chargé d'une innovation et d'un secret qu'il brûlait de répandre; il se plaça au milieu de la première boutique et il se mit à crier comme le fit sans doute en 1351, le noble et digne chef de la lutte des Bretons contre les Anglais :

— A moi les trente!

A cet appel que motivait, selon l'usage, une déclaration importante, les trente commis de l'établissement se précipitèrent vers Pigeonnier avec tant de vivacité et si peu de

mesure, que le choc de ceux qui le poussèrent en avant l'eussent fait cheoir sur le nez; si un choc contraire, par ceux qui le rejetèrent en arrière, ne l'eussent maintenu dans l'équilibre du centre de gravité du corps humain, un peu rudement peut-être.

La colère coupa d'abord la parole au caissier, avec aussi un désir naturel de vengeance; mais, ramené à de meilleurs sentimens par des excuses sincères et par sa bonté naturelle, il se contenta de secouer les épaules et de se tâter les côtes en forme éloquente de protestation contre le double contre-coup; puis, prenant encore la parole, il dit avec une ironie mal déguisée, les mots du début de son propos.

— Messieurs les philosophes et littérateurs, paisibles élèves de commerce dans la maison bien famée du *Sauvage-Amoureux*; j'ai mission de vous apprendre, de la part de monsieur le capitaine, décoré, chevalier

Tripoussier, veuve Bardemanche et compagnie, qu'attendu l'arrivée imprévue d'un beau-frère et belle-sœur, et afin de prouver à ceux-ci que leur apparition est un jour de fête; il a été décidé qu'à cinq heures et demie précises, le magasin serait fermé, tous travaux intérieurs suspendus et, qu'en outre, le don de pleine liberté était à messieurs lesdits trente élèves de commerce; depuis l'instant désigné jusqu'à demain à ceux où on recommence la journée. De plus, monsieur Corgenet, désirant moins de convives et ceci afin de causer d'affaires de famille avec la maison Tripoussier, veuve Bardemanche et compagnie, invite messieurs les élèves de commerce à aller dîner chacun où bon leur semblera; ceci toutefois à ses dépends; et pour ce, il m'a remis dix francs à donner à chacun présent ici. Il vous prie d'excuser vos deux camarades Abel et Julien qu'il retient. Ceux-ci, à leur tour, m'ont remis leur quote-part, avec le désir que ces

vingt francs soient convertis en un bol de vin chaud; bu à leur intention et à celle de leurs parens.

Un *hourra* russe furieux et prolongé, des *vivat* français, des *bravi* italiens, des cris confus, des chants divers : *La victoire est à nous*, *Allons enfans de la patrie*, *la Parisienne*; mais, tous arrêtés aux premiers vers; un galop tourbillonnant véloce, entraînant, insensé; des sauts sur les comptoirs, des tournois improvisés avec les demi-mètres; enfin, un sabbat infernal, un bruit à ne pas ouïr Dieu tonner, des embrassemens réciproques, mille projets formés, des joies démoniaques; de rapides heures changées en un avenir immense et que l'on remplirait par des folies sans terme. Voilà ce qui fut la conséquence de la déclaration, certes bien inattendue, faite aux noms du patron et de son beau-frère.

Assurément ceux-ci avaient deviné droit, en comprenant qu'après la joie d'un congé,

la plus chaleureuse allégresse serait de dîner ailleurs que dans la maison. La seule permission de cet acte d'indépendance aurait charmé cette violente jeunesse et combien plus y apporta d'énergie et de pur contentement, la magnificence si neuve des deux pièces de cinq francs remises à chacun de ces *autres trente*; dont les deux tiers n'avaient peut-être pas de cinq à trente sols dans sa poche; c'est-à-dire depuis vingt-cinq centimes, jusqu'à cent cinquante, ainsi qu'au nom de la liberté absolue, on nous force de nommer la monnaie aujourd'hui ! Ah ! pauvre peuple libre, tu aurais beau dire et beau faire; les esclaves, les serfs antérieurs à 1789, étaient bien autrement libres que toi ; par exemple, ces lettres de cachet dont on nous a tant épouvanté, atteignaient dans une année cinq ou six individus. J'exagère encore sur vingt-cinq millions, et maintenant, l'absence d'un passeport, d'une carte de sûreté, d'un permis de chasse, sans

compter une grimace adressée à quiconque a une parcelle de pouvoir, fait jeter en prison, au moins par jour, dans toute la France, six à sept cents citoyens sages, du reste; et effrayez-vous des lettres de cachet.

Le premier instant d'ébulition de cette jeunesse étant passé, le plaisir de palper les bienheureux et bien-aimés dix francs ramena forcément le calme. Vingt-huit mains (Abel et Julien étant absens) furent tendues vers l'honnête caissier, et autant de bouches réclamèrent la solde.

— Volontiers, messieurs les élèves de commerce, leur fut-il répondu; j'ai l'argent en sac, et chacun aura son dividende; mais, comme la défiance est permise naturellement à un modeste et dédaigné ci-devant courtaud de boutique, afin donc que la queue ne lui soit pas faite, il va se placer à la porte qui, du magasin, est ouverte sur l'allée de la maison. Là, chacun

de ces messieurs défilera, et recevra au passage ce qui lui est dû.

On claqua des mains, on cria de nouveau, on dit... fameux! malin! oh! le compère! qui le flouerait? et autres termes d'argot qui me sont inconnus et que l'on trouvera employés si à propos dans les œuvres de monsieur S..... professeur *ad rem* et *in cathedra*; c'est-à-dire placés avec l'habileté de la permanence habituelle de la chose.

A mesure que chacun recevait ses dix francs, chacun prenait sa volée et courait mettre à exécution les cent emplois que déjà il avait donné à cette mince somme. Dix ou douze à peu près partirent et disparurent isolément; les autres se groupèrent par division plus ou moins étendue. La plus nombreuse, où ils se réunirent neuf, sollicita le caissier, sinon de dîner à sa table, comme il le refusa; mais au moins à venir les visiter au Palais-Royal, dans le cabinet particulier que leur prêterait le restaura-

teur Hallevant, l'un des hommes de bouche chez lequel on fait la meilleure chère, à bon marché. Là, on ne craint pas de rencontrer les débris des chevaux abattus à Montfaucon et transformés en beefteacks, ou en entre-côtes ; de retrouver, dans une gibelotte de lapin, le chat de notre aïeule ou de notre portière ; là, les garçons, tous polis et actifs, ont à leur tête le vétéran de la profession illustre, Adolphe, qui fit ses premières armes à l'ouverture de ce siècle, chez le célèbre Lambert, rue Richelieu. Il y servit, dès cette époque, le ministre alors en herbe, comte de Monbel, le fameux pianiste et compositeur d'Alvimare; le chef actuel de nos poëtes, Alexandre Soumet; le baron Guirand, qui aspire à l'atteindre ; l'illustre et malheureux peintre Gros; Canova lui-même !!! Marie-Joseph Chenier, Louis Mercier, l'immortel auteur du tableau de Paris et le véritable inventeur du drame. L'éloquent et ambitieux Marchangy, que

l'amour du pouvoir, de la gloire et des femmes a consumé à propos pour son honneur d'homme d'état; enfin, l'humble et obscur écrivain de ces lignes véridiques :

Après de si grands noms, si j'ose me placer !

lequel, au bout de tant d'années, a retrouvé là, le poli, le gracieux Adolphe, qui est demeuré, par un prodige, jeune; sans doute en échantillon de cette urbanité qui, sous l'empire, relevait la moindre classe, et dont on ne retrouve aucune trace dans la classe la plus haute de nos jours; j'entends parmi celle dont la dernière révolution a fait la fortune et l'importance.

Ce fut donc chez Halevaut, et sous le service direct d'Aldophe auquel je viens de donner la part d'immortalité matérielle que peut avoir la première et seule réelle édition, (malgré le mensonge commun des frontispices) de tout roman moderne, et ceci, grâce à la mauvaise qualité du papier.

Un méchant dirait que la providence a voulu que la feuille destinée à conserver de si pauvres compositions, ne valut pas mieux que les élucubrations sans génie dont on la charge; fusse même l'ouvrage du feuilletonnier qui nous égorge en douze colonnes, sous le poids assoupissant de son MOI colossal; là redirai-je une dernière fois; le caissier Ciparisse Pigeonnier promit de rejoindre, à neuf heures du soir, la plupart des commis avec lesquels le public, a fait déjà connaissance dans les chapitres précédens.

CHAPITRE XIX.

LE COMMIS-VOYAGEUR.

Un Molière, si un second pouvait naître jamais! trouverait dans la société actuelle, des portraits, des caractères, qui de son temps n'existaient pas.

(*Recueil de maximes.*)

Le *voyageur* Chicapon, c'est-à-dire le commis-marchand de ce nom, chargé de parcourir certains lieux dans l'intérêt de la maison de commerce Tripoussier, veuve Bardemanche et compagnie, comme disait le caissier Pigeonnier ; ne s'éloigna pas rapidement à l'exemple de ses confrères, qui après que les dix francs reçus, défilaient du corridor dans la rue. Lui attendit,

sur le seuil de la porte extérieure, son discret compagnon de débauche et de mauvaise trame, Auguste Chrocart.

Chicapon, je suis fâché de le dire, n'appartient pas à cette caste particulière de commis-voyageurs qui tranchent à part, dans la jeunesse actuelle; ces industriels si singuliers de mœurs, de tournures, d'opinions et d'habitudes; négocians incarnés, et toutefois susceptibles d'aimer la littérature, les dames, et capables d'une bonne action, d'un acte noble de générosité, ou de vrai patriotisme; au moment même où ils ont *mis dedans* le correspondant de leur maison, et *refait* (style de la caste), le bourgeois crédule en leurs phrases et en leurs échantillons. La différence est telle entre *les commis-voyageurs* et *les élèves de commerce* à cette heure-ci, que ce sont, je ne peux assez le répeter, deux peuples différens qui, tous les deux, ont droit à des historiens particuliers; les pre-

miers déjà en ont rencontré un dans le meilleur romancier de l'époque, dans M. de Balzac, dont la gloire eut été sans nuage, si lui-même, dans sa constante préoccupation, n'y eut mis obstacle, en ne voyant que de l'or dans l'homme, c'est-à-dire en n'écrivant que sous la fatale conviction que l'opulence est l'omnipotence humaine. Lisez, avec attention, ses écrits, il ne cherche pas à peindre vrai, mais uniquement à nous convaincre de la nécessité de la richesse. Pour lui, réputation, honneur, fortune, bonheur, vertu, grandeur, est synonyme de l'or acquis; toute prospérité cesse lorsque l'on touche à notre dernier écu, et nul n'est estimé, s'il est sans billet de banque ou sans coupons du *cinq* et du *trois* pour *cent*. L'amour, chez lui, est la croissance du trésor, il décroît avec la médiocrité; il fuit sans retour avec la misère!!! Un magistrat, chez cet auteur, n'est estimé et considéré, ni

par sa science, sa probité sévère, ni par son impartialité; il l'est, par les cinq ou six chiffres de son revenu; pour lui, L'Hôpital, sans doute, serait au-dessous de Cartouche; ses intrigues, roulent sur la manière d'acquérir et sur l'infortune de perdre. L'argent, sous ses divers aspects, forme ses ressorts uniques; il ne met en jeu que des banquiers, des notaires, que des gens qui manient des sacs d'écus; sa noblesse, à lui, ne songe qu'à gagner; il ne la montre malheureuse, que par les pertes; si bien, que ses archives sont remplies de quittances, de contrats au porteur, d'effets de commerce: en un mot, ses gentilshommes sont, non pas, nos Montmorency, nos Montesquieu-Fezensac, nos Rohan, nos La Tremouille; mais le baron Turcaret, le comte Mondor, le duc Fesse-Mathieu, et le prince Harpagon. Cette fatale manie de tout réduire en napoléons d'or et en philippes d'argent, n'a pu qu'alourdir, dans sa

course, un beau génie; qui laisse néanmoins derrière lui, à des distances incommensurables, les plus présomptueux rivaux. *Experto crede roberto.*

Le commis-voyageur a donc eu M. de Balzac pour historien, et l'illustre Gaudissart, que M. Alexandre Dumas a si bien copié, trait pour trait, selon son usage de faire ses livres avec ceux d'autrui. (Voyez les *Impressions de Voyage en Suisse, le Curé Champard, etc.*) L'*illustre Gaudissard* n'est point le type exact du genre, mais le héros de l'espèce, la merveille et son phénix. Il est donc possible de retoucher avec vérité ce portrait, œuvre toutefois d'un habile maître; cependant je ne le tenterai pas, je ne tente donc que de faire parler mon Chicapon, qui aura bientôt rejoint l'élève de commerce sédentaire, Auguste Chrocart.

Les deux intimes partirent ensemble, sous le même parapluie, celui du voyageur; Guste a prêté le sien *à sa tante* depuis

huit jours; il dit par là, à son camarade qui le comprend, que dès la même époque, il a dans son armoire une autre reconnaissance du Mont-de-Piété.

Après avoir traversé, pendant la durée d'une averse froide et neigeuse, le passage du Grand-Cerf, la rue Beaurepaire, remonté celle Montorgueil; suivi dans sa longeur le passage du Saumon, si brillant, si riche et si peuplé; la rue Montmartre franchie et celle des Vieux-Augustins parcourue jusqu'à un peu plus haut de son tiers; les deux amis entrèrent dans la ruelle infecte appelé Soly, et là, s'arrêtant à une méchante et vieille porte, digne entrée d'une maison hideuse, au dehors, de vetusté, et infecte au dedans, des odeurs les plus nauséabondes et des vices les plus dégoûtans.

— Montes-tu chez ma femme, demanda le commis sédentaire au commis-voyageur?

— Non, je vais aller porter ces dix francs à la mienne, ici proche; à la maison qui fait l'angle des rues Coquillière et Croix-des-Petits-Champs, à la gauche de celle-là lorsqu'on débouche dans celle-ci.

— Je comprends.

— Elle n'a rien gagné hier, la chérie; tu ne saurais croire depuis combien le commerce domine la France, ces pauvres créatures sont mal payées.

— On les visite moins.

— Non pas, s'il vous plaît, le nombre des chalans augmente, mais le prix diminue; nos patrons calculent, même en amour; les pièces de dix sous leurs sont importantes; on paie, aujourd'hui, un tableau d'un bon maître cinquante francs.

— Mais si tu donnes tes deux pièces de cinq francs, qui paiera ton dîner.

— Quelqu'un que je verrai rue Ballif.

Ici Chrocart se mit à rire, puis prenant la parole :

— Par ma foi loin de porter ici, je vais chercher. Je n'ai pas compté depuis avant-hier avec Laide (Adélaide) et je viens *la faire chanter* un peu.

Les amis se séparèrent : Chrocart poussa la porte et malgré l'habitude se bouchant le nez, s'enfonça dans ce cloaque impur; il franchit l'allée, une cour carrée d'environ six pieds en tous sens et monta intrépidement, (c'est le terme convenable au péril couru dans cette ascension,) un escalier en limaçon délabré, tremblant, fendu, troué, et sur le point de devenir partout une trappe.

Parvenu sans mal encombre jusqu'au quatrième étage, Chrocart sarrèta, frappa deux fois d'abord, et deux fois encore le plancher à une seconde d'intervalle, du talon ferré de sa bótte, au hasard de l'enfoncer et de s'abimer avec lui. Puis il attendit, car on avait mis le verrou : incontinent et de l'intérieur, le colloque suivant s'établit.

— Allons, mon César, j'ai été *ben gentie*, et toi ben brave, voici ton heure finie ; il faut que chacun vive et voici qu'on me demande pour faire de *la bonne ouvrage*.

— Par là morbleu ! et mille canons, coquine, crois-tu *m'amuser* ainsi? c'est ton ami qui s'annonce; aucun bourgeois par le temps de ce soir ne vient à la pêche..... Que le gredin s'en aille, si non je lui passerai mon sabre à travers sa panse.

C'était un militaire, et Chrocart d'abord sauta presque à un étage au-dessus.

— Mignon chéri, tu manqueras l'appel comme il y a un mois et tu auras quinze jours de discipline; cela me rendrait malheureuse.

— Allons ma grosse, je file et gaillardement.

— Quel cadeau me fais tu mon chat, j'ai froid, je suis sans feu.

— Je devrais te donner des giffles, mais le papa m'a envoyé une douceur afin de me

faire supporter l'hôpital, où il croit son héritier. Je t'avais promis de quoi acheter un cachemire ; voilà trois francs, une pièce de cinq sols et un décime ; je veux être un pékin s'il me reste de quoi me crever l'œil... Oh ! tu as beau me fouiller et palper où tu crois trouver la grenouille. Je ne suis pas comme toi, infâme menteuse, mes paroles sont d'accord avec la réalité-.. finis... je n'ai rien de plus, te dis-je, finis, ou je me fâche ; je n'ai rien, parole d'honneur... Ah ! tu doutes de l'honneur d'un hussard.

Le son sec et plein que produit le creux d'une main appliquée vivement sur une joue rebondie ; le cri de rage plus que de douleur qui suivit et le blasphème énergique du soldat, frappé à son tour par la femme avec quelque succès, tout cela partit presque ensemble.

— Chienne, tu m'assassines ! en veux-tu ? en voilà !...

Et on entendit des coups de pieds, des

coups de plat de sabre, qui tombèrent sur des épaules nues et sur des assiettes, car le clique de la fayence cassée se joignit à l'autre rumeur. La femme, sans doute, était dans son tort, car elle souffrait tout sans répondre, ni se plaindre... La porte fut ouverte, et l'on entendit le soldat dire en descendant :

— Voyez la marque, elle m'a percé le bras avec ses méchants ciseaux, le bras passe, mais la manche, me voilà encore aux arrêts. J'aurais dû la descendre sur place.

Il s'éloigna et le frottement de son sabre contre les planches de l'escalier et la distance qui augmentait, car il ne s'arrêta pas, éteignirent par degré ce tumulte... A chaque étage une serrure ou un crochet avait joué... On se barricade dans ces maisons dès qu'un appel au secours se fait entendre; or, comme la frayeur d'être mêlé à une mauvaise affaire, ne fut-ce même que comme témoin, imposait la retraite à la cu-

riosité, Chrocart put, sans avoir été vu, se glisser du demi-retour de l'escalier, ou au bruit de la mêlée il s'était retiré, dans la chambre de sa femme ; il referma promptement l'huis.

— Te voilà, lâche, coquin, à cette heure où je serais étranglée, si j'avais eu besoin de ton secours.

— J'arrive ; de quoi parles-tu ?

— Poltron ! tu arrives ? n'es-tu pas la cause de ce qui s'est passé ? n'est-ce pas toi qui, en faisant le signal, as allumé la colère de Provençal ? il m'a soufflettée, il m'a *rondinée* , et toi, sans cœur, tu as tout entendu sans te montrer et, si n'eut été ces bons petits ciseaux...

— Laïde, *t'es* trop violente, je te l'ai dit mille fois ; tu me feras mettre à la conciergerie et tu mourras...

— Où tu devrais mourir ; mais où tu n'iras pas, à tel point, lâche, tu crains le sang.

Celle qui parlait ainsi, en essuyant la pointe de ses ciseaux, en témoignage de sa lutte précédente; celle qui répondait au prénom d'Adélaïde, coupé par le milieu, selon l'usage du peuple actuel qui travaille tant qu'il peut à dénaturer la belle langue de Racine; était une manière de colosse féminin, à la taille, aux muscles d'un athlète, au regard hardi et dissolu tout ensemble. De gros yeux noirs et grands brillaient d'un feu sombre, des lèvres roses très épaisses et couronnées d'un duvet foncé, de la nuance prononcée de sa chevelure d'ébène; les pieds, les mains, la gorge, le son de la voix, tout s'harmonisait avec la charpente de l'ensemble.

Une mise sale, dépenaillée, des taches de vin et de graisse sur sa robe, (elle avait la poitrine nue); sur ses joues et sur tous ses meubles; le dérangement matériel de la personne et de la chambre, et si bien en rapport aussi avec la nonchalance et l'aban-

don moral; montraient, par leur réunion, ce qu'était cette vile créature, sa vie, ses habitudes, et même son vouloir.

— Comment es-tu venu? demanda-t-elle; es-tu en course pour le compte du patron?

— Oui, répartit le fils du garde de commerce, pour qui la vérité était tellement odieuse, que c'était toujours par un mensonge qu'il répondait à la première question, fût-elle plus insignifiante encore; oui, je vais faire des recouvremens, et comme il faut que je rapporte quinze francs déjà touchés, je suis venu, ma Laïde, faire un appel à ton bon cœur!

— Filou! c'est à moi à t'entretenir; je ne dirais pas non, si tu faisais ton devoir: mais non, monsieur est mon amant quand il faut me voler, et non pas mon souteneur quand il s'agit de me défendre.

— De l'argent! et pas de mauvaises paroles: dix francs, et sur-le-champ.

— Dix bons coups de ciseaux, à la bonne heure! Dix francs! comme tu y vas!

— Laïde, soyez sincère comme le puits de la Vérité : hier, *vous avez fait quatre bonheurs*, et il n'est pas possible que la journée ne t'aie rien rapporté. Allons! allons! verse dans ma caisse!

Et il tendait ses mains réunies de manière à former un creux.

— Foi de Laïde, je suis en pleine débine; un lieutenant-colonel de la garde nationale me donna, hier au soir, deux cents centimes, dit-elle, et me promit sa protection. Le gros marchand de bonneterie, en face ma rue, m'a donné onze sous et un mouchoir de franc madras qui servait depuis huit ans. Le riche serrurier que tu connais, M. Pratiquet, est venu ce matin, m'a fait boire un canon, et a mis sur ma cheminée une poignée de pièces de six liards dont les fruitières ne veulent pas.

CHAPITRE XX.

LA GRISETTE ET SES TROIS AMANS.

> Nous sommes arrivés à une époque, où une jeune fille n'est qu'une marchandise sur laquelle autrui et elle, multiplient les spéculations.
>
> (*Recueil de maximes.*)

La hideuse reddition de compte qui termine le chapitre précédent, continua et finit dans les formes connues. La pauvre fille, car malgré sa profession indigne elle me paraît moins vile que le commis, son amant; capitula avec ce dernier, à qui la force physique manquait, afin de lui aider à la dépouiller en entier de l'horrible gain de son commerce. Elle lui abandonna d'a-

bord loyalement cent sous ; puis il en eut une pièce d'un franc, sous prétexte qu'il la lui fallait pour payer une dette *d'honneur*. Enfin Chrocart lui arracha, en outre, une quarantaine de centimes : celles-ci devant fournir à son tabac et à affranchir une lettre qu'il écrivait, disait-il, à sa marraine, et qui lui rapporterait cinq cents pour cent du déboursé.

La récompense, due à la fille, suivit. Je tire le rideau sur tout ce qu'ont de dégoûtant de telles scènes, malheureusement communes ; car les parens, ceux de la province surtout, ignorent de quelle manière et en quel concubinage dégradant vivent les jeunes commis, pour la plupart. Oui, je l'affirme, le plus grand nombre, envoyé à Paris sur la confiance de leur sagesse, et avec une pension, ou trop minime en réalité pour leurs vrais besoins, ou trop faible pour suffire à leurs fantaisies ; s'attache à une grisette isolée pareillement, chacune

fille publique, ou à peu près. Certaines, au milieu de leur vie désordonnée, ont des qualités précieuses, une générosité noble, survivant à la passion presque toujours. C'est une justice à rendre à cette classe de femmes, que de dire que bien souvent elles nourrissent, logent et habillent l'amant dont elles ne veulent plus; j'ajouterai que les jeunes gens sont plus durs, plus ingrats qu'elles : ils leurs jouent des tours plus mauvais, et si elles leur *font des traits*, c'est-à-dire, si elles les trompent par besoin, calcul ou fantaisie; du moins, eux, les retrouvent toujours au moment de leur misère: tandis qu'il est bien rare qu'un jeune homme se résolve à faire du bien sans intérêt, et à une femme dont il ne veut plus. De ce côté, franchement les femmes valent mieux que les hommes.

Vivre avec une grisette, et plus ordinairement à ses dépens, qu'elle aux siens ; telle set la vie des jeunes commis livrés, par des

parens égoïstes, sur le pavé de Paris. Là, ils font de mauvaises connaissances ; là, ils se corrompent, se pervertissent, deviennent insensiblement sans conscience ; puis escrocs honnêtes, puis filous sans pudeur, enfin voleurs hardis, et par fois assassins ; là, ils font de fausses lettres-de-change, ils contrefont des signatures, ils empruntent sous forme rapineuse ; là, ils oublient les semonces d'honneur et de religion qu'ils avaient apportées à Paris.

Sur mille commis venus probes, pieux et sages; neuf cents quatre-vingt-dix, au bout de six ans, sont sans foi, sans morale, sans tendresse des leurs, et, devenus cire molle complètement, sont propres à recevoir l'empreinte de tous les vices qu'on voudra leur inculquer.

Qu'on ne s'élève pas contre ce que j'avance, par la frayeur qu'on aura de mes paroles ; qui me démentira se trompera soi-

même, ou voudra tromper la province au profit de la capitale.

Je me résume : tout jeune homme envoyé à Paris pour y passer plusieurs années, n'importe dans quel but; a, contre une chance de revenir tel qu'il était, ou mieux encore, trois cents chances de perdition et de chute certaine. Malheur donc aux fils et aux familles, de ceux qu'on expédie vers la grande ville et de ceux qui y sont expédiés, sur leur foi.

Hyppolite Trouffaillon ayant, comme ses vingt-sept autres camarades, reçu ses dix francs et promit d'être un des neufs qui se réuniraient chez Halevant, ne s'associa d'abord aucun de ses camarades, et prit à lui seul la route de la Halle au blé.

Au pourtour de cette rotonde immense s'ouvrent des maisons mal famées et des rues qui ne le sont pas moins : quelques filles de mauvaise vie y ayant planté leur pavillon, ont déshonoré des lieux où certainement doivent habiter des

familles honnêtes; mais le préjugé existe, et quiconque se respecte, n'osera pas dire qu'il a son domicile dans ce quartier, si, par nécessité, ses affaires l'y retiennent.

Hyppolite Trouffaillon s'achemina donc furtivement de ce côté; il entra dans l'allée, presque toujours ouverte, d'une des maisons situées au midi sur leur façade vers la Halle au blé; et là, répondit à la question du *concierge* établi à l'entresol : où il allait? Qu'il montait chez lui. Or, cet autre chez lui, en comptant pour le premier celui de l'hôtel des *Trois-Merlettes*, était le modeste et propre appartement de demoiselle Célina Morel, fille mineure, néanmoins émancipée bien et dûment, j'en réponds.

Cependant, ce n'était pas là la répétition exacte de cette avilie Adélaïde, chez laquelle, et malgré moi, j'ai amené le lecteur. Mademoiselle Célina appartenait à cette multitude d'orphelines, de fait ou de na-

ture, qui jouissent, sur le sol de Paris, de tous leurs droits civiques : pauvres enfans abandonnées de tous; sans ascendans, sans frères et sœurs, sans oncles ni tantes; libres de leurs faits et gestes; portant, dès leur adolescence, le lourd fardeau de leur liberté, sans néanmoins avoir mésusé de celle-ci, ni complètement démérité de l'estime des honnêtes gens.

Ces grisettes sont toujours jeunes, leur âge les rend presque toujours jolies : on sait le charme de la beauté du diable ! elles ont leur chez soi, mobilier d'abord bien humble, tant que la sagesse les conseille, et augmentant de nombre de pièces et de luxe de celles-ci, à mesure que la vertu cède la place à la nécessité; constamment, et bien souvent aussi, à la faiblesse de son sexe et à la séduction du sexe opposé.

Une grisette est nécessairement une ouvrière active, occupée, gaie, vive, étour-

die, curieuse, gourmande, coquette et bonne enfant dans l'acception du mot; la solitude physique et morale lui est anthipatique : il lui faut de la compagnie, mais de celle d'un homme. Les femmes ne se comptent pas entre elles; fussent-elles cent ensemble, chacune, séparément, se croirait seule dans un désert.

Par malheur que des circonstances invincibles, que des entraînemens plus funestes la forcent, et ceci mille sur deux, à étendre à trois amis, ce besoin de compagnie; amis classes dans l'ordre suivant depuis qu'a Paris il y des grisettes : 1° l'homme essentiel, nécessaire, indispensable et le moins aimé; celui qu'on qualifie, le bourgeois, mon monsieur, mon vieux, mon oncle, mon parrain, mon tuteur, un ami de ma famille et un autre milord, pot au feu, le vilain! plus cent titres d'argot que j'ignore mais que dira le professeur, monsieur .... enfin celui qui paie, qui fournit à

tous les besoins, et qu'en retour on haït, on craint, on trompe et on mystifie; celui-ci n'a pas d'âge; il est ordinairement décrépit cacochyme, laid et puant; mais fut-ce un Adonis et se maintînt-il perpétuellement, à vingt ans, il n'en serait pas moins pris en aversion; par cela seul qu'il tient les cordons de la bourse.

2° L'amant, non de cœur, mais de *la vanité*: *le jeune*, *le beau*, *mon étudiant*, *mon élève de commerce*, etc. etc. celui que l'on affiche et qui mène à la promenade, aux spectacles, aux bals, au Prado, à la Grande-Chaumière, etc., ce second paie, il est vrai, mais sans que l'on soit en droit de le gruger; il donne, parce qu'il a, tout ce qu'il a, et même parfois on le paie momentanément; il est avec lui des rapports de bons procédés on n'a recours à lui qu'à défaut du Numéro un; on le traite, on le cajole si bien, on a tant d'orgueil de sa compagnie, de son élégance, de sa figure gracieuse, de ses bijoux,

de sa montre d'or, de son carrick ; que souvent on se figure qu'on l'adore, et que lui-même peut jurer qu'il est aimé. On ne le choisit que dans une classe élevée, fils de famille, de haute bourgeoisie, de riche mercantillerie ; il est nécessairement étudiant en droit, en sciences, en belles-lettres, en médecine, plus rarement en chirurgie. Ici on commence à déroger; autrefois on y joignait des étudians en théologie, c'est-à-dire les abbés ; il n'y en a plus maintenant et quoi qu'on en dise, les bonnes mœurs et la vertu habitent dans nos séminaires. L'amant Numéro deux est gardé au moins pendant une année, mais jamais pendant deux; il fait, ou on lui fait des traits, et on se sépare après une scène à l'amiable; la grisette aime mieux ce dernier moyen en ce qu'il lui conserve un ami à défaut d'un amant; c'est, croit-elle, une ressource en expectative.

3° C'est ici un des mystères du fond du

cœur de la grisette : celui-la n'est jamais un homme riche ni de haut rang, il doit être l'égal de tous points de la grisette : c'est un ouvrier, c'est un garçon de quelque établissement public; mais plutôt, et ici je le dis à regret, un de ces misérables fainéant à profession indécise et même odieuse. C'est un espion de la police, un apprenti voleur, qui a toutes les qualités de l'espéce, à qui seulement manque la force ; c'est un aide coiffeur accoutumé à tous les vices et ne rougissant d'aucune profession. L'amant numéro trois, inconnu au deux autres, ou bien, si on le présente en qualité de frère ou de cousin-germain, ne se montre que rarement *avec sa femme.* Le crime à profané ce mot! L'homme doit ne pas inspirer de la jalousie aux autres, aussi ne le voit on que dans la nuit avancée, ou le jour à peine commencé ; il n'a aucune vertu, il possède tout ce qui rand infâme; ivrogne, débauché, joueur frénétique; il fume ou il chique tout

le jour, dès que le soleil se lève, jusques à l'heure *de l'appel* ou *de la banque*, selon son dégré de pervertissement ; ce moment est celui où il arrive chez la grisette, soit pour la battre, soit pour la faire financer, soit pour l'aimer; car il y a de l'amour dans ces ames gangrenées et si moralement empuanties. Eh bien! le croira-t-on? c'est pour lui seul que la grisette est réellement passionnée ; elle ne recule ni devant ses vices ni en face des maladies honteuses qui le rongent ; elle le soigne, le chérit, le dorlotte, le caresse. Lui l'injurie, elle rit; il la bat, elle est heureuse : dans un moment de jalousie enragée s'il vient à la tuer, elle lui pardonne car elle l'aimait tant!!! à moins, que poussée à son tour par une pareille furie, elle n'ait pris le devant et ne l'ait assassiné la première.

Je pourrais poursuivre ce sujet, mais je laisse a de plus habiles le soin de le compléter ; je voulais en montrant la position

des trois amans de la grisette, établir celle d'Hyppolyte Trouffaillon, fils, ai-je dit, d'un riche marchand de chevaux, destiné à une opulence bourgeoise, et commis dans un magasin renommé. Il ne pouvait pas être l'amant numéro trois; de mademoiselle Célina; trop jeune et assez joli garçon, tenu de court par monsieur son père, le rôle du Crésus trompé ne lui convenait pas, non plus; il devenait dès-lors un des amans renfermés dans la seconde cathégorie.

Depuis quatre mois il vivait maritalement avec la jeune fille, qui, du reste, était charmante et gracieuse de tout côtés; de plus, elle l'aimait presque réellement, et par une circonstance particulière, elle se trouvait libre du troisième amant, et privée du premier à son grand regret. Aussi à part ses trahisons passagères, éclairs rapides et sans souvenirs dans la conscience d'une grisette, elle lui était fidèle, cela arrive rarement, et cela est fort agréable; Polyte en jouissait-il

homme capable d'apprécier un tel bonheur.

Ici, je me sens pris à mon tour par une sorte de remord ; faut-il, parce que je n'ai aperçu autour de mademoiselle Célina des assidus de haut et de bas étages, qu'elle dût nécessairement en avoir eu naguère, ou en reprendre avant peu? est-ce une règle si invariable, si stricte dans son exécution, pour qu'il devienne impossible à une jeune fille de s'en affranchir? Celle-là ne pouvait-elle garder son cœur à un seul ? la grisette unitaire est elle donc, une espèce tellement fabuleuse, que dans la réalité on ne la rencontre pas?

Oui, il doit y avoir dans l'espace d'un siècle, à Paris, une jeune personne libre de ses actions, et maîtresse de son cœur, qui réunisse sur une seule tête toutes ses affections. A la rigueur il peut y en avoir deux, trois peut être... j'avoue que je n'oserais aller à quatre, tant j'ai peur que l'un

de ces ennemis du beau sexe, ne me répète en goguenardant le vers célèbre.

Et cet heureux phénix est encore à trouver.

Donc, sans noire malice, sans calomnie aucune, je dirai hautement ; que ce merle blanc, que cette quadrature du cercle, que cette pierre philosophale tant poursuivie, et si peu vue, comme ce qui précède; existait réellement en l'an de grâce 1833, et au pourtour de la nouvelle halle. C'est-à-dire ; qu'il y avait là; éclairée par le beau soleil du plein midi, une grissette parisienne qui, par l'effet d'un prodige ailleurs irréproduisible, ne prenait pas ses amans de front, mais l'un après l'autre; en un mot, qu'elle n'en avait qu'un, cette fois ci!!!...

Et lorsque je médite et bien réfléchis sur la chose, le miracle devait exister. Oui sans une vie régulière, sans plus d'amour qu'il n'en faut, pour être heureux. Le cœur de Célina n'aurait pu deverser

au tour d'elle ce parfum si suave et cette manifestation éclatante d'une bonne conduite.

CHAPITRE XXI.

L'APPARTEMENT D'UNE JEUNE FILLE.

On reconnaît le caractère de celui qui vous est inconnu, à la seule inspection de son logement.

(*Recueil de maximes.*)

En effet, avant que d'entrer dans la demeure de Célina, on prenait bonne opinion de son caractère et de sa personne; car, déjà l'œil observateur apercevait sur le carré, une ligne d'un rouge éclatant, qui faisait présumer que la chambre était cirée; là, était pareillement une natte mignonne dont la tresse formait agréablement un damier blanc et vert. La porte était peinte de deux

nuances et vernie; un cordon de soie, tenait à un anneau de cuivre dont le frais brillant annonçaient le nettoyage tous les jours.

Le son de la petite cloche avait quelque chose de doux et d'argentin qui plaisait: avait-on répondu à son appel, était-on venu ouvrir; on apercevait d'abord, vêtue avec autant de propreté exquise que de simplicité et de goût, la fraîche et jolie maîtresse de l'appartement. Sa peau était si blanche et si rosée, ses yeux bleus si languissans et ses beaux cheveux blonds, toujours si bien peignés, appropriés, et surtout affranchis de sales papillotes, que ce tout formait un ensemble saisissant. Certes, dès-lors, on était persuadé, que le reste du logis ne contrasterait pas désagréablement avec le tableau délicieux que présentait cet échantillon.

Deux pièces et deux trous obscurs, composaient la propriété louée par mademoiselle Célina; la première, selon l'usage, servait de

cuisine et de salle à manger; rien n'y traînait; chaque chose, dès qu'on s'en était servi, reprenait sa place accoutumée; les casserolles, les deux poêlons, (celui des légumes et celui du café au lait), resplendissaient de manière à laisser croire, que l'un était d'or et l'autre d'argent.

Tout objet qui est noirci ou terni par l'usage journalier disparaissait, ou dans un réduit, ou derrière un rideau; mais une étagère laissait voir douze assiettes de porcelaine bleue, quelques bols, des tasses, des cafetières de porcelaine aussi, mais vernies, une soupière chinoise qui avait de la valeur; enfin, tout en cette chambre, seulement blanchie à la chaux, flattait l'œil, et contre l'usage des cuisines, n'affectait pas désagréablement l'odorat, car à part la propreté scrupuleuse avec laquelle la moindre chose était tenue; deux vases de verre imitant à bon marché la splendide Calcédoine et deux pots communs, montraient leurs orifices cou-

ronnés de fleurs parfumées, dont les douces émanations saturaient l'air délicieusement.

La seconde pièce à son tour; atelier de travail, salon pour recevoir la compagnie, et chambre à coucher, prouvait encore mieux que la première, les penchans hollandais, (en ce qu'ils ont de louable), de celle qui l'habitait. Les carreaux de verre de le croisée unique, était nets de tout point et non chargés de cette crasse honteuse qui les couvre presque toujours; en face, de petits rideaux blancs de mousseline à fleurs, un grand rideau de blanche perkale, bordé d'un large galon vert, frappaient d'abord les yeux; qui, delà, se portaient avec délice sur un lit de bois de noyer, luisant à charmer, et qui, par sa triomphale et simple parure d'étoffes blanches aux ornemens verts, faisait naître, malgré soi, des idées respectueuses; tant (et comme ici-bas les apparences sont trompeuses!) il semblait attester la virginité de mademoiselle Céline.

Quatre chaises, garnies en bois jadis doré, et deux bergères assorties, le tout d'un ancien lampas vert et blanc, contrastaient avec l'apparence médiocre du reste de l'ameublement. Par quelle circonstance étaient-ils venus là? nul ne l'a jamais su; parfois la jeune fille, en les appropriant, rougissait tout-à-coup, comme s'ils lui rappelaient le haut prix mis à leur acquisition. Un joli cartel de biscuit de Sèvres, représentant un berger offrant à sa bergère, un oiseau dans sa cage, le tout recouvert d'un bocal de verre; deux flambeaux moitié marbre et vieux or bruni noblement; ciselés, garnis de bougies vert-d'eau et parées de papier bien découpé et frisé; deux vases de porcelaine de Japon, ébréchés à leurs goulot; une commode d'un bois pareil au lit; uue charmante chiffonnière de marquetterie ancienne: plus deux chaises de paille commune, un vieux tapis de Turquie, soigneusement rapiécé; un trumeau sommaire en ses dimensions et six

gravures coloriées, représentant l'histoire de l'amour, allégorie anacréontique, achevaient d'orner cette chambre. Là, l'observateur aurait pu voir deux époques bien tranchées d'une jeune vie; où le luxe de quelques mois avait suivi la misère de l'enfance solitaire, et précédé la médiocrité de l'adolescence, embellie des joies d'un tendre attachement.

Cette chambre était un sanctuaire où Céline ne laissait entrer que ceux qu'elle aimait bien; ou, la marchande hautaine apportant ou venant chercher de l'ouvrage. Frangère d'abord, et en prenant encore le titre, l'industrieuse grisette, depuis peu s'était mise avec, succès, à raccommoder et à rentrayer les dentelles, les châles de cachemire, enfin à faire ces ouvrages difficiles qui demandent de l'adresse délicate, et même du goût. Parvenue à contenter des vanités exigeantes, elle commençait à être connue et à obtenir cette confiance

qui, plus tard devient de la vogue, et alors conduit, à Paris, toujours à la fortune.

Je demande pardon au lecteur de m'être arrêté si longtemps autour de cette jeune fille ; mais j'ai cédé, je l'avoue, aux souvenirs d'un cœur qui, bien que glacé par l'usage; flétri par le malheur, et retenu par la raison; a voulu payer sa dette au passé et à la mémoire de quelques heures charmantes. Je ne suis pas de l'école moderne; les hideux tableaux qu'elle affectionne me sont en horreur; je hais ces peintures dégoûtantes d'une débauche satanique et exagérée, la description à froid de ces inévitables orgies, dont ont doit salir chaque roman nouveau. L'inceste, l'adultère, le ramas des vices les plus suspects, des crimes les plus lâches, ne me sont pas nécessaires pour soutenir mon imagination.

Les auteurs de cette littérature obscène, coupable et puante, me font l'effet, lorsque je les vois recourir à de pareils tableaux,

à ces hommes impuissans, dont les boudoirs sont forcément garnis de peintures licencieuses; et à ces poltrons dont la chambre présente l'aspect d'un arsenal: derrière ces excitatifs, je vois toujours la faiblesse et le besoin de remédier au beau, au vrai, à l'attachant; par des récits lubriques ou criminels, qui déguisent le flasque du style et la pauvreté de l'invention.

Si, contraint par la nécessité de rendre mon tableau complet, j'ai exquissé les infâmes amours, de l'héritier présomptif d'un garde du commerce; je me suis délecté à tracer l'intérieur, où joue, heureux et tranquille, l'amour, au moins honorable, du fils du riche maquignon.

A la vue d'Hyppolite, mademoiselle Céline se permit une moue gentille, qui se perdit bientôt dans un sourire mélangé de contentement et de volupté; elle lui tendit la main, l'attira à elle, le fit entrer, puis ayant

refermé la porte, lui dit en hochant la tête :

— Qui vous amène, monsieur, aussi inopinément ? ce n'est pas l'heure où votre amour reprend le dessus sur votre appétit ; le patron à donc retardé le moment de son dîner ?

— Il a mieux fait, ma chère Céline, répondit le jeune homme en serrant dans ses bras sa souple maîtresse ? il a donné la volée à tout le pigeonnier, et avec dix francs remis à chacun de nous, a voulu que nous le laissassions en paix dîner avec des parens qui lui arrivent.

— Et tu es venu vers moi ? c'est gentil mon Polite, et quoique tu me déranges, car j'ai de l'ouvrage pressé; je ne remercie pas moins ton patron Boursoufllé, de l'heureux *campos* qu'il te donne.

On ne se parla plus et avec raison, car on avait tant de choses à se dire !... une heure presque entière s'écoula dans ce silence de

bonheur. Je ne sais comment poursuivre, mais lorsque les deux amans se remirent à une conversation suivie, le commis se rhabillait mais avec plus de luxe qu'auparavant. Si Hyppolite couchait *aux trois merlettes* avec ses camarades, et ceci par la prudente modestie de sa maîtresse qui, n'ayant pas comme tant d'autres, toute honte bue, tenait à sauver les apparences du moins; c'était chez elle qu'il avait déposé son bel habit, ses gilets, enfin sa malle et tout son linge. Dans ce moment il avait dépouillé le commis pour habiller le jeune fashionnable; qui croit cacher la profession, à des regards exercés, par ses vêtemens prétendus à la mode.

Si, dès son entrée, Hyppolite eut prévenu son amie qu'il ne pouvait dîner avec elle, une dispute violente aurait éclaté. et maintenant esclave, vaincu, il aiderait celle-là à préparer leur simple repas; mais connaissant à fond le cœur de la grisette, il avait débuté par se *montrer gentil,* selon l'ex-

pression de Céline, et avait sans doute réussi assez, selon son dessein; pour que maintenant elle se montrât beaucoup plus résignée à le voir partir, pour aller rejoindre ses huit camarades chez Hallevant.

Debout devant lui, soignant avec une attention mêlée d'orgueil, les diverses pièces de la vêture de son amant; la grisette jouissait de la figure réellement jolie de celui-ci et de ce qu'elle croyait être en lui; sa grâce exquise; desinvolture, toutefois subalterne, car le plus beau commis à beau faire, il ne peut être que ce qu'il est; un gentil élève de commerce; les habitudes de toute la vie importées avec le sang, donnent aux grands nobles seuls leurs formes aristocratiques.

Céline se résigna à voir partir son amant; elle ne songea pas à piller son mince pécule et lui non plus ne se dégrada pas jusques à la faire chanter, et le nombre est grand de ses pareils qui ne mènent pas la vie infâme des Chrocart.

CHAPITRE XXII.

UN DINER DE CAMARADES.

En banissant la civilité d'autrefois, il est advenu, que tout lieu où des hommes se réunissent, devient presque toujours un champ de bataille.

(*Recueil de maximes.*)

Le potage était déja disparu et la faim active de huit élèves de commerce se disposait à faire subir un pareil destin aux beefthecks et aux fricandeaux, qui sont toujours les premiers plats demandés par des bouches affamées; lorsque un chœur de hourras universel et le tintement des assiettes et des verres heurtés avec les fourchettes et les couteaux, saluèrent convenablement l'arri-

vée du rétardataire Hyppolite Trouffaillon.

— Arrive donc , traînard , crièrent les uns. — Voici notre bel oiseau bleu, murmurèrent les autres. — A l'amende le dernier rendu à l'ordre! dit le Chrocart d'une voix glapissante, tandisqu'unautrecommis, dont le frère était abbé dans quelque séminaire, élevait le timbre de sa voix pour lancer l'axiome connu, *Tarté venintabus osra*, ce qui remplaçait, je crois, *le Tardè venientibus ossa* d'Horace. Un élève de commerce actuel est fort en politique et en législation, mais il n'est pas obligé de faire le carliste en étudiant la littérature antique; celle même du siècle de Louis XIV, lui est inconnue: il n'est pas de dimanche, où l'un de cette jeunesse que monsieur Jay, en 1829, proclamait l'espoir de la patrie, et dont aujourd'hui il foudroie et condamne aux galères les successeurs; où , dis-je , un de messieurs les élèves de commerce et deux quelquefois, ne demande à la comédie fran-

çaise à mon voisin ou à moi ; de qui est *le Tartuffe* ou *Zaïre ?* Il est vrai qu'il y en a beaucoup qui apprennent doctoralement à leurs camarades; que *Cinna* est de Racine et que Voltaire à composé les *Fourberies de Scapin*, et en preuve de ce, il ajoute que Corneille a inventé *Gabrielle de Vergy* et Crébillon *Crispin rival de son maître*. J'adjure tous les habitués de ce théâtre d'avouer, si j'en impose aux lecteurs et il faut aller tous les jours en ce lieu, dont l'ancien parterre était si érudit; pour comprendre jusques où descend l'ignorance de tous ces *jeunes messieurs bien couverts*. Sur cent, quatre-vingt-dix-neuf ne connaissent pas nos chefs-d'œuvres et ne se doutent pas de la foule de nos grands hommes, en tous genres. Les questions saugrenues qu'on nous adresse, la stupide vanité qui apparaît sous une figure gracieuse et animée, toutes ces choses ne peuvent être connues que de ceux qui les écoutent parler et qui sur-

tout doivent par politesse leur répondre.

Pendant que le vigilant et leste Alphonse apportait à Hyppolite le potage que son attention avait posé sur de la cendre chaude; Théodore Lelapin, lui demandait avec intérêt s'il avait rencontré chez *sa femme* (Célina), la sienne; c'est-à-dire mademoiselle Clémence Saphiron, autre grisette, indépendante, la fidèle de Théodore et l'amie de celle qu'Hyppolite venait de quitter. La question fut entendue par Chrocart qui, toujours charmé de mal faire, prit la parole, et s'adressant à son camarade interrogateur, lui dit en ricanant; qu'il pouvait mieux répondre à la question que Polite, car tout à l'heure, et malgré le mauvais temps, il avait rencontré sous la galerie Nemours, mamselle Clémence très affairée à se défendre des instances d'un vieux à canne d'or, qui lui proposait de la conduire dans une petite loge du théâtre du Palais Royal.

A peine ce mensonge eut-il été débité,

que déjà Théodore furieux, se levait et s'élançait vers la porte, lorsqu'un autre de leurs camarades, honnête Champenois, incapable de tromper qui que ce fût, arrêtant l'amant jaloux, lui dit bonnement.

— Ne crois pas un mot de ce que chante Guste; il ne peut avoir vu mamselle Clémence au Palais-Royal, car je viens de la quitter, elle est chez *ma femme* ; où elle mange des marrons avec son frère, qu'elle a présenté à Justine.

Son frère ! s'écria Théodore, en bondissant de nouveau; son frère ! elle n'en a pas, car elle est enfant trouvée, et bâtarde de père et de mère ! ! !...

Un rire fou, rire inextinguible et tout homérique, éclata soudainement à cette manière de raccommoder une malice. L'honnête Champenois, consterné de son imprudente révélation, lâcha la redingotte de Théodore et se rassit péniblement; on s'attendait a voir l'amant trompé par l'exis-

tence de ce frère improvisé, poursuivre sa première idée et courir au châtiment et à la vengeance; mais, à son tour illuminé par une pensée meilleure, on le vit se retourner tandis que l'on battait des mains, et reprendre sa place paisiblement.

— Je serais bien sot et sot encore davantage, dit-il avec un sang froid philosophique, de quitter un cabinet chaud, un bon dîner et une causerie amusante, pour aller essuyer une pluie glacée et jouer le rôle d'un niais en face d'une C... non de par tous les diables!.. Je prends congé de mamselle Clémence, et dimanche prochain, au Tivoli d'hiver ou au bal Montesquieu, je me procurerai une sœur de la fabrique de son frère, et je ne serai pas plus souillé d'inceste avec elle, que ma particulière n'en est souillée avec lui.

La compagnie accueillit avec un nouvel élan de gaîté cette détermination si convenable; Théodore reçut des complimens

dûs à sa manière de voir les choses, il les savoura un peu de temps, puis, et armant son visage de mépris et de courage, il dit en se tournant vers le fils du garde de commerce.

Quant à toi, Chrocart, tu achèves de me prouver ce que je savais déjà, c'est que tu es un aussi mauvais camarade que tu es, un drôle déhonté, et je poserais ma main sur ta joue, si je ne croyais devancer le bourreau, qui tôt ou tard marquera ton épaule.

Un éclair de rage luisit dans les yeux d'Auguste qui, saisissant le couteau posé près de lui, s'en servit pour frapper Théodore; par bonheur que conformément aux régles des restaurants, la pointe de cette arme était arrondie; elle atteignit d'abord l'un des boutons de la lévite du jeune homme, puis, glissant ne put entrer dans la chair, ni même entamer le drap et le linge; car le commis assis entre les deux

adversaires, poussa vigoureusement au dessus de la table le bras armé de Chrocart.

Théodore se leva impétueusement, afin de se jeter sur son assassin; ses camarades en firent autant pour les séparer; mais tous d'un commun accord se réunirent, et signifièrent au fils du garde de commerce que la scélératesse de son attaque le rendait désormais indigne d'être leur compagnon de plaisir ; et tous six, sans permettre que Théodore s'en mêlât, le mirent à la porte malgré sa résistance et ses protestations de haine éternelle et de vengeance personnelle envers tous. Chassé par le nombre, il se résigna pourtant; mais, de la porte, il jeta l'appel d'un duel à mort à Théodore.

— Un duel avec toi, répartit celui-ci, j'en serais trop avili : je le refuse ; mais si pourtant tu essaies à l'improviste, comme aujourd'hui, une seconde tentative de meurtre, je te réponds que je ne me laisserai pas égorger les bras croisés.

Un nouveau cri d'indignation, et les menaces d'un prompt châtiment, s'il ne faisait retraite, se combinant avec la venue des garçons, qui, par bonheur, n'ont pas assisté à ce guet-apens, déterminèrent la retraite de Chrocart, qui s'éloigna en blasphémant. Lorsque le bruit de ses pas se fut perdu dans le bruit inséparable d'une telle maison, à cette heure d'appétit universel, les huit amis se remirent à table, et Théodore, alors, raconta à tous ce qu'il avait caché jusque-là : primo, qu'Auguste Chrocart vivait aux dépens d'une fille publique, et que la veille il avait aperçu, sans être vu lui-même, étant protégé par une cachette de faveur, ce même misérable; porter, à un commissionnaire du Mont-de-Piété, une piece d'étoffe, dérobée sans doute au *Sauvage Amoureux*.

Ici, un reproche unanime sur un silence qui les compromettait tous, fut adressé à le Lapin; mais lui se justifia, en disant

que de toute la journée il n'avait pu rejoindre Chrocart. « Je voulais, poursuivit-il, lui faire honte de son crime, l'obliger à rapporter la marchandise et, cela fait, le forcer à quitter le magasin, comme de lui-même ; car il m'en coûtait pour déshonorer à tout jamais un camarade. »

Ce motif bienveillant de sa réserve jusqu'à cette heure, parut honorable à ceux qui écoutèrent le révélateur ; cependant il fut décidé que, ce même soir, si Chrocart se présentait à la chambre commune, on l'en chasserait, en l'avertissant que l'on savait sa conduite infâme : que le lendemain, s'il ne rapportait pas, avant cinq heures du soir, son vol, on ne balancerait pas à tout conter au patron, qui certes ne lui ferait pas grâce.

Un nouvel incident qui se développa ici servit à faire passer Théodore pour *voyant* ou prophète ; car un garçon de la maison Hallevaut, qui, sans qu'on le vit, avait as-

sisté à la scène précédente, entra peu après, tenant à la main un papier oblong dans sa forme. L'œil exercé des jeunes gens reconnut aussitôt la forme d'un effet de commerce; mais qu'éprouvèrent-ils de honte et d'effroi, lorsque le garçon, le leur présentant, leur dit; qu'un mois auparavant il avait escompté cette lettre-de-change de trois cents livres à celui qu'ils venaient de chasser; qu'il la lui avait prise parce qu'elle portait la signature de leur patron Tripoussier, qui l'avait faite à l'ordre d'Auguste Chrocart; en représentation de pareilles sommes dues par lui, à ce commis, elle était encore à soixante jours d'échéance.

Un autre regard jeté sur la signature, l'impossibilité morale d'une dette du patron au commis, et la connaissance nouvellement acquise de la turpitude de ce dernier, tout se réunit, en ce moment, pour donner aux commis la conviction de la fausseté de cette pièce. Consternés à la vue

d'un tel crime, mais ne pouvant oublier que le coupable était leur ami un peu auparavant cette découverte, ils n'osèrent pas dirent la vérité. Tous, sans s'être consulté et par un élan honorable, (la première impulsion du cœur de la jeunesse est toujours généreuse), ils tâchèrent de persuader, et persuadèrent le détenteur du billet illégal, de la bonté de son gage, lui conseillant de le garder sans faire aucune esclandre; car, certainement, s'il ne voulait pas le conserver, le père de Chrocart le lui escompterait à son tour le lendemain.

Le garçon, satisfait, s'étant retiré, les honnêtes et bons commis se réunirent en comité secret. Là, il fut déclaré, d'une voix unanime, que sans retard une lettre collective, préviendrait un père malheureux, de l'infamie de son fils, afin que, le lendemain, au lieu de le refuser, il se hâtât de retirer de la circulation et de la

main de la justice, un titre périlleux pour l'honneur de son nom.

La lettre, dis-je, fut écrite séance tenante, dans l'intervalle des deux services, confiée à un commissionnaire auquel on recommanda de se la faire bien payer; elle fut emportée et remise, en effet, avant neuf heures du soir, entre les mains du garde de commerce. Ce malheureux père, à cette certitude foudroyante de l'inconduite de son fils, ne put se résoudre à laisser hors de son pouvoir le billet dont on lui révélait l'existence. Muni de la somme nécessaire à le retirer, il vint avec le commissionnaire, et fit appeler le porteur; celui-ci, charmé de céder ce qui l'inquiétait depuis ce qu'il avait ouï, échangea ce papier contre des espèces; mais le père, tant à plaindre, quoique peut-être il fut dans son tort, par l'éducation donnée à ce fils, n'osa pas venir, de sa personne, remercier ceux qui lui conservaient plus que la vie.

Les commis achevaient le dessert, lorsqu'Alphonse leur apporta ces mots tracés au crayon sur un fragment d'arrêt de prise de corps.

« Messieurs, comptez sur ma reconnais-
» sance !... oh ! sans doute, vous complé-
» terez votre bonne œuvre par le secret, que
» pourtant j'ose à peine vous demander. »

— Sa reconnaissance ! dit un des commis, à quel moment y aurai-je recours ?

— La première fois, répartit Théodore, où M. Chrocart te conduira à Clichy, il te paiera le fiacre ; il ne peut faire et il ne fera pas moins pour l'un de nous.

CHAPITRE XXIII.

QUELQUES MORALITÉS.

> A quelle époque règlera-t-on la suprématie du passé sur le présent?
> (*Recueil de maximes*.)

Théodore achevait son propos, aiguisé d'une malice peu charitable, lorsque la lumière de la lampe astrale, suspendue au-dessus de la table, illuminant l'ensemble d'un individu qui apparaissait au seuil de la porte, et encadré par les ténèbres profondes de l'escalier, fit reconnaître en ce nouveau venu, le caissier tant aimé du *Sauvage Amoureux*.

Celui-là aussi fut accueilli par une bordée d'acclamations joyeuses, par des bravos, par des plaisanteries amicales ; ce bon vieillard avait trouvé grâce auprès de cette jeunesse turbulente : elle l'appréciait, elle le chérissait, et, dans son ignorance des choses du monde, et surtout de son histoire antérieure, elle était satisfaite de pouvoir entendre une bouche contemporaine lui rapporter des faits et gestes des commis d'autrefois.

Religieux, enthousiaste du passé, et voyant dans chacun de ses anciens camarades, des héros de politesse, de probité et de valeur; il déguisait leurs défauts, leurs torts, leurs vices, et ne regrettait jamais que leurs propos spirituels, que leurs anecdotes brillantes; il s'était engagé cette fois à augmenter le plaisir d'une agape indépendante, par un de ces récits du temps ancien, qu'il savait rendre intéressant. C'était facile, car il est aisé de plaire par ce

que l'on raconte, lorsque l'on s'adresse à des esprits vierges, pour ainsi dire, et qui, n'ayant rien appris, regardent comme bon et beau, toute nouveauté qui les enlève à leur apathie.

Le vin chaud qu'il avait commandé en entrant chez les Hallevant, tarda peu à être servi; en l'attendant, si on lui avait tu le dernier crime de Chrocart, on s'était hâté de mettre en jeu l'impure maîtresse de celui-ci et celle de Théodore; qui venait de trouver un frère, que la nature non plus que la loi, ne lui avait pas donné.

L'un des commis présens, tandis que les autres faisaient réciproquement bon marché de la conduite de *leur femme*, en particulier et en général, de la caste entière des grisettes estimables; s'avisa de hausser le diapason de sa voix et, prenant un ton aigu, afin de dominer le médium de tous, demanda au caissier, si de son temps, les commis prenaient *leur femme*, parmi les

filles publiques, et si elles leur étaient fidèles.

A peine la question complexe eut-elle frappé l'oreille du caissier, que soudainement, ou plutôt tour-à-tour, mais avec une vive rapidité; la physionomie de l'interpellé exprima une indignation dédaigneuse, et resplendit d'un contentement triomphal. Les auditeurs comprirent que l'endroit sensible avait été atteint ; aussi l'on ne s'étonna pas lorsque Ciparisse Pigeonnier, élevant sa main, dont les deux premiers doigts tenaient une prise de tabac, se mit à dire avec une modestie superbe :

— Grâce à Dieu ! messieurs les élèves de commerce, les humbles courtauds de boutique avaient à souhait assez de belles bonnes fortunes, pour qu'il ne leur fût pas nécessaire de patauger dans la plus sale boue de Paris. Oui, messieurs (et ici la voix se renfla, car le cœur du vieillard se gonfla d'un juste orgueil), oui, messieurs,

ces pauvres garçons, qui ne jouissaient point comme vous des libertés d'un gouvernement constitutionnel et d'une charte-vérité; trouvaient dans des classes hupées, ou parmi le vice élégant, assez de maîtresses dignes d'être avouées. De notre temps on ne dénaturait pas autant les mots qu'on le fait aujourd'hui: un apothicaire, n'était pas un pharmacien; un procureur, un avoué; et une bonne amie, n'était pas affublée de la qualification sacrilége qui n'appartient qu'à *l'épouse* légitime; nul, hors les liens du mariage, n'aurait été compris, qui eût donné à sa maîtresse la qualification de *ma femme*. Je ne sais, messieurs, par quelle fatalité, à mesure que les prétentions augmentent, les réalités diminuent. Alors, messieurs, les clercs de procureurs et de notaires (les saute-ruisseaux à part, le dernier venu), les secrétaires des avocats, tous enrôlés sous les drapeaux glorieux de la basoche, dignitaires ou sujets du sublime

empire de Galilée, ainsi que messieurs les courtauds de boutique, formaient deux classes honorées, honorables : la première très instruite, la seconde moins, j'en conviens, mais celle-ci (la mienne ou la nôtre) possédait autant d'envie de plaire, et par conséquent d'urbanité, de galanterie, et surtout de probité et de réserve dans ses mœurs.

Alors on ne courait pas les estaminets, on allait au café; on tenait à être au courant des nouveautés et des nouvelles littéraires; la bonne compagnie, les grandes dames surtout, se plaisaient à venir elles-mêmes faire dans les magasins les achats pour leurs maisons. On les connaissaient à leurs livrées, à leurs armoiries; c'étaient, depuis des siècles, une réciprocité de rapports entre les nobles, les riches et nous. Un courtaud, coiffé, poudré, ajusté avant sept heures du matin, faisait, restant avec ses camarades, à qui saurait mieux faire la

révérence, à qui répondrait le plus poliment, à qui, enfin, copierait avec plus de succès ces gentilshommes si élégans, si bien élevés, qui nous traitaient avec une délicatesse infinie. Mille sur un aurait rougi de nous humilier, de nous offenser ; leur règle, bien différente de celle d'aujourd'hui, tendait à relever la noblesse en élevant à elle ceux qui ne la possédaient pas. Un duc et pair, un marquis eussent rougi d'écraser qui ne les offensait pas ; car, pour le faire, il leur aurait fallu descendre eux-mêmes ; quant à nous, notre amour-propre tendait à faire dire : voilà un jeune homme bien né ; or, pour mériter ce compliment, qui en vaut un autre, ce me semble ; on ne se hérissait pas de rudesse, d'orgueil, on n'avait pas le regard hardi, la voix rauque, on ne prenait pas la pipe, on ne demeurait pas dans le sâle uniforme d'échappé de galère.

Qu'arrivait-il, Messieurs, de cette tendance opiniâtre et perpétuelle à imiter les

jeunes seigneurs ? que, souvent, on nous prenait pour eux. Ordinairement, les premières, à se laisser tromper par cette ressemblance, étaient les bourgeoises *cossues* et surtout la caste, alors constituée, de ce qu'on appelait les filles du monde.

Le libertinage de ce temps avait cela de bon, c'est qu'il affectait lés dehors de la bonne compagnie. A cette époque, très peu songeaient à gagner de l'argent et moins encore étaient ambitieux ; car des barrières infranchissables arrètaient les esprits turbulens; il n'appartenait qu'à un petit nombre de hauts magistrats, de grands seigneurs et d'opulens financiers, d'arriver aux premières charges. Donc, la masse désoccupée, puisqu'elle n'avait ni l'amour du gain, ni celui du pouvoir, se tournait vers celui des femmes ; la galanterie était comme une profession, et on plaçait en première ligne le plaisir de plaire au beau sexe.

De là, mes chers enfans, découlaient ces

nécessités perpétuelles de roucouler; tragédies, comédies, vaudevilles, poésies, romances, tout roulait sur l'amour; à la cour, à la ville, on ne parlait, on ne s'occupait que de lui : tout, où il n'était pas le premier, déplaisait. Donc, ne vous étonnez pas si, aux jours où la nation entière était passionnée, c'était un état honorable et lucratif que de se dévouer au culte du seul Dieu vénéré.

En conséquence, il existait alors une multitude de femmes charmantes, occupées d'aimer et de se faire aimer perpétuellement. La mode, notre seul vrai souverain, leur avait donné des droits, des privilèges, un rang, enfin une existence légale; être, avant 1789, *fille entretenue*, *demoiselle du monde*, *impure*, *encataloguée*, *dame d'affaire*, etc., ce n'étaient pas comme aujourd'hui, être la honte de la nation. On n'allait pas secrètement chez sa maîtresse, celle-ci ne se parait pas des dehors de la

vertu. Non, il y avait pleine franchise; on affichait sa maîtresse, on donnait à dîner chez elle, on y recevait les visites de ses amis. Les étrangers illustres, notre sommité féodale et financière, magistrale même, publiaient ces liaisons ; il en résultait que ces courtisanes étaient charmantes , spirituelles, bien élevées, gracieuses, adorables, et ceci, en vertu du proverbe éternellement vrai : *Dis-moi qui tu hantes , je te dirai qui tu es.*

De tout cela, ressortait ce que je vous ai dit, que, pour plaire, il faut être aimable, et pour être aimable, travailler à le devenir. Plaire, étant donc le but unique , les commis, comme les barons des Etats, tentaient d'y parvenir ; plus rapprochés des demoiselles du monde , ils étudiaient d'abord avec elles les belles manières, et plus tard et plus haut, employaient celles-ci à leur avantage et à propos. Maintenant , que je vous ai montré ce que nous étions à

cette époque, aujourd'hui tant dédaignée, je vais faire agir un de nos courtauds de boutique. Je ne composerai pas son histoire, elle est assez connue; je vais seulement vous la répéter en vous prévenant que mille, à peu près pareilles, avaient lieu à la fois.

CHAPITRE XXIV.

UNE AVENTURE D'AUTREFOIS.

> Avec les mœurs et les usages, tout varie, les caractères comme les action : un âge est chevaleresque, un autre personnel ou galant, etc.
>
> (*Recueil de maximes.*)

Un silence profond, commandé par la curiosité vivement excitée des élèves de commerce, annonçait déjà au vieux caissier avec quelle attention il serait écouté. Cette preuve de sa supériorité, chatouillant doucement son amour propre, qui n'était pas plus que la joie du souvenir, il se tut un instant, se recueillit dans sa pensée, ouvrit sa tabatière, prit du tabac, et, comme

emporté par la distraction, n'en offrit à personne; il éternua, se moucha, cracha, but un verre de vin chaud que Théodore lui versa; puis, ayant rempli le cérémonial d'usage, il promena un regard sur les commis et commença en ces termes :

En 1766, S. M. Louis XV, étant roi de France et de Navarre, et pendant l'interrègne de son cœur, c'est-à-dire le décès, en 1764, de la marquise de Pompadour, et l'avènement, vers 1768, de la comtesse Dubarri, il y avait en un magasin de velours, de soieries, de broderies riches, et situé rue Saint-Honoré, proche celle de la Féronnerie, un courtaud de boutique, jeune Picard, beau de toute la beauté que procure le sang de cette province, et bâti de manière à s'attirer la phrase obligée, en ce temps, à ceux qui unissaient ces deux avantages; c'est-à-dire à faire répéter cent fois par les connaisseuses : *En vérité, voici la*

tête d'Adonis, placée sur les épaules d'Hercule.

Ajouterai-je, en outre, et ceci sans que j'en retire aucune vanité, croyez-le bien, messieurs les élèves de commerce; que le gars de si belle apparence, était, malgré la différence de nos âges, mon cousin-germain, du même nom et du prénom d'André; quant à son caractère, je négligerai d'autant mieux de le peindre, que vous allez le voir agir.

André Pigeonnier avait dix-neuf ans, des espérances honnêtes et une réputation colossale dans un quartier célèbre, par les forts de la Halle, d'un côté, presque tous, dans leur jeunesse, agréables de visage et vigoureux comme des Turcs; et de l'autre, par les Auvergnats, commissionnaires, porteurs d'eau, fendeurs de bois, qui, jeunes aussi, présentaient, en général, de blancs, de roses, d'énergiques échantillons des ado-

lescens de la Limagne et des monts voisins.

Eh bien! parmi cette foule dont on citait les agrémens (les femmes veux-je dire), André Pigeonnier tenait le premier rang: sa modestie avait été mise à de rudes épreuves. Déjà, plusieurs anecdotes dont il était le héros, circulaient depuis la barrière des Sergens jusqu'à la rue des Lombards, et des Halles, à la Seine; circonscription immense et la plus étendue que puisse parcourir la renommée d'un commis quel qu'il soit.

On citait la gouvernante du doyen du chapitre de Sainte-Opportune, superbe Cauchoise affligée de ses vingt-trois ans; une triomphante miroitière de la place du Chevalier-du-Guet; trois femmes de notaire, d'avocat et de procureur; la fille aînée d'un riche droguiste en avait les pâles couleurs. Rien donc ne manquait à la gloire de mon cousin.

Il logeait sous les piliers des Halles, au deuxième étage sur le devant. Un 8 juillet, comme il sortait de bonne heure pour aller au magasin sous l'enseigne de *Saint-Jean-Baptiste-du-Désert*, il eut de la peine à descendre son escalier tant il se trouva rempli des meubles du tailleur marron, son voisin du même carré, et sur le derrière.

— Monsieur Cabastel nous quitte donc? demanda-t-il à la portière, qui, siégeant sous les piliers eux-mêmes en veillant à la sûreté de la maison; commençait un commerce de chiffons, qui, par parenthèses et de par la révolution, a rendu son fils cinq fois millionnaire.

— Oui, grâce à Dieu, répartit la portière qui haïssait d'autant plus le tailleur, qu'elle lui achetait cher le superflu à la coupe du drap, fourni alors par la pratique, et dont il prétendait n'avoir jamais assez lorsqu'il la recevait de celle-là; grâce à Dieu, il nous quitte, M. André; il faisait, à lui

seul, plus de bruit que dix autres locataires ensembles; allez, nous ne perdrons pas au change, et qui vient à sa place ne nous le fera pas regretter.

— Est-ce un autruilleat er?

— Point, c'est une jeune fille, une brodeuse.

— Et jolie, sans doute?

— Vous le lui demanderez à elle-même quand vous voisinerez.

André s'éloigna, et la portière poursuivit :

— Voilà comment sont les hommes ; il leur faut toujours que les femmes soient jolies. L'expérience, la réserve, la discrétion, les talens utiles dans un ménage, tout cela ne leur fait rien..... A quoi, je vous prie, sert une jolie femme?...

Ainsi maronnait la portière, au grand divertissement de mon cousin, qui, presqu'à son côté, derrière le pilier, écoutait avec déjà le bien ferme désir que sa voisine

ne fût pas réduite à cette masse de qualités, qui, suivant madame Banoulard, sont supérieures à la beauté.

Il ne put rentrer pendant toute la journée; le soir, il ne vit rien ; vainement il monta sur la pointe des pieds, il appliqua son oreille à la serrure sans meilleur succès, et la fenêtre de la première pièce du logement, occupée de nouveau depuis midi, ne fut pas non plus éclairée. André Pigeonnier rentra chez lui, soupira et se coucha. Il dormit peu, tant il suffit à un jeune homme de savoir qu'il y a proche de lui uue jeune fille, bien qu'il ne l'ait pas encore vue, pour qu'il en reste toujours frappé.

Il se leva de très bonne heure, et son premier soin fut de passer dans un tout petit cabinet, ménagé derrière son alcove, et dont l'étroite fenêtre avait jour sur la cour, large de quinze pieds, et donnait en plein sur la fenêtre, plus grande que la sienne, de la première pièce de l'autre logement. Oh!

pour cette fois, il ne lui resta aucun vœu à former. Une femme d'environ vingt-cinq ans (elle en avait trente, et paraissait en moins avoir), et d'une beauté merveilleuse, présidait au placement d'une caisse de fleurs qu'un garçon menuisier posait extérieurement sur toute la largeur de la fenêtre opposée à la sienne.

Rempli d'admiration, enivré à l'aspect de tant de charmes, ce fut avec une joie féroce qu'il entendit un marteau s'échapper des mains du compagnon, et tomber englouti dans les eaux d'un puits situé au-dessous de ces lieux.

André n'était pas homme à perdre une si belle occasion. L'ouvrier, consterné, regardait encore les cercles que l'effet de la chute de son outil faisait à la surface du puits; que lui, déjà, avait pris un instrument pareil, dont tout homme intelligent doit être muni dans son ménage, et ayant traversé promptement sa chambre, son cor-

ridor, la carré, était déjà à frapper chez la voisine.

Elle vint en personne lui ouvrir; et, tandis que ses joues rougissaient, son corps souple et élégant le récompensait par une gracieuse révérence. Le menuisier, animal stupide, s'ébahissait d'un pareil empressement à obliger des inconnus ; André, complimentant la jeune femme, se félicita, se mit-il à lui dire, de ce que la Providence lui avait amené une aussi jolie voisine; qui, sans doute, ajouta-t-il, embellirait par sa présence la solitude de la maison.

— Hélas! monsieur, répondit-elle, je crains fort que vous ne reveniez bientôt de cette opinion qui m'est trop favorable; une veuve, malheureuse, mélancolique, isolée, offre peu d'agrément par la conversation.

La connaissance s'établit ainsi. La dame, sous prétexte de consulter mon cousin sur un projet d'embellissement de la seconde

chambre, s'écarta de l'ouvrier avec lui; là, plus à son aise, elle lui conta qu'elle se nommait Madeleine Polet; que son mari, vieux et infirme, était tombé malade un mois après leurs noces, et était mort un an plus tard, lui laissant, avec un mobilier suffisant, trois mille huit cents francs de rente.

A cette époque, un tel revenu était mieux que le nécessaire; une administration sage se serait donné le superflu avec cette somme : aussi suffisait-elle à madame Polet pour lui procurer la domestique, reste, disait-elle, d'une maison bien autrement montée.

André, de son côté, se fit connaître; il dit son nom, sa famille, sa situation actuelle; que, libre de père et mère, il jouirait, à sa vingt cinquième année, de la propriété entière de deux contrats sur la ville d'Arras, et d'une ferme en Picardie, qui représentaient ensemble au moins deux

cent mille francs. Maintenant, il est vrai, un tuteur sévère et économe le réduisait à deux cents francs par mois. Messieurs, deux cents francs en ce temps représentaient au moins six cents du nôtre, aussi la veuve Polet comprit que son voisin serait un homme riche.

FIN DU PREMIER VOLUME.

son sujet, faire les recherches nécessaires et calquer ses personnages d'après nature.

Cet ouvrage, remarquable autant par le style qu'intéressant par le fond, est une révélation étonnante sur bon nombre de choses curieuses de Londres, qui nous sont tout à fait inconnues.

Enfin, rien n'est plus curieux et plus palpitant que le drame qui se déroule majestueusement au milieu des descriptions, des études de mœurs, des révélations et des anecdotes piquantes.

Nous nous arrêtons. Tout ce que nous pourrions dire des *Mystères de Londres*, serait pâle à côté de l'ouvrage lui même, il faut le lire!...

Deux volumes in-8°. — Prix : 15 francs.

ET POUR LES CABINETS DE LECTURE : 10 FRANCS.

